

IV : Béhémoth

- 1 - La bête de la Terre.

IV.1.1. Béhémoth est uniquement mentionné dans la Bible au chapitre quarante du livre de Job, où il y a encore une fois deux formulations. Dans l'hébreu ou la Vulgate de Jérôme on nous parle effectivement de Béhémoth (hébreu : בהמות ; latin : *Behemoth*), que Louis Segond traduit par *hippopotame*, tandis que dans la Septante ou la Vetus Latina, il ne s'agit que d'une bête (grec : θηρία (*teria*) ; latin : *bestia*) : « *Mais vois auprès de toi la bête* »¹. Si on devait faire une traduction prenant en compte les différentes versions, on obtiendrait :

*« Voici Béhémoth, la bête, que J'ai faite avec toi ; il mange du foin comme le bœuf. Sa force est dans ses reins et sa vertu dans le nombril de son ventre. Sa queue s'élève comme un cèdre, les tendons de ses cuisses sont entrelacés. Ses os sont des tubes d'airain, son échine est une barre de fer. Il est le commencement des œuvres de Dieu, créé pour se jouer des anges. Lorsqu'il est monté sur la montagne escarpée, il a réjoui les bêtes du Tartare. Il dort sous l'ombre, dans le secret des papyrus et dans les lieux humides. Les ombres couvrent son ombre, les saules du torrent l'entourent. Il absorberait un fleuve sans crainte ; le Jourdain lui-même entrerait dans sa gueule »*².

IV.1.2. Le début de cette citation révèle un fait important : Dieu fait la bête « *avec toi* », qui est ici un *vrai* pronom (en hébreu : ת (caph), en grec : σοί (*soi*), en latin : *te* (cf. III-2-1)). Or, là où nous en sommes, ce « *toi* » illusoire est celui de Lucifer déchu : « *Ormuzd (le lumineux) lui dit : Ô toi qui ne sais pas tout, qui ne peux pas tout, Ahriman (le ténébreux), tu ne pourras me tourmenter* »³.

De même, lorsqu'un homme parle à Dieu en l'appelant « *Tu* », ne connaissant pas la nature réelle de Dieu, il s'agit encore d'un « *Tu* » illusoire : « *Certaines langues réservent le vocable Tu (Thou), qui est le signifiant de l'Autre dans la parole, à l'appel de Dieu* »⁴. Ce n'est qu'après le Baptême d'eau que le « *Tu* », étant d'abord attribué par Dieu à l'homme : « *"Je" ai engendré ce jour "Tu"* (Codex de Bèze : ἐγὼ σήμερον γεγέννηκά σε (*ego semeron gegenneka*). Vetus Latina : *Ego hodie genui te*)»⁵, lui conférera le statut et la compréhension nécessaires pour savoir

¹ Job XL-15, Septante.

² Job XL.

³ Boundehesch, I.

⁴ Jacques Lacan, Du traitement possible de la psychose.

⁵ Luc III-22 (Chouraqui, TOB) ; Actes XIII-33.

précisément ce que désigne le « Tu » attribué en miroir à Dieu par l'Éveillé ; « *De tous les êtres Tu es la fin, Tu es unique. Tu es chacun et Tu n'es aucun* »¹. « *Pour celui qui se présente devant la Face, le monde ne lui devient vraiment présent que dans la plénitude de la Présence et dans la lumière de l'éternité ; il peut alors, d'une seule haleine, adresser le Tu à l'essence de tous les êtres. Il n'y a plus de distance entre le monde et Dieu, il n'y a plus que l'unique réalité* »².

IV.1.3. Selon la Genèse, les trois bêtes sont créées dans l'ordre air-eau-terre : « *Dieu dit : [...] ① Que des oiseaux volent sur la Terre vers l'étendue du ciel. ② Dieu créa les monstres marins et tous les animaux vivants qui se meuvent [...] Il y eut un soir, et il y eut un matin : ce fut le cinquième jour [...] ③ Dieu dit : Que la Terre produise du bétail* »³⁽¹⁾. Et il en est de même dans le livre de l'Apocalypse : « *① Un autre signe parut encore dans le ciel ; et voici, c'était un grand dragon rouge, ayant sept têtes et dix cornes, et sur ses têtes sept diadèmes [...] ② Je vis monter de la mer une Bête qui avait dix cornes et sept têtes, et sur ses cornes dix diadèmes, et sur ses têtes des noms de blasphème [...] ③ Puis je vis monter de la Terre une autre bête, qui avait deux cornes semblables à celles d'un agneau, et qui parlait comme un dragon* »⁴.

IV.1.4. Comme on l'a dit en évoquant la trinité infernale (cf. II-3-9), la bête de la Terre est aussi l'Antéchrist, dont le Nouveau Testament nous parle uniquement sous cette appellation dans les Épîtres de Jean : « *Qui est menteur, sinon celui qui nie que Jésus est le Christ ? Celui-là est l'Antéchrist, qui nie le Père et le Fils* »⁵.

IV.1.5. Ces trois bêtes participent en fin de compte au drame de la descente de la conscience dans la matière. Mais comme seul le Soi, l'unique Conscience appelée aussi Brahman, est réel, on est évidemment en présence du processus qu'il a utilisé pour entrer dans le jeu de la Maya (ou Samsâra ; cf. Ø-7), l'illusion du monde matériel : « *En réalité, je suis toujours le Brahman infini, même lorsque je fais l'expérience de vivre dans la forme du soi limité, découlant de l'ignorance* »⁶.

IV.1.6. Le Témoin a été engendré en premier ; c'est grâce à lui que la Conscience se sait présente. Il est la ressemblance portée au départ par Lucifer. L'identification au Témoin a ensuite été créée par Lucifer lui-même, un peu comme l'amour propre de Narcisse lorsqu'il a vu son reflet dans l'eau⁽²⁾ ; elle correspond à la bête de l'air, où cet élément évoque aussi la sensation de vide

¹ Grégoire de Naziance, Poèmes dogmatiques.

² Martin Buber, Je et Tu, III.

³ Genèse I-20 & 24.

⁴ Apocalypse XII-3, XIII-1, XIII-11.

⁵ 1 Jean II-22.

⁶ Maha Narayana Upanishad, I-67.

intérieure recherchée au cours de la méditation. Car, comme il est écrit : « *La vue de ce qui ne peut comporter aucune vue, c'est la vacuité [...] Les disciples cultivent la vacuité, demeurent dans la vacuité et sont liés par elle* »¹. « *Lorsque tu dis : "Je suis la vacuité", ce gigantesque bouquet de vacuité et de néant cache encore quelque chose — quelque chose qui est en cours de manifestation* »² (cf. II-4-13).

On verra en outre que (cf. IV-3-6), tant que l'Âme divine n'est pas acquise, sa place est occupée par l'Âme universelle, qui est un attribut direct de Brahman lui-même. Cette place est donc à ce moment là, si l'on peut dire, emplie de vacuité.

IV.1.7. Vient ensuite l'identification à l'âme individuelle, symbolisée par la Bête de la mer, et enfin l'identification au corps, représentée par la bête de la Terre. De même, dans un premier temps, un enfant ne distingue pas vraiment son mental de son corps. Ensuite, quand il lui devient possible de le faire, il se ressent effectivement comme une conscience dans un corps, et non pas comme un corps produisant de la pensée : « *Il a donné l'âme d'abord, et ensuite le corps* »³. « *Chez l'être humain, c'est l'âme qui est conçue en premier* »⁴.

(1) « *Le cinquième jour, Il fit jaillir des eaux le Léviathan, le serpent fuyard, qui a sa résidence dans les eaux d'en bas ; entre ses nageoires se dresse la barre médiane de la Terre. Tous les monstres marins lui servent de nourriture ; chaque jour, il ouvre sa gueule et le monstre marin destiné à être mangé à ce jour tente de lui échapper et de fuir, mais il s'engouffre dans sa bouche. Et le Saint, béni soit-Il, joue avec le Léviathan, comme il est dit : "Ce Léviathan que tu as formé pour jouer avec lui" (Psaumes CIV-26) [...] Le sixième jour, Il fit sortir de terre Béhémoth qui repose sur mille montagnes* »⁵.

(2) « *Séduit par son image réfléchi dans l'onde, il devient épris de sa propre beauté. Il prête un corps à l'ombre qu'il aime : il s'admire, il reste immobile à son aspect, et tel qu'on le prendrait pour une statue de marbre de Paros [...] ainsi, brûlé d'une flamme secrète, l'infortuné se consume et périt [...] Il laisse alors retomber sur le gazon sa tête languissante; une nuit éternelle couvre ses yeux épris de sa beauté. Mais sa passion le suit au séjour des ombres, et il cherche encore son image dans les ondes du Styx* »⁶.

¹ Entretiens du Maître de Dhyâna Chen-houei.

² Karl Renz, Pour en finir avec l'Éveil et autres erreurs conceptuelles, VII.

³ Boundehesch, XV.

⁴ Aitareya Upanishad, II-I-1.

⁵ Pirqé de Rabbi Éliézer.

⁶ Ovide, Métamorphose, III.

- 2 - Caïn.

IV.2.1. Comme ce fut le cas des trois anges Satan, Michel et Gabriel, des trois fils d'Adam un tiers a chuté : Caïn. Par contre, un autre tiers est mort : Abel. Il n'est dit nulle part qu'un tiers des anges serait décédé au cours de la première chute car ils sont censés être immortels, mais ils ont été *remplacés*, ce qui est une autre façon de disparaître ; et ceci, comme on l'a vu (cf. II-5-10), en étant relégués dans le subconscient humain.

Adam aussi était censé être immortel dans le Jardin d'Eden, ce qui ne signifie pas pour autant que les hommes du monde édénique étaient éternels, mais seulement qu'ils n'avaient pas conscience de leur propre fin : « *Si la femme n'avait pas été séparée de l'homme, elle ne serait pas morte avec l'homme. Cette séparation a été le début de la mort* »¹. « *L'homme est venu après la terre, la femme est venue après l'homme et le mariage a suivi la femme. Et la reproduction a suivi le mariage et la mort a suivi la reproduction* »². Il est curieux, à ce propos, que la conscience de la mort vienne en même temps que celle de l'identité sexuelle, quand on sait que les organismes non sexués sont en général quasiment immortels, tandis que les sexués sont tous mortels : « *Il nous a fallu le détour d'une biologie déjà un peu avancée pour remarquer la corrélation stricte de l'apparition de la bi-sexualité, de deux sexes, avec l'émergence de la fonction de la mort individuelle* »³. Cette étonnante propriété entre ainsi dans le cadre de ce célèbre adage alchimique issu de la Table d'Émeraude : « *Ce qui est en haut comme ce qui est en bas* ».

Il est par conséquent fort probable qu'au niveau mondial, cette prise de conscience de l'identité sexuelle ait dû coïncider avec l'apparition des sépultures il y a environ cent-mille ans⁽¹⁾ : « *Ce qui caractérise l'espèce humaine, c'est justement d'environner le cadavre de quelque chose qui constitue une sépulture, de maintenir le fait que ceci a duré. Le tumulus ou n'importe quel autre signe de sépulture mérite très exactement le nom de "symbole". C'est quelque chose d'humanisant* »⁴.

¹ Évangile selon Philippe, 64.

² L'Origine du monde (ou : *Écrit sans titre*), 23.

³ Jacques Lacan, séminaire du 29/05/63.

⁴ Jacques Lacan, Symbolique - Imaginaire et Réel.

IV.2.2. Si comme on l'a dit l'entrée de la mort dans le monde est liée à la bisexualisation, il est probable que l'Éveillé doit parvenir à un moment donné à réunir un certain principe masculin avec son correspondant féminin, qui pourrait avoir quant à lui un rapport avec le Saint-Esprit (cf. V-3-24) : « *Certains disent que Marie a conçu de l'Esprit-Saint. Ils se trompent. Ils ne savent pas ce qu'ils disent. Quand une femme a-t-elle jamais conçu d'une femme ?* »¹ ; ceci afin de réussir à transmuter son organisme en corps glorieux (cf. V-1-7) : « *Quand Ève était encore en Adam, la mort n'existait pas. Lorsqu'elle fût séparée de lui, la mort vient à être. S'il redevenait complet et recouvrait sa forme première, la mort ne serait plus* »². « *La solution du corps dans son propre sang, c'est la solution du mâle par la femelle, et celle du corps par son esprit* »³.

Cette opération pourrait se faire sous la forme d'une imprégnation goutte par goutte de l'ange gardien (cf. V-3-37) : « *Insère goutte à goutte l'huile ou l'Âme ci devant gardée, tant que son corps en soit rempli* »⁴, conformément à une métaphore entendue dans un rêve : « *Le carton se déchire plus facilement quand il absorbe l'eau par capillarité que quand il la reçoit directement de la pluie* ».

IV.2.3. Caïn a ensuite chuté dans un monde ténébreux appelé Arqa : « *Après avoir été chassé de la Terre, Caïn descendit à "Arqa", où il engendra des enfants. Caïn se transporta soudainement sur Arqa sans savoir par qui il y avait été transporté* »⁵. Arqa est l'une des sept terres dont il est dit : « *Ces sept régions sont unies à notre terre "Eretz" et ne subsistent que par elle* »⁶. Ce ne sont donc là que des façons différentes de percevoir le monde ; tout comme le Samsâra et le Nirvâna : « *Le Samsâra et le Nirvâna, le composé et l'incomposé constituent fondamentalement une seule et même substance* »⁷, ou l'Univers matériel et le Royaume des Cieux : « *Le Royaume des Cieux est au milieu de vous* »⁸. « *Le Royaume de Dieu et sa Justice ne sont qu'un état de conscience* »⁹. « *Pour les chercheurs religieux, la récompense est souvent le Paradis après la mort. C'est trompeur, car tout le temps il y a cette croyance que si je deviens pur, à la mort, j'irai au Paradis. Mais ceci est le Paradis — ceci est le Royaume des Cieux. Vous marchez au Paradis. Vous marchez dans l'absolu tout le temps. Il y a toujours ceci — éternellement il n'y a que ceci — et ceci est le Paradis* »¹⁰.

¹ Évangile selon Philippe, 13.

² Évangile selon Philippe, 59.

³ Alexandre-Toussaint de Limojon de Saint-Didier, Entretien d'Eudoxe et de Pyrophile.

⁴ Nicolas Valois, La clef du secret des secrets, 4.

⁵ Zohar, I-9b.

⁶ Zohar, I-40a.

⁷ Houang-po, Wan-ling.

⁸ Luc XVII-21.

⁹ Joseph Benner, Le chemin de la réussite (The Way Out), V.

¹⁰ Tony Parsons, Tout ce qui est.

IV.2.4. Il convient en outre, concernant Arqa, de préférer la traduction du Zohar effectuée par Charles Mopsik qui ne fait pas d'elle une planète distincte de la Terre : « *Les cieux qui surplombent ces lieux ne sont pas semblables aux nôtres* »¹, contrairement à Jean de Pauly : « *Vue de l'"Arqa", la disposition des constellations est différente de celle que nous apercevons "de notre Terre"* ». Il est en effet possible que la disposition céleste ait changé au cours du temps : « *En échelonnant les effets électriques vus sur Terre, et en laboratoire, je peux fournir un soutien stupéfiant à l'imagerie ancienne d'un ciel différent, et ainsi à l'éventualité que les planètes et les lunes se sont rapprochées dans un passé récent* »².

IV.2.5. Arqa est la terre qui repose sur la notion des couples d'opposés (cf. III-2-4), comme la nôtre : « *La terre Arqa est formée de deux parties dont l'une est constamment inondée de lumière, et l'autre toujours plongée dans les ténèbres* »^e. C'est d'ailleurs l'un des premiers écueils qui se présente sur la voie de la Rédemption car, pour avoir une chance de réussite, il est indispensable de s'entraîner à ne plus juger le monde selon ce point de vue dualiste : « *Penser en termes de bien et de mal est appelé pensée erronée et ne pas penser de cette façon-là est appelé pensée juste. Le même raisonnement s'applique à toutes les catégories d'opposés* »³ (cf. III-4-2).

IV.2.6. Suite à la descente de Caïn, la lumière et les ténèbres finissent par se succéder : « *Au lieu d'être réparties entre les deux différentes parties de l'Arqa, la lumière et les ténèbres se succèdent alternativement* »⁴. Avant l'arrivée de Caïn, le chef de la lumière et celui des ténèbres « *étaient semblables aux anges, pourvu de six ailes ; l'un avait la forme d'un bœuf, l'autre celle d'un aigle* »^d. Autrement dit, la lumière était associée à l'air (pour l'aigle) et les ténèbres à la terre (pour le bœuf). Mais : « *Quand ils furent réunis ensemble, ils prirent la forme d'un homme* »^d. On retrouve ainsi trois des animaux du tétramorphe, ceux qui sont associés dans le taureau ailé androcéphale, liés aux monstres Béhémot, Léviathan et Ziz (cf. II-3-21, où l'homme remplace l'ange voire le serpent), et destinés à être consommés dans le banquet messianique (cf. II-4-10). Les premiers habitants d'Arqa vont ensuite se conduire comme les prédateurs de Carlos Castaneda ou les Maîtres du Mal de Joseph Benner : « *Ils vont exciter les petits-fils de Caïn en leur suggérant des pensées de luxure* »^d.

On peut donc interpréter le bannissement de Caïn comme la description symbolique de l'identification au corps dont furent victimes Adam et Ève.

¹ Zohar, I-9b.

² Wallace Thornhill, cité par Mel et Amy Acheson dans : J. Douglas Kenyon, *Histoires interdites*, 9.

³ Hui Hai, *Traité sur l'entrée dans la vérité par l'Éveil instantané*.

⁴ Zohar, I-9b.

IV.2.7. Philon d'Alexandrie associe quant à lui Caïn à l'intellect, le *noûs* grec : « Si on détruit la huitième partie de l'âme (ψυχή (*psykhè*)), c'est-à-dire l'intellect (νοῦς (*noûs*)) qui est leur souverain et qui est ici Caïn, on relâchera par là même les sept autres (les cinq sens, la parole et l'instinct de procréation) »¹, ce dont il faut déduire qu'il ne peut s'agir de rien d'autre que du sujet du langage, la faculté de parler étant un attribut de ce que Philon désigne ici par *intellect*, lié au souverain pouvoir de décision (le fameux libre arbitre octroyé à l'homme par Dieu ; cf. IV-3-45 & IV-3 note 13) : « La lampe du corps, c'est le noûs »².

Ceci est d'ailleurs illustré par le fait que Caïn parle aussi de lui en utilisant le pronom personnel « moi », pour répondre à la même question « Où (*ubi*) ? » qui avait été posée à Adam par Dieu. Les deux hommes répondent par *moi*, mais contrairement à Adam, où le latin utilisait *me*, la Vulgate cite ici le terme *ego* pour la première fois, mot qui est devenu, en français, un synonyme du *sujet du langage* : « Le sens du "je suis" est toujours présent ; c'est seulement quand il y a identification au corps qu'on le nomme *ego* »³.

« Vocavitque Dominus Deus Adam, et dixit : Ei **ubi** es ? Qui ait : Vocem tuam audivi in paradiso, et timui eo quod nudus essem, et abscondi **me** ».

« L'Éternel Dieu appela l'homme, et lui dit : **Où** es-tu ? Il répondit : J'ai entendu ta voix dans le jardin, et j'ai eu peur, parce que **moi** je suis nu, et je me suis caché »⁴.

« Ait Dominus ad Cain **ubi** est Abel frater tuus qui respondit nescio num custos fratris mei sum **ego** ? »

« L'Éternel dit à Caïn : **Où** est Abel ton frère ? Je ne sais pas : Suis-je, **moi**, le gardien de mon frère ? »⁵.

IV.2.8. Il est dit du nom de Caïn qu'il signifierait *acquisition* : « Adam connut Ève, sa femme ; elle conçut, et enfanta Caïn et elle dit : J'ai **acquis** un homme avec l'Éternel »⁶. En hébreu, *acquisition* se dit קנייה (*coph-noun-iod-hé*), tandis que Caïn s'écrit קין (*coph-iod-noun*). Ce sont des mots différents, même s'il y a un lien au niveau des racines comme l'expose savamment Fabre d'Olivet dans sa *Langue hébraïque restituée*, où il traduit le nom Caïn par *le fort, le puissant*. François Lenormant donne quant à lui une origine sabéenne à ce nom, et le rend par *créature, rejeton*⁷, quand Zecharia Sitchin prétend qu'il s'agit d'« un jeu de mots qui signifie en hébreu "L'exaucé" »⁸, tandis que saint Hilaire affirme : « Le nom de Caïn signifie "éclat de rire" ; celui d'Abel "larmes" »⁹.

¹ Philon d'Alexandrie, Quod deterius, 168.

² Le dialogue du Sauveur, 125.

³ Nisargadatta Maharaj, entretien du 14/01/80.

⁴ Genèse III-9 & 10.

⁵ Genèse IV-9.

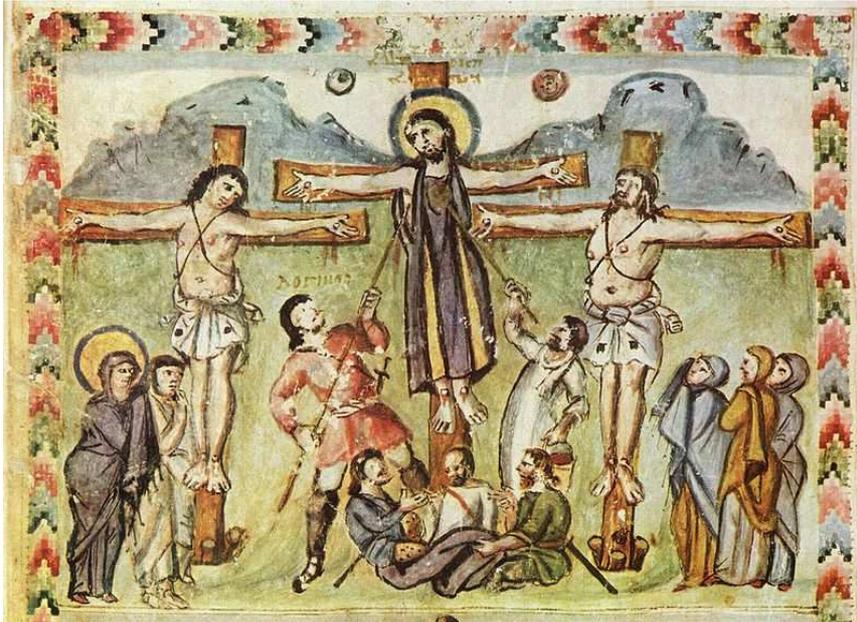
⁶ Genèse IV-1.

⁷ François Lenormant, Les origines de l'histoire.

⁸ Zecharia Sitchin, Quand les géants dominaient sur Terre, IX.

⁹ Hilaire de Poitiers, Traité des Mystères.

Pourtant, en ouvrant un dictionnaire hébreu-français au mot לָנֶיךָ, la traduction en est *lance, lame*. Le mot *Caïn* aurait ainsi en hébreu le même sens que la traduction grecque du nom du légionnaire romain *Longin* (cf. III-1-15), celui-là même qui a plongé sa lance dans le côté de Jésus sur la croix : « *Le soldat Longin lui transperça le flanc de sa lance* »¹. On trouve effectivement ce nom grec sur une enluminure de l'Évangélaire syriaque de Rabula, datant de 586, inscrit au-dessus de la tête du légionnaire, où il est écrit ΛΟΓΙΝΟC (*Loginos*), censé dériver de Λόγχη (*Longkhè*), qui signifie *lance*.



Longin qui perce le flanc du Christ exprimerait donc la même allégorie que Caïn qui tue Abel : « *Semblablement l'esprit se trouve-t-il frappé, puisque incorporé à la matière ; et c'est pourquoi le Christ incarné, d'abord percé de trois clous, le fut finalement par la lance de Longin (λογχη, lonkhé, lance), afin que s'échappât, de son côté, la double et précieuse liqueur que recueillit, dans le saint Graal, le pieux Joseph d'Arimathie* »².

IV.2.9. Ainsi, le sujet du langage « *a été meurtrier dès le commencement* »³ en se prenant pour le centre de l'être, se substituant au véritable *Moi* comme dans une sorte de meurtre symbolique, le fameux *meurtre du père* de Freud dans *Moïse et le monothéisme* : « *Le destin avait rapproché du peuple juif l'acte capital et le forfait du temps primitif, le meurtre du père, en le faisant répéter sur la personne de Moïse, éminente figure paternelle* »⁴ ; et il ne pourra être racheté dans la Rédemption que par la mort du fils (cf. IV-2-11) : « *Par le péché originel*

¹ Actes de Pilate, 7.

² Eugène Canseliet, *Alchimie - Études diverses de Symbolisme hermétique et de pratique Philosophale*.

³ Jean VIII-44.

⁴ Sigmund Freud, *L'homme Moïse et la religion monothéiste*, III.

la mort était entrée dans le monde. En réalité, ce crime digne de mort avait été le meurtre du père primitif, plus tard divinisé. Mais on ne rappela pas l'acte du meurtre ; à sa place on fantasma son expiation, et c'est pourquoi ce fantasme pouvait être salué comme une nouvelle de rédemption (évangile). Un fils de Dieu s'était laissé mettre à mort comme victime innocente et ce faisant avait pris sur lui la faute de tous »¹.

IV.2.10. Le meurtre du père est aussi une étape allégorique de certains traités d'Alchimie : « *Le Père, le fils, avec le guide se sont serré la main. On doit sous-entendre ici le corps, l'esprit et l'âme [...] Il y a deux oiseaux nobles et de grand prix. Le corps et l'esprit s'entredévorent [...] L'un est très blanc et l'autre rouge. Ils se tuent en se mordant. L'un dévore entièrement l'autre [...] Ici le Père dévore le fils : L'âme et l'esprit jaillissent du corps [...] Tous deux sont à la fin transmués en colombes. La colombe nouvelle donne jour au phénix qui écarte ainsi une nouvelle vie »².*



« *Le fils, conseillé par les serviteurs, tue le père assis sur son trône »³.*

IV.2.11. La castration d'Ouranos par Chronos est elle-même une sorte de *meurtre du Père*, qui correspond symboliquement au moment où Lucifer se sépare lui-même du Père en voulant prendre sa place (cf. II-4-1).

Il existe ainsi une autre façon de considérer trois des étapes marquantes, à la fois de la descente de la conscience dans la matière et de sa remontée vers les Cieux : le meurtre du Père (exécuté par Lucifer dans la descente ; peut-être celui de Joseph le charpentier dans la montée car il serait mort avant le Baptême d'eau⁽²⁾ (celui de Moïse selon Freud⁽³⁾)), le meurtre du Frère (Abel dans la descente et Jean-Baptiste dans la montée ; cf. II-3-2 & IV-4-12) et le meurtre du Fils (peut-être Isaac ou Samson⁽⁴⁾ dans la descente, Jésus-Christ dans la montée), quand bien même on peut penser qu'il s'agit là d'une terminologie un peu trop

¹ Sigmund Freud, *L'homme Moïse et la religion monothéiste*, III.

² Lambsprinck, *La Pierre Philosophale*.

³ Janus Lacinius, *Pretiosa Margarita*.

agressive pour nommer, dans la montée, la consommation des trois dragons du banquet messianique (cf. II-4-10).

IV.2.12. Ce précieux liquide, formé d'eau et de sang¹, symbolise deux des Baptêmes qu'il faudra vivre pour que la conscience refasse le chemin dans l'autre sens, afin de se libérer de la matière. Ils forment en outre un triplet avec l'esprit : « *Car il y en a trois qui rendent témoignage : l'esprit, l'eau et le sang, et les trois sont d'accord* »², ternaire qui peut être associé aux trois éléments *eau-air-feu* (cf. V-1-18).

IV.2.13. Mais, pour l'instant, *le coup de Caïn* est plutôt représentatif du *coup douloureux* du cycle du Graal : « *Lorsque Balain vit cette lance, il s'en saisit. Il se tourna vers le roi Pellehan et lui porta un des coups des plus rudes. Le roi tomba sans connaissance. Là-dessus, le toit et les murs du château tombèrent à leur tour, s'effondrèrent, et Balain lui-même se retrouva à terre sans pouvoir bouger ni pied ni pouce. La plus grande partie du château, qui s'était écroulée après ce coup douloureux, recouvrit Pellehan et Balain trois jours durant [...] Le roi Pellehan, resta longtemps au lit couché, gravement blessé, et ne put jamais recouvrer la santé jusqu'à ce que Galaad le guérit par sa quête du saint Graal [...] Et la lance était la même que Longin plongea dans le cœur de Notre-Seigneur* (cf. III-1-15) »³. Non seulement le roi en est rendu gravement malade, mais tout le pays avec lui : « *Oh ! Balain, tu as causé de grands dommages en ces pays. À cause du coup douloureux que tu as porté au roi Pellehan, trois ont été dévastés* »^a. « *C'est le mur qui reçoit la lance. Par mur, nous entendons la demeure terrestre que nous interprétons comme le corps autour duquel nous voyons le bois et le fer de la croix* »⁴. Et la guérison nécessite en préalable la découverte du Graal par Galaad ; autrement dit, seule la Rédemption finale pourra mettre fin à la malédiction initiée par Caïn.

IV.2.14. Les deux versets bibliques : « *Tu seras maudit de la Terre qui a ouvert sa bouche pour recevoir de ta main le sang de ton frère*⁵ [...] « *Lorsque Caïn se jeta sur Abel pour le tuer, il ne savait comment s'y prendre pour séparer l'âme du corps d'Abel. Il le mordit alors à la façon du serpent*⁶ », et probablement cet autre du livre intertestamentaire *La vie latine d'Adam et Ève* : « *Ève dit à Adam : J'ai eu une vision dans mon sommeil ; j'ai vu le sang de notre fils Abel dans la main de Caïn qui le portait à la bouche et l'avalait sans pitié* », pourraient être à l'origine d'une légende contemporaine selon laquelle Caïn aurait été le premier vampire : « *Je dis à Uriel : "Je ne vivrais pas par la bonté de Dieu, mais par*

¹ Jean XIX-34.

² 1 Jean V-7 & 8.

³ Thomas Malory, *Le Roman du Roi Arthur*, II-XV.

⁴ Grégoire de Nysse, *Sur les titres des Psaumes*, II-XVI-82.

⁵ Genèse IV-11.

⁶ Zohar, I-54b.

*moi-même. Je suis ce que je suis, et ceci ne changera pas". Et alors, par la bouche d'Uriel l'impartial, Dieu Tout-Puissant me maudit, disant : "Alors, aussi longtemps que tu marcheras sur cette Terre, toi et tes enfants vous serez liés aux Ténèbres. Tu ne boiras que le sang, tu ne mangeras que les cendres. Tu seras à jamais comme mort, ne mourant jamais, continuant à vivre. Tu marcheras à jamais dans les Ténèbres, tout ce que tu toucheras s'effondrera en un Rien, et ce jusqu'au dernier jour" »¹. Cette histoire a servi de mythologie au jeu de rôle *Vampire-The Mascarade*, remplacé depuis 2004 par des suites plus élaborées. Un vampire vit la nuit, ne se reflète pas dans un miroir, se nourrit du sang de son hôte et possède en plus le pouvoir de transformer un humain en mort-vivant pour en faire *son enfant*. De même, le *sujet du langage* n'est pas visible dans un miroir, il se nourrit des forces vitales du corps (cf. II-2-10) : « *Le corps constitue la nourriture qui permet à la conscience individuelle d'exister* »², donc de son sang, car : « *L'âme de la chair est dans le sang* »³, et il transmet le péché originel, c'est-à-dire son vampirisme, à ses enfants en les éduquant et en leur apprenant à parler (cf. II-5-4 & IV-3-35)⁽⁵⁾.*

IV.2.15. On pourrait aussi appliquer la malédiction du Livre de Nod sous une autre forme : Un être humain se nourrit de sang, dans le sens où il mange presque exclusivement des formes de vie animales ou végétales. Il est comme mort (cf. IV-3-10) car il a perdu la ressemblance de Dieu, mais il est aussi mort-vivant puisqu'il conserve un corps physique à peu près en bon état. Il marche dans le monde matériel qui n'est plus que ténèbres comparativement aux mondes desquels il a chuté : « *L'Enfer, le feu éternel ou les peines éternelles sont en ce monde seulement, et non ailleurs* »⁴, et tout ce qu'il entreprend n'est que vanité selon l'Ecclésiaste (cf. III-5-2)⁵. Enfin, il est enfermé dans son habit de peau, ce qui le contraint à se cacher de la lumière divine et à subir la peine du dam (cf. II-5-9). Son corps devient ainsi comparable à un cadavre : « *Celui qui a connu le monde a trouvé un cadavre ; et celui qui a trouvé un cadavre, le monde n'est pas digne de lui* »⁶. « *Il considère son corps comme un cadavre, car il a éradiqué totalement la moindre identification au corps* »⁷. « *Ce corps est déjà un cadavre bien qu'il vive* »⁸. « *Certains définissent le corps comme le tombeau de l'âme, où elle se trouverait présentement ensevelie* »⁹. Un vampire passe de même toutes ses journées dans un cercueil.

¹ Andrew Greenberg & Sam Chupp, Livre de Nod.

² Nisargadatta Maharaj, entretien du 05/07/80.

³ Lévitique XVII-11.

⁴ Frère Raynier, Des Cathares et des Pauvres de Lyon.

⁵ Ecclésiaste I-1.

⁶ Évangile de Thomas, 56.

⁷ Paramahansa Upanishad, 2.

⁸ Ranjit Maharaj, entretien du 20/01/98.

⁹ Platon, Cratyle, 400.

Les adeptes de ces jeux de rôle sont donc très loin d'imaginer à quel point ils vivent déjà à l'intérieur d'un autre construit sur les mêmes règles générales et qui n'est finalement rien moins que leur banale existence quotidienne.

IV.2.16. C'est en ce sens qu'il est parfois dit que Caïn est le fils d'Ève et de Samaël : « *Adam connut Ève, sa femme, qui était enceinte de Samaël, l'ange de Yahvé* »¹. Mais il ne s'agit là que du Caïn fantasmé par le sujet du langage, la *figure* de Maïmonide (cf. II-5-12), et non pas du Caïn réel. Selon l'informateur de Jan van Helsing, les francs-maçons défendent aussi cette thèse : « *Iblis-Lucifer était tombé sous le charme d'Ève, ensemble ils avaient engendré Caïn* »². Ceux-ci se prévaudraient en outre d'être les héritiers du bâtisseur du temple de Salomon, Hiram, censé être un descendant de Caïn : « *Je vous ai déjà parlé d'Hiram Abiff⁽⁶⁾, le descendant de Caïn, le fils de Lucifer* »^f. Ceux-ci seraient ainsi destinés à construire sur Terre le nouveau temple de Salomon : « *Le projet, c'est de construire le Temple de Salomon. Il ne s'agit pas de construire un bâtiment quelque part dans le monde, il s'agit plutôt de développer l'humanité entière au moyen de ce projet spirituel. Le Temple de Salomon, c'est le Nouvel Ordre Mondial [...] Nous savons que le Temple de Salomon est un temple de la pensée qui doit s'étendre sur le monde entier* »^f.

IV.2.17. Il apparaît là que l'auteur de ces paroles, qui semble être par ailleurs un homme de bien, applique toutes les connaissances déduites des Écritures et des mythologies au domaine terrestre. Le but serait qu'une élite bienveillante dirige une humanité incapable de se discipliner sans elle : « *La majorité des gens est inconsciente, indisciplinée, égoïste et stupide [...] L'humanité ne vaut rien. C'est ce que pensent ceux qui nous dirigent, et c'est aussi mon avis* »^f. Toute sa pensée est orientée vers ce qui concerne le complexe corps-mental, et il ne connaît par conséquent qu'Arqa, même si tout ce qu'il en dit est juste : « *La matière est plus forte que l'Esprit, Lucifer est le maître du monde. L'être humain fait partie de cette matière, il doit en accepter les principes* »^f. Sa perception des choses est ce qu'on appelle en mathématiques une *projection orthogonale* de la réalité sur Arqa (cf. IV-2-3). C'est comme si un observateur voyait fonctionner en temps réel une coupe transversale d'un muscle vivant, sans avoir connaissance de l'existence du reste de l'organe. S'il lisait un traité décrivant le fonctionnement de l'ensemble du muscle, il penserait qu'il ne concerne que sa petite tranche et lui appliquerait convenablement les connaissances ainsi acquises.

IV.2.18. Selon l'adage : « *Ce qui est en bas comme ce qui est en haut* », il serait en effet possible d'appliquer les lois de l'Alchimie en les limitant à la terre Arqa. Ce ne serait pourtant pas la panacée car on sait après l'Éveil que ce qui se passe dans le monde phénoménal n'est qu'une succession d'incidents sans importance,

¹ Targum du Pseudo-Jonathan.

² Jan van Helsing, Livre jaune N° 2.

comme un scénario résultant uniquement de l'interprétation des perceptions : « On acquiert un savoir honoré par le roi, et après ? On devient riche et influent, et après ? On se divertit avec une jolie femme, et après ? Certes, ce n'est pas ainsi que le Soi est perçu. On se pare de bracelets et autres bijoux, et après ? On revêt des habits de soie, et après ? On se régale avec des mets exquis, et après ? Certes, ce n'est pas ainsi que le Soi est perçu. Des sites agréables sont visités, et après ? Parents et alliés sont nourris et respectés, et après ? Les tourments de l'indigence et autres malheurs sont éliminés, et après ? Certes, ce n'est pas ainsi que le Soi est perçu. On se baigne dans le Gange ou un autre gué sacré, et après ? On distribue en aumônes des pièces de cuivre, et après ? On récite des milliers de fois les incantations, et après ? Certes, ce n'est pas ainsi que le Soi est perçu. Le lignage est prestigieux, et après ? Le corps est couvert de cendres, et après ? Un rosaire est porté avec soin, et après ? Certes, ce n'est pas ainsi que le Soi est perçu. On réjouit les brahmanes avec des repas, et après ? On satisfait les dieux avec des sacrifices, et après ? On est glorifié partout, et après ? Certes, ce n'est pas ainsi que le Soi est perçu. On purifie son corps avec des jeûnes, et après ? On a des fils légitimes, et après ? On pratique la rétention du souffle, et après ? Certes, ce n'est pas ainsi que le Soi est perçu. L'ennemi est vaincu dans la bataille, et après ? L'ami est plus avantagé, et après ? Les pouvoirs du yoga sont conquis, et après ? Certes, ce n'est pas ainsi que le Soi est perçu. On marche sur les eaux, et après ? On enferme le vent dans une cruche, et après ? On soulève le mont Mérou dans une main, et après ? Certes, ce n'est pas ainsi que le Soi est perçu. On boit du poison comme du lait, et après ? On mange du feu comme du riz, et après ? On vole dans le ciel comme un oiseau, et après ? Certes, ce n'est pas ainsi que le Soi est perçu. Les cinq éléments sont maîtrisés, et après ? De réelles blessures ne sont que rougeurs, et après ? Des pierres sont lancées par des mains invisibles, et après ? Certes, ce n'est pas ainsi que le Soi est perçu. On devient un empereur, et après ? On possède la puissance d'un dieu, et après ? On s'élève jusqu'à la puissance de Shivâ, et après ? Certes, ce n'est ainsi que le Soi est perçu. On domine tout avec des formules magiques, et après ? On est transpercé sans dommage par des flèches, et après ? On connaît le sort par les astres, et après ? Certes, ce n'est pas ainsi que le Soi est perçu. Le mal d'amour est détruit, et après ? L'aiguillon de la colère est émoussé, et après ? L'étreinte du désir est repoussée, et après ? Certes, ce n'est pas ainsi que le Soi est perçu. La nuit de la confusion est dissipée, et après ? Plus rien sur Terre ne nous exalte, et après ? Les affres de l'envie ont disparu, et après ? Certes, ce n'est pas ainsi que le Soi est perçu. On conquiert le monde de Brahmâ, et après ? On contemple le monde de Vishnou, et après ? On commande dans le monde de Shivâ, et après ? Certes, ce n'est pas ainsi que le Soi est perçu. Celui dans le cœur duquel ce saint dédain du non-Soi sourd constamment et pleinement est un vase d'élection pour la

perception directe du Soi que ne connaîtront pas ici-bas ceux qui s'égareront dans le tourbillon d'un univers illusoire »¹. Comme semble le suggérer Shankarâchârya dans cette longue citation, lorsque le Soi est effectivement perçu, les avantages et privilèges matériels deviennent des frivolités sans importance (cf. V-3-28).

IV.2.19. La vérité consiste en ceci qu'il est écrit dans le scénario que le Rêveur semblerait impuissant dans le monde physique pendant un certain temps⁽⁷⁾, car c'est indispensable pour que le jeu qui consiste à ce qu'il y retrouve sa véritable nature ne soit pas truqué (cf. II-5-21). Mais, une fois qu'il sera redevenu lui-même, les règles changeront. À l'heure actuelle, où c'est encore en cours, les quelques familles qui détiennent l'économie mondiale veulent dominer Arqa ! Grand bien leur fasse car ce monde n'est qu'une chimère destinée à disparaître : « *Voyez-vous tout cela ? Je vous le dis en vérité, il ne restera pas ici pierre sur pierre qui ne soit renversée* »².

⁽¹⁾ « *Toute la paléontologie accorde que l'apparition des sépultures est une discontinuité essentielle corrélative de l'apparition de l'espèce Homo sapiens* »³. « *Dans toute cette évolution spirituelle, l'apparition des sépultures marque un véritable pivot, incontestable et étonnement ancien : en plein milieu néandertalien, il y a une centaine de millénaires. La protection des restes humains au-delà de la mort leur assure un destin différent de l'animal : ils ne se transformeront pas en chair et resteront parallèles à la vie animale. Leur destin échappe aux lois naturelles* »⁴. Enfin, selon l'adage : « *Ce qui est en haut comme ce qui est en bas* », tout comme l'enfant sait parler avant d'être conscient de lui-même, de même : « *Il est vraisemblable que l'apparition d'un langage un tant soi peu élaboré ait de beaucoup précédé l'apparition des sépultures ou des peintures rupestres. C'est qu'il fallait déjà avoir développé la maîtrise des objets absents pour songer à fabriquer des représentations picturales ou pour concevoir la survie des ancêtres disparus* »⁵.

Curieusement, dans *La Vie grecque d'Adam et Ève*, Adam est enterré par Dieu lui-même : « *Dieu fit un sceaue triangulaire et scella le tombeau* », tandis qu'ensuite la tâche d'embaumer les morts est confiée à Seth : « *Michel vint enseigner à Seth comment embaumer Ève [...] Après cela, Michel parla à Seth en ces termes : "Embaume ainsi tout être humain à sa mort jusqu'au jour de la résurrection"* ». Ne serait-ce pas parce que Seth est le premier homme à être né sur la Terre de la chute divisée entre Arqa et Adamah (cf. IV-3-4) ?

⁽²⁾ « *On peut penser raisonnablement que la mort de Joseph eut lieu avant la Passion de Jésus. Autrement, Joseph n'aurait pas été absent du Calvaire; et s'il avait vécu à ce moment-*

¹ Shankarâchârya, Le saint dédain du non-Soi.

² Matthieu XXIV-2.

³ Michèle Porte, De la cruauté collective et individuelle.

⁴ Marcel Otte, Les origines de la pensée.

⁵ Alain Eraly, L'expression et la représentation.

là, Jésus n'aurait pas confié sa très sainte Mère à l'un de ses disciples. Il est même très probable que Joseph était mort avant le Baptême de Jésus: nulle mention n'est faite de lui, si ce n'est pour dire que Notre-Seigneur passait pour être le fils du charpentier »¹.

(3) « Le destin avait rapproché du peuple juif l'acte capital et le forfait du temps primitif, le meurtre du père, en le lui faisant répéter sur la personne de Moïse, éminente figure paternelle »².

(4) Samson est né, lui aussi, après une annonce : « Il y avait un homme de Tsorea, de la famille des Danites, et qui s'appelait Manoach. Sa femme était stérile, et n'enfantait pas. Un ange de l'Éternel apparut à la femme, et lui dit : Voici, tu es stérile, et tu n'as point d'enfants ; tu deviendras enceinte, et tu enfanteras un fils. Maintenant prends bien garde, ne bois ni vin ni liqueur forte, et ne mange rien d'impur. Car tu vas devenir enceinte et tu enfanteras un fils. Le rasoir ne passera point sur sa tête, parce que cet enfant sera consacré à Dieu dès le ventre de sa mère ; et ce sera lui qui commencera à délivrer Israël de la main des Philistins »³.

(5) C'est un fait reconnu de la psychanalyse que des névroses ou des psychoses puissent être transmises par le langage : « Mon père a fait des fautes que je suis absolument condamné à reproduire — c'est ce qu'on appelle super-ego. Je suis condamné à les reproduire parce qu'il faut que je reprenne le discours qu'il m'a légué, non pas simplement parce que je suis son fils, mais parce qu'on n'arrête pas la chaîne du discours, et que je suis justement chargé de le transmettre dans sa forme aberrante à quelqu'un d'autre. J'ai à poser à quelqu'un d'autre le problème d'une situation vitale où il y a toutes les chances qu'il achoppe également, de telle sorte que ce discours fait un petit circuit où se trouvent pris toute une famille, toute une coterie, tout un camp, toute une nation ou la moitié du globe »⁴.

(6) Le nom Hiram Abiff est cité dans *L'Ancienne Constitution des Maçons libres et acceptés* de 1607 (appelée aussi *Manuscrit Inigo Jones*) : « Hiram roi de Tyr envoya ses serviteurs à Salomon, car il avait toujours aimé le roi David ; et il envoya à Salomon le bois et des ouvriers pour aider à la construction du temple. Il en envoya un qui s'appelait Hiram Abif, le fils d'une veuve de la tribu de Nephtali. Il était maître en géométrie et il était le maître de tous ses maçons, sculpteurs, graveurs et ouvriers du cuivre et de tous les autres métaux qui étaient utilisés pour le temple ». On trouve cependant un nom voisin dans les Écritures : « Je (Hiram, roi de Tyr) t'envoie donc (à Salomon) un homme habile et intelligent, Hiram Abi (הורם אבי), fils d'une Danite, et d'un père Tyrien »⁵. « **Question** : Comment distingue-t-on notre Maître du roi de Tyr ? **Réponse** : Par le prénom d'Abiff, qui signifie : Inspiré »⁶.

(7) Cette impuissance apparente de Dieu dans le monde ressemble curieusement à une remarque concernant le dieu Enlil dans un hymne sumérien : « Taureau (Enlil) tenant en alerte sa troupe, jusques à quand ? Qui dors d'un sommeil simulé, jusques à quand ? [...] Seigneur, jusques à quand un ennemi fort aura-t-il dominé ton pays ? »⁷.

¹ Ubertain de Casale, *Arbor vitae crucifixae Jesu*, II-VI.

² L'homme Moïse et la religion monothéiste, III.

³ Juges XIII-2 à 5.

⁴ Jacques Lacan, séminaire du 19/01/55.

⁵ 2 Chroniques II-12 & 13.

⁶ Rituel de l'Écossais Anglais (1740).

⁷ Hymne à Enlil, cité dans : Stephen Langdon, *Babylonian liturgies*.

- 3 - Seth.

IV.3.1. Adam et Ève ont un troisième enfant, « à la place d'Abel que Caïn a tué »¹. Le Zohar ajoute : « C'était l'âme d'Abel qui, revenue sur Terre, anima Seth »². Il s'agirait donc une nouvelle fois d'un *remplacement*, voire d'une réincarnation (cf. IV-3-19) ou d'une résurrection (dans un sens plus faible que celui qu'on définira plus loin ; cf. V-1-7). Adam et Ève avaient été créés à l'image et à la ressemblance de Dieu, tandis que Seth est à l'image et à la ressemblance d'Adam : « Adam, âgé de cent trente ans, engendra un fils à sa ressemblance, selon son image, et il lui donna le nom de Seth »³. Mais malheureusement, quand ça s'est produit, Adam avait déjà perdu la ressemblance de Dieu.

IV.3.2. Le fait que le dieu égyptien du mal et le fils élu d'Adam portent le même nom n'a pas manqué de donner lieu à des polémiques. D'autant plus si l'on prend connaissance de l'étude d'Enel sur le hiéroglyphe désignant le dieu Seth, qui « contient en lui l'image de la brique au moyen de laquelle est construite une maison »⁴. Seth se voit ainsi associé au *mois des briques* chaldéo-babylonien, le troisième de l'année, qui est aussi le mois zodiacal des Gémeaux ou *Jumeaux*, comme Caïn et Abel, ce qui constitue un premier rapprochement effectif entre le dieu égyptien et le fils d'Adam :



« Nous voyons quelquefois le nom de "mois des jumeaux" se substituer à celui de "mois de la construction en briques" comme désignation de "sivan". Comment, dès lors, ne pas se souvenir du récit biblique, qui lie la construction de la première ville au premier meurtre, perpétré par un frère sur son frère ? »⁵.

¹ Genèse IV-25.

² Zohar, I-55a.

³ Genèse V-3.

⁴ Enel, Les origines de la Génèse, IV.

⁵ François Lenormant, Les origines de l'histoire.

IV.3.3. Enel dit ensuite que : « *Dans sa signification grammaticale le mot Seth veut dire "cela" »*. Le Zohar fait remarquer à juste titre qu'un des mots hébreux pour dire *cela* est אֵלֶּה (*Eleh*), qui est le début du nom de Dieu אֱלֹהִים (*Elohim*) : « *Voulant se manifester et être appelé par son nom, Dieu s'est revêtu d'un vêtement précieux et resplendissant et créa "Eleh" (Cela), qui s'ajouta à son nom. "Eleh", ajouté à "Mi" (Qui) renversé, a formé Elohim »*¹. Le Zohar cite ensuite le verset XLII-5 des Psaumes en le traduisant : « *Je me suis souvenu de Cela (Eleh), et J'ai répandu mon Souffle au-dedans de moi-même »*. Ça signifie bien, comme on le savait déjà, que Dieu vient habiter le corps de l'homme en lui transmettant le Souffle de Vie⁽¹⁾ : « *Dans le corps de l'homme réside le Seigneur suprême, le Père nourricier de toutes choses. Dans le corps de l'homme vit le sans-forme, l'inconcevable, au-delà de toute conception humaine. Ceux qui n'ont que des yeux de chair Le cherchent en vain dans les choses terrestres »*². Il en manifeste par le même principe un nouveau prototype, à savoir Seth, le troisième fils d'Adam.

Et, comme on le verra (cf. IV-3-47), le Souffle vital est le préalable au temps chronologique : « *Ainsi donc, la majesté du Temps existe seulement dans le Souffle. Celui-ci existe dans la Vibration ; celle-ci, dans le vide ; celui-ci, dans la Conscience. Par conséquent, c'est en elle que tout l'Univers atteint à l'existence »*³.

IV.3.4. Le nom שֵׁט (Seth), signifie *fondement* en hébreu. Seth, portant l'image de Dieu et la ressemblance de l'homme déchu, est par conséquent le fondement de la branche de l'humanité de laquelle naîtront les prophètes et, on peut le penser, tous les humains qui auront accès à la Rédemption (cf. II-5 note 13) : « *Cela fut établi à travers elle (la Vierge) par le saint baptême, qui surpasse le Ciel grâce à l'incorruptible, celui qui a été conçu par le Logos, Jésus le vivant, celui-là même dont le grand Seth s'était revêtu »*⁴. Abel étant mort, Seth se trouve par le fait dans une situation similaire à celle de Jacob qui récupère d'Ésaü son droit d'aînesse (cf. II-1 note 5).

Il est la pierre brute destinée, ne l'étant pas encore, à devenir le Graal. Pour cette raison, la Terre se présente à sa descendance sous le nom *Adamah*, tandis que pour les enfants de Caïn, c'est toujours *Arqa* : « *Dieu ne le (Caïn) chassa que de dessus notre terre appelée "Adamah", mais non pas de la terre inférieure. Après la pénitence de Caïn, c'était la terre appelée "Arqa" qui lui accorda l'hospitalité »*⁵.

¹ Zohar, I-2a.

² Nanak, Rag Suhi, M. 3.

³ Abhinavagupta, Tantrāloka, VI-62.

⁴ Évangile égyptien, 24.

⁵ Zohar, I-54b.

IV.3.5. *Adamah* (אדמה) est citée en Genèse II-5, quand il n'y a pas encore d'hommes pour la cultiver. Il est possible de changer le sens de ce mot et d'en faire אדמה-א (*A-damah*), qui signifie « *je ressemblerai* », car il y est utilisé le verbe דמה (*damah*) formé sur la même racine que דמות (*demuth*), *ressemblance*. Les habitants d'*Adamah* sont effectivement ceux qui aspirent à la Rédemption, ce qui consiste à retrouver la *ressemblance* perdue par Adam après sa chute. Il ne s'agit donc pas de génétique, mais d'une simple disposition d'esprit.

Ceux qui cherchent sérieusement à obtenir la Rédemption, par leurs efforts et leurs aspirations, vivent donc symboliquement sur la terre appelée *Adamah*, qu'on pourrait assimiler au Purgatoire ; tandis que les autres, qui le plus souvent ignorent même qu'une telle possibilité existe, vivent (du moins en ont-ils l'illusion) sur la terre appelée *Arqa*, qu'on pourrait assimiler à l'Enfer : « *Pourquoi s'appelle-t-elle l'"Arqa" ? Parce que c'est en elle que la Géhenne fut créée et les méchants y sont punis par le feu* »¹. « *Ils affirment sept mondes corporels, l'un igné et premier et après lui trois mondes éthérés, ensuite trois mondes matériels, dont le dernier est dit terrestre et ennemi de la lumière : c'est le monde sublunaire, qui a aussi en lui la matière qu'ils appellent abîme* »². Et, contrairement à ce qu'on pourrait penser, l'existence de ces derniers est souvent plus facile que celle des aspirants à la Rédemption qui sont la plupart du temps en proie à de terribles souffrances existentielles⁽²⁾, quand les pensionnaires de l'Enfer bénéficient des bienfaits du fleuve Léthé qui leur assure une certaine anesthésie : « *Les âmes à qui les destins réservent d'autres corps, viennent boire dans l'onde du fleuve Léthé les liqueurs rassurantes des longs oublis* »³.

IV.3.6. Pour que la femme sorte d'Adam, Dieu l'a effectivement plongé dans un état de *léthargie*⁴⁽³⁾, de l'hébreu תרדמה (*taredema*), du grec ἔκστασις (*ekstasin*), du latin *soporem* dans la Vulgate et *ecstasim* dans la Vetus Latina. Fabre d'Olivet dit qu'il s'agit d'une « *espèce de léthargie ou de somnambulisme, qui s'empare des facultés sensibles, et les suspend* »⁵. Il s'agit donc de l'homme hypnotisé par le *sujet du langage*, le *Parasite* de Miguel Ruiz, le *Prédateur* de Carlos Castaneda, ou le *Maître du Mal* de Joseph Benner, et il n'est pas écrit dans la suite du texte que Dieu aurait suspendu cette léthargie : « *Les archontes se concertèrent et dirent : "Allons, faisons tomber sur Adam un profond sommeil". Et il s'endormit. Or, ce sommeil qu'ils firent tomber sur lui pour le faire dormir, c'est l'ignorance* »⁶. « *Peut-être pourras-tu comprendre la nécessité ou la cause principale qui fit que Tu (l'humanité) tombas dans un profond sommeil, tout en te laissant rêver que tu étais éveillé. — Mais, en réalité, tu étais et tu es toujours*

¹ Sepher Rabh Pealim.

² Psellus, Exposition sommaire et concise des croyances chaldéiques.

³ Virgile, Énéide, VI-715.

⁴ Genèse II-21.

⁵ Fabre d'Olivet, La langue hébraïque restituée.

⁶ Hypostase des Archontes, 89.

endormi. Et, depuis ce jour, tout n'est qu'un rêve, y compris ce qui t'apparaît sous la forme d'évènements ou de conditions terrestres »¹. « *On dort dans la vie ; et on y dort profondément* »². « *Être une personne, c'est dormir* »³. « *Le rêve du monde prend de nombreuses formes, parce que le corps (incluant le mental) cherche à prouver de maintes façons qu'il est autonome et réel. Il met sur lui des choses qu'il a achetées avec des petits disques de métal ou avec des bandes de papier que le monde proclame précieux et réels. Il travaille pour les obtenir, faisant des choses insensées, puis il les jette pour des choses insensées dont il n'a pas besoin et qu'il ne veut même pas. Il engage d'autres corps afin qu'ils le protègent et qu'ils amassent davantage de choses insensées dont il pourra dire qu'elles lui appartiennent. Il cherche autour de lui des corps particuliers qui puissent partager son rêve. Parfois il rêve qu'il est un conquérant de corps plus faibles que lui-même. Mais dans certaines phases du rêve, il est l'esclave de corps qui voudraient le blesser et le torturer* »⁴. « *Ce que vous voyez et entendez en ce moment précis n'est qu'un rêve. Vous rêvez à l'instant même, le cerveau éveillé. Rêver est la fonction principale de notre esprit qui fait cela vingt-quatre heures par jour [...] Les humains rêvent en permanence. Avant notre naissance, les humains nous précédant ont créé un grand rêve extérieur que l'on appelle le rêve de la société ou le rêve de la planète. Le rêve de la planète est le rêve collectif résultant des milliards de rêves personnels plus petits qui, ensemble, forment le rêve d'une famille, le rêve d'un pays, et finalement le rêve de toute l'humanité [...] Nous naissons avec la capacité d'apprendre comment rêver, et les humains qui nous précèdent nous apprennent à le faire de la façon dont rêve la société* »⁵.

Les Gnostiques avaient une opinion similaire : « *C'est à cause d'une erreur que le monde apparut* »⁶ ; une erreur oui, mais seulement d'interprétation ! (Malheureusement tellement ancrée dans la psyché que cette erreur est prise pour la réalité). On peut aussi assimiler cette léthargie à une hibernation dans la caverne de la condition humaine (cf. V-4-33) : « *Le champ de compréhension d'une personne normale ne s'étend pas au-delà du corps* »⁷ ; à l'image d'un animal qui n'en sort qu'au retour du printemps, lors de la *résurrection* du Soleil.

IV.3.7. Ainsi, les habitants d'Adamah peuvent être appelés « *ceux qui existent* », et les autres « *ceux qui n'existent pas* » : « *Exister dans celui qui est, c'est exister vraiment. Mais si quelque chose tombe en dehors de celui qui est, il n'est pas même dans l'être* »⁸. « *Si quelqu'un nourrit l'idée qu'il est une créature réelle —*

¹ Joseph Benner, La Vie Impersonnelle, IX-16.

² Boris Mouravieff, Le Substantiel et l'Essentiel.

³ Nisargadatta Maharaj, Je Suis, 88.

⁴ Un cours en miracles, VIII-2.

⁵ Miguel Ruiz, Les quatre Accords Toltèques.

⁶ Évangile selon Philippe, 76.

⁷ Nisargadatta Maharaj, entretien du 14/01/81.

⁸ Grégoire de Nysse, Sur les titres des Psaumes, I-VIII-26.

et par réalité j'entends l'individualité, ou l'entité en soi, ou l'indépendance vis-à-vis du reste — demandez-lui d'expliquer ce qui lui permet de penser qu'il existe bel et bien, qu'il est bien réel »¹. Cette appellation « ceux qui existent » n'est malgré tout qu'une anticipation du fait qu'ils prendront un jour conscience du fait que seul Brahman existe réellement, et que le sujet du langage auquel ils se sont identifiés durant de trop nombreuses années n'est qu'une chimère : « Tu n'existes absolument pas, et tu n'existeras jamais ni par toi-même ni par Lui, dans Lui ou avec Lui. Tu ne peux cesser d'être, car tu n'es pas. Tu es Lui et Lui est toi, sans aucune dépendance ni causalité. Si tu reconnais à ton existence cette qualité (c'est-à-dire le néant), alors tu connais Allah, autrement non »². « Car, en vérité : Je suis Toi (le dieu-Lion) »³. Après cette désidentification, qu'on appelle aussi « être monté au-dessus du toit de la parole »⁴, ou le franchissement du mur du langage (cf. V-3-3), ils seront alors unis à Brahman dans l'Atman.

IV.3.8. Affirmer qu'un individu a franchi ce mur n'est cependant qu'une dénomination servant à désigner un mode de fonctionnement mental différent, dans lequel le centre de l'être est désormais perçu à sa véritable place, celle qu'il occupait en fait depuis le début. **Personne ne** franchit réellement d'obstacle ou ne subit une quelconque transformation car il y aurait sinon toujours **un sujet** (l'expression « *personne ne* » est donc ici synonyme de « *aucun sujet du langage ne* ») : « *Il n'y a pas de servitude, pas de délivrance, pas d'adepte ni de moyen de salut. Il n'y a que la manifestation de la Déesse Tripurâ, la pure puissance de conscience indivise. Elle est la science et la nescience, la servitude et la délivrance ; elle est le moyen du salut. Voilà tout ce qu'il y a à savoir. Rien d'autre ne compte* »⁵. Il en va comme de retrouver les lunettes qu'on avait sur le nez, où la croyance en leur perte n'était qu'un fait de langage. Au bout du compte, ça revient à appeler l'Atman « *celui qui existe* », et le sujet du langage « *celui qui n'existe pas* ».

IV.3.9. Certains auteurs ont fait de l'existence de ces deux types d'humains leur fond de commerce : « *Les Écritures Saintes contiennent plus d'une référence au sujet de la coexistence sur notre planète de ces deux humanités, qui sont maintenant de forme similaire mais d'essence différente* »⁶. « *Il y a en fait -deux races distinctes d'humains sur la Terre, et deux réalités qui s'entrecroisent* »⁷. On peut aussi citer une de leurs références : « *Cette réplique d'un homme complet et normal est tellement parfaite qu'aucune personne l'examinant en milieu clinique ne peut indiquer en termes scientifiques ou objectifs pourquoi ou*

¹ Charles Fort, Talents insolites, 15.

² Awhad al-din Balyani, Épître sur l'Unicité absolue.

³ Livre des morts des anciens Égyptiens, CLXII.

⁴ Origène, Commentaire sur Matthieu, 42.

⁵ Haritâyana, Tripurarâhasya, XXII.

⁶ Boris Mouravieff, Gnosis 3.

⁷ Laura Knight-Jadczyk, L'Histoire Secrète du Monde, V.

en quoi cet homme n'est pas réel »¹. Souhaitons-leur d'être dans la bonne catégorie.

Ceci est encore illustré par un homme tellement inexistant qu'il n'aurait pas impressionné le capteur d'un appareil photo numérique : « *Le 6 Janvier 2006, le quotidien Dahe de la province de Henan a annoncé que la police locale était incapable de prendre une photo d'identité de Ye Xiangting du village de Yelou dans la commune Yangzhuang de Wugang, de la province de Henan. Aucune image de Ye Xiangting n'apparaissait sur les photos numériques, et il n'y a toujours pas d'explication rationnelle à ce phénomène* »². Ceci étant, en supposant vraie l'anecdote précédente, un tel individu serait comme tout le monde une incarnation de Brahman ; il éprouverait des sentiments et des émotions, et il mériterait donc d'être respecté. Il en va peut-être de lui comme de l'Âme universelle : il occuperait un statut d'être humain tout en étant réellement lui-même uniquement formé de vacuité (cf. IV-1-6).

IV.3.10. Au départ tous les humains sont comme des morts, et seuls ceux qui cherchent la Rédemption ont une chance de trouver la véritable Vie : « *Vous êtes morts, et votre Vie est cachée en Dieu avec le Christ* »³. En conséquence de quoi, ceux qui sont identifiés au sujet du langage et qui ne sont pas intéressés par la Rédemption, restent morts : « *N'avoir de goût que selon la chair, c'est la mort* »⁴. « *Mon Esprit ne demeurera plus avec ces hommes, car ils ne sont que chair* »⁵⁽⁴⁾. Comme on l'a dit : *ils n'existent pas !*

Ils seraient ainsi condamnés à ce qui dans le livre de l'Apocalypse est appelé *la seconde mort* : « *Celui qui vaincra n'aura pas à souffrir la seconde mort* »⁶. « *Je me suis formé et modelé moi-même, et je ne mourrai pas de la seconde mort* »⁷. Il ne resterait en effet après leur décès plus rien de ce qu'ils imaginaient être (cf. IV-3-42) : « *Tous les corps dans lesquels l'âme n'a pas réussi à arriver à ses fins sont pareils à des arbres desséchés qui retombent en poussière et ne se relèvent plus* »⁸. « *Le peuple d'Ormuzd sera sans fin au rétablissement des corps, pendant le cours perpétuel. Le peuple d'Ahriman disparaîtra au temps où sera le rétablissement des corps* »⁹. « *La mort et le séjour des morts furent jetés dans l'étang de feu. C'est la seconde mort, l'étang de feu* »¹⁰. « *La conscience apparaît dans le nouveau-né grâce au corps et disparaîtra forcément avec le corps si elle demeure liée à cette forme* »¹¹. Le livre de l'Apocalypse semble

¹ Hervey Milton Cleckley, *The mask of sanity*, IV-I-61.

² The Epoch Times, 09/01/2006.

³ Colossiens III-3.

⁴ Romains VIII-6.

⁵ Genèse VI-3.

⁶ Apocalypse II-11.

⁷ Livre des morts des anciens Égyptiens, XLII.

⁸ Zohar, I-131a.

⁹ Boundéhesch, I.

¹⁰ Apocalypse XX-14.

¹¹ Nisargadatta Maharaj, entretien de 10/80.

indiquer que cette disparition n'aurait lieu qu'à la fin des temps, mais un décès n'est-il pas l'un des prémices d'une *fin des temps* individuelle ?

Selon Philon d'Alexandrie, c'est ce qui dans le livre de la Genèse est appelé *mourir de mort* : « *Que signifie : "Vous mourrez de mort (מות תמות (môth thamouth)¹)" ? Pour les hommes de mérite, la mort est le commencement d'une autre vie. Car la vie est double : l'une, avec le corps corruptible ; l'autre, sans le corps, incorruptible. Par conséquent, seul le méchant meurt de mort ; même, quand il était en vie, il était enterré à l'avance, car il ne gardait pas en lui la moindre étincelle de la vie véritable* »². Et, bien qu'il ne l'entendait peut-être pas de la façon décrite ici, saint Augustin disait lui aussi : « *Il y a [...] deux résurrections ; l'une dans le temps, celle des âmes, qui nous sauve de la seconde mort ; l'autre, au-delà du temps* »³.

IV.3.11. Ainsi, bien que rien ne distingue ces deux types de personnes pendant l'existence de leurs corps, il n'en serait plus de même quelques temps après leur dernier souffle : « *En effet, tant que l'heure n'est pas venue, l'âme immortelle ressemblera à une mortelle, elle ne révélera pas sa vraie nature, qui n'est que dans l'immortelle, et elle réfléchira au sujet de l'immortalité, car elle a la foi et le désir de renoncer à ces choses matérielles [...] C'est pourquoi rien de ce qui existe ne se dissoudra dans ce qui n'existe pas* »⁴. Et quand bien même, par un caprice du scénario de Brahman, le personnage vivant sur Terre se perpétuerait, à savoir assurerait la continuité du sujet du langage, il n'est de toute façon pas réel et subira un jour ou l'autre cette *seconde mort*, probablement lorsqu'il pensera se réincarner, comme on le verra plus loin (cf. IV-3-43).

Le temps passé n'étant qu'un souffle éphémère, quelle que soit la durée effective de l'illusion, il ne semble pas s'être écoulé plus d'un instant lorsqu'elle s'estompe : « *L'homme est semblable à un souffle, ses jours sont comme l'ombre qui passe* »⁵. « *Aussi longue que puisse être une vie, ce n'est qu'un instant et un rêve* »⁶. Il en est comme de ce qui reste d'un rêve au réveil, à ceci près que l'illusion ne peut pas se réveiller : « *L'homme ! Ses jours sont comme l'herbe, Il fleurit comme la fleur des champs. Lorsqu'un vent passe sur elle, elle n'est plus, Et le lieu qu'elle occupait ne la reconnaît plus* »⁷. « *Que ce Dieu qui anime le monde, laisse échapper un souffle ; c'est la vie. Qu'il le retire ; c'est la mort. Qu'a d'étonnant la vitesse d'un souffle qui passe dans ton sein, comme le vent à travers le feuillage ? Le feuillage est-il étonné de n'avoir pu fixer le vent ?* »⁸. « *Le monde n'est qu'un conte, un souffle qui passe [...] Vie longue ou brève, que*

¹ Genèse II-17.

² Philon d'Alexandrie, Quæstiones in Genesim, 16.

³ Augustin d'Hippone, La cité de Dieu, XX-VI.

⁴ Apocalypse de Pierre, 12, 13.

⁵ Psaumes CXLIV-4.

⁶ Nisargadatta Maharaj, Je Suis, 13.

⁷ Psaumes CIII-15 & 16.

⁸ Jean-François Marmontel, Les Incas, XLVII.

m'importe, ne faut-il pas enfin mourir, si loin que s'étire la corde, elle doit passer par l'anneau. Tu peux vivre une vie de misère et de peine ou dans le luxe et la sécurité, tu peux n'avoir reçu rien des biens de ce monde ou posséder la moitié de l'Aïse, ces grandeurs et ces gloires ne sont jamais qu'un songe, et qui dit songe dit feintise. Du bonheur, du malheur bientôt tu ne fais plus la différence ; tout se vaut le jour où l'on meurt »¹.

IV.3.12. Dans cette optique, il est courant dans le langage spirituel de définir ce qui est éphémère comme non existant, cette considération étant présente tout au long de l'œuvre de Nisargadatta Maharaj : « *Les choses arrivent, mais en réalité ça n'est que le fonctionnement total sur l'arrière-plan de ce vide qui, en fait, est la conscience. Il n'y a pas d'identité séparée ; ce qui EST c'est cette conscience, en dehors de quoi rien ne peut exister* »². On la trouve aussi dans le Vedanta : « *Ni toi ni moi, ni ceci ni toutes ces choses-ci n'existent. Il n'existe aucun objet de comparaison dans le véritable Brahman. Il n'existe aucun objet de comparaison dans le non-né. Il n'y a — en lui — aucun mental qui puisse penser "Je suis le suprême Brahman", "Ce monde est le Brahman, uniquement", "Toi et moi sommes Brahman, uniquement"* »³.

IV.3.13. Les Sumériens connaissaient déjà cette problématique car les Annunaki, qui étaient en ce qui les concerne censés être immortels, avaient créé les humains mortels : « *Mardouk, roi des dieux, partagea entre les Annunaki l'ensemble du pouvoir dans le Ciel et sur la Terre [...] Mardouk, en entendant l'appel des dieux, décida de créer une belle œuvre [...] : Je veux créer l'être humain, l'Homme, que sur lui repose le service des dieux afin qu'ils soient apaisés* »⁴. Dans l'Épopée de Gilgamesh, un mythe babylonien, le héros cherche à obtenir l'immortalité : « *Gilgamesh ouvrit la bouche et dit à Enkidu : Qui donc, mon ami, peut monter aux Cieux ? Les dieux seuls y demeurent éternellement avec Shamash (dieu-Soleil). C'est l'humaine condition d'avoir des jours comptés ; quoiqu'elle fasse, ce n'est que du vent !* »⁵. Après de nombreuses péripéties, Gilgamesh finit par rejoindre l'unique homme immortel, espérant en vain pouvoir partager son sort. Ce dernier n'est rien moins que le rescapé du déluge, l'équivalent de Noé, nommé ici Utanapishtim.

Il existe cependant une autre version appelée *Le mythe sumérien du déluge*, où il s'appelle Ziusudra et dans laquelle est livré le secret de son immortalité : « *Ziusudra, le roi, s'étant prosterné devant An et Enlil, ceux-ci le prirent en affection. Aussi lui accordèrent-ils une vie comparable à celle des dieux : Une âme immortelle, comme celle des dieux !* ». Les termes sumériens correspondant

¹ Roudaki, Vivons joyeux, Richesse et savoir.

² Nisargadatta Maharaj, entretien du 24/03/81.

³ Tejo Bindu Upanishad, 29, 30.

⁴ Enuma Elish, VI.

⁵ Épopée de Gilgamesh, Tablette II, colonne 4.

à âme immortelle sont *Zi Da.ri*, parfois traduits par *souffle de vie* ou *souffle éternel*. Pour Zecharia Sitchin, le sumérien *Zi* signifie *le fonctionnement de la vie*, et *Da.ri* est *la durée*. Les deux mis bout à bout *Zi Da.ri* ne désigneraient donc selon lui que *la durée de la vie* : « *Ce n'est nullement une "âme" que l'on ajouta à la vie de Ziusudra, mais une durée* »¹. La suite du texte sumérien dit en outre : « *Ils l'installèrent en une contrée transmarine : À Dilmun, là où se lève le Soleil* »⁽⁵⁾, sachant que pour Samuel Noah Kramer, Dilmun est l'équivalent sumérien du Jardin d'Eden² : « *Dilmun est saint ! Dilmun est pur ! Dilmun est lumineux !* »³. Certains auteurs ont voulu situer cette cité sur Terre, ce qui est compréhensible quand on sait que d'autres ont tenté d'y placer le Jardin d'Eden : « *Faute d'alternative acceptable, Juifs et Chrétiens admettent aujourd'hui que le Jardin d'Eden devait se situer dans cette région, reliant solidement la demeure des anges aux montagnes du Kurdistan* »⁴. Et comme on l'a déjà dit, il ne s'agit de rien d'autre que de percevoir le monde d'un point de vue différent : « *C'est à la manière dont on perçoit le tonnerre et l'éclair que les bons seront enlevés vers la lumière* »⁵, à l'image du Samsâra et du Nirvâna (cf. IV-2-3). En conséquence de quoi, *Zi* est ici le principe qui permet à Ziusudra de pouvoir vivre éternellement dans le monde édénique. Il ne s'agit donc pas d'une simple durée, mais bien d'une âme. Il faut ajouter au passage que, pour les Sumériens, il est extrêmement rare qu'un être humain accède à la possession de cette *âme immortelle*, et qu'elle ne peut lui être accordée que par les dieux.

IV.3.14. Ceci revient finalement à se poser la question de ce qui se passe après la mort. Comme seul Brahman existe, et de toute éternité, il est évident qu'il ne disparaît pas avec la mort : « *Ce principe de base, le Brahman, ne quitte pas le corps pour un autre lieu au moment de la mort parce que le Brahman est partout !* »⁶. Le problème ne concerne donc que l'ego.

Ceux qui ont vécu une N.D.E. (*Near Death Experiment* (ou E.M.I. : *expérience de mort imminente*)) reviennent avec de magnifiques histoires sur leur aventure : le tunnel, la lumière au bout, l'amour...⁽⁶⁾ Il n'est ensuite pas étonnant que ceux qui voudraient que leur conscience individuelle survive à la mort s'emparent de ces expériences et se hâtent de conclure : « *Les études scientifiques le prouvent : il y a une vie après la mort* »⁷. L'auteur de cette dernière citation émet pourtant par la suite une opinion plus nuancée : « *Cet aspect des expériences de mort imminente, s'ajoutant au passage à travers un tunnel ou un espace vide, démontre que la conscience s'est élargie et que nous pouvons à présent percevoir les objets du monde suprasensoriel* »^a. La première sentence ne peut

¹ Zecharia Sitchin, Quand les géants dominaient sur Terre, XII.

² The Indus Civilization and Dilmun, the Sumerian Paradise Land.

³ Enki et Ninhursag.

⁴ Andrew Collins, À la recherche du Jardin d'Eden.

⁵ Le dialogue du Sauveur, 136.

⁶ Nisargadatta Maharaj, entretien du 02/02/80.

⁷ Le monde inconnu, n° 361 - avril/mai 2013.

pas être validée concernant un individu qui revient ensuite à la vie, car il n'est pas vraiment mort. Au contraire de la seconde selon laquelle tous ceux qui ont vécu cette expérience rapportent à peu près les mêmes faits ; il se passe donc véritablement quelque chose. Mais, l'ego des expérimentateurs n'étant évidemment pas mort puisqu'il est ensuite là pour raconter l'expérience, ça ne donne malheureusement aucune indication satisfaisante sur le fait que l'ego se perpétuerait ou non de façon définitive après la mort ; peut-être peut-il survivre uniquement tant qu'il reste une vie latente dans le corps, ce qui pourrait durer quarante jours si l'on en croit une tradition roumaine : « *Selon la foi chrétienne orthodoxe, l'âme ne quitte le corps pour entrer dans l'autre monde que quarante jours après que le cadavre ait été couché dans sa tombe* »¹, dont trois seraient passés au voisinage du corps selon les Parses : « *C'est avec l'aide d'une figure d'homme et d'une figure de femme qu'il peut atteindre le Paradis : ils sont bien le père et la mère de l'âme. Les trois jours qui suivent la mort, et où l'âme est remplie de peur, correspondent aux trois jours précédant la naissance quand le corps est travaillé par le vent. Le quatrième jour, la figure de femme reçoit l'âme et lui fait traverser le terrible pont Činvat (Čihvitarak), de la même façon qu'une mère le fait en donnant naissance à des enfants* »². « *Les Parses croient qu'après la mort, l'âme sans forces, comme l'enfant qui vient de naître, voltige le premier jour dans le lieu où la personne est morte ; le second, dans le "Kéfche" ou l'on l'a placée, ou dans le "Zâd-marg" où le cadavre a été déposé ; le troisième jour, dans le "Dakhmé", pour tâcher en quelque sorte de rentrer dans le corps ; et le quatrième, près du pont "Tchinevad", où Mithra et Raschné-râst l'interrogent et pèsent ses actions* »³.

IV.3.15. Il semble alors qu'il y ait après la mort une phase semblable au sommeil paradoxal : « *Le "Je Suis" ne s'éteint pas tout de suite ; il subsiste un certain temps sous la forme du corps subtil. La forme physique n'est plus, mais les désirs logés dans le corps subtil ne sont pas encore dissous. La conscience demeure jusqu'à la dernière particule d'essence de nourriture* »⁴, probablement destinée à ce que la mémoire s'enregistre quelque part, selon ce qui est rapporté par les personnes ayant vécu une N.D.E., dans une sorte de disque dur que certains appellent *les annales akashiques*⁽¹⁰⁾ : « *Rien ne peut arriver en ce monde sans laisser d'empreinte. Supposons que le regard clairvoyant parcourt la suite des temps jusqu'à Charlemagne ou même jusqu'à l'époque romaine ou grecque. Tout ce qui s'est passé est resté fixé dans ces images et peut y être trouvé. Cette vision est nommée : "La lecture de la chronique akashique", lecture vivante que peut faire l'œil spirituel* »⁵. Cette mort paradoxale (à l'image du

¹ Radu Florescu & Raymond McNally, À la recherche de Dracula, VII.

² Zâtspram, 31.

³ Abraham-Hyacinthe Anquetil du Perron, Zend-Avesta - ouvrage de Zoroastre, II.

⁴ Nisargadatta Maharaj, entretien du 22/10/79.

⁵ Rudolf Steiner, L'Évangile de Jean dans ses rapports avec les trois autres.

sommeil paradoxal) pourrait être alimentée par ce qui reste de vie cellulaire dans le corps ou encore causée par un déversement soudain de substances psychoactives dans le cerveau, bien que le docteur Alexander rejette cette dernière hypothèse suite à sa propre expérience : « *Les hallucinogènes affectent le néocortex et mon néocortex n'était pas en état d'être affecté* »¹. Ce phénomène pourrait aussi être la résultante d'une distorsion temporelle effective au moment du décès, à l'image des heures ou des jours qui peuvent s'écouler dans un rêve de seulement quelques minutes

IV.3.16. Dans le même ordre d'idée, les manifestations de parents ou d'amis qui viennent soutenir un apprenti défunt démontrent que : soit le sujet du langage possède la capacité de perdurer hors du corps dans une partie du monde astral réservée aux morts, soit ces apparitions ne sont que des simulations opérées à partir d'un enregistrement mémoriel : « *Dans la grande majorité des cas nous ne "mourrons pas seul" et des consciences extérieures à la nôtre (défunts, être de lumière, anges, etc.) viennent nous assister pour compenser nos manques de conscience et d'amour* »²⁽⁶⁾. À titre d'exemple, Eben Alexander a vécu sa N.D.E. en compagnie d'une sœur décédée avant qu'il la connaisse, qui avait l'air bien réelle, alors même qu'il ignorait son identité car il n'a pu reconnaître son visage qu'après son retour au monde, où il l'a vue pour la première fois de son existence sur une photo : « *Mes yeux se sont tournés vers le bureau où j'avais posé la photo que Kathy m'avait envoyé. La photo de la sœur que je n'avais jamais connue [...] J'avais vu son être céleste — celui qui vit au-dessus et au-delà de ce monde matériel avec toutes ses tragédies et ses difficultés. Mais maintenant je la reconnaissais sans peine, je reconnaissais son sourire aimant, son regard confiant et infiniment réconfortant, ses yeux bleus brillants. C'était elle* »³. Mais, si même les vivants terrestres ne sont que des simulations animées par Brahman, il n'y a plus là rien d'étonnant : « *Nous devenons le concept que nous entretenons au moment de la mort. Il prendra une forme concrète d'après sa nature. La vie avant la mort n'est qu'imagination, comme la vie qui la suit. Le rêve continue* »⁴. « *Dans l'Au-delà, hors des contraintes du corps physique, la conscience prend une grande part dans la création des mondes dans lesquels le sujet va se retrouver. Ainsi un défunt peut rester des dizaines d'années dans un monde artificiel de luxe ou de luxure, créé par ses propres désirs, avant de penser à changer de niveau spirituel, d'aller vers plus de lumière, et d'apprendre des choses plus essentielles* »^b. Qui peut alors prétendre que ces « *choses plus essentielles* » ne seraient pas elles-mêmes artificielles ?

¹ Eben Alexander, La preuve du Paradis, 31.

² Olivier Chambon, Expériences extraordinaires autour de la mort, 2.

³ Eben Alexander, La preuve du Paradis, 35.

⁴ Nisargadatta Maharaj, entretien du 21/08/79.

IV.3.17. De nombreuses autres traditions valident la réalité de la réincarnation : « Ô toi, Être-Bon, Infini, Éternel, Tu permets aux êtres humains de renaître une autre fois à la vie, de redevenir jeune et de s'incarner à l'instant favorable »¹. « Si une âme nouvelle était créée pour chacun des innombrables milliards d'êtres humains qui sont morts et s'il n'y avait pas eu de réincarnation — il serait, en vérité, difficile de trouver de la place pour les "esprits" sans corps ; et l'on ne pourrait donner une raison à l'origine et à la cause de la souffrance »². On peut cependant noter au passage qu'Helena Blavatsky (l'auteur de la citation précédente) se montre parfois d'un avis un peu plus nuancé : « La réincarnation, c'est-à-dire, l'apparition du même individu, ou plutôt de sa monade astrale deux fois sur la même planète n'est point de règle dans la nature ; c'est une exception, comme le phénomène tératologique d'un enfant à deux têtes. Elle est précédée d'une violation des lois de l'harmonie de la nature, et elle n'arrive que lorsque celle-ci, cherchant à rétablir son équilibre rompu, rejette violemment dans la vie terrestre la monade astrale, qui a été lancée hors du cercle de nécessité, par un crime ou un accident »³.

IV.3.18. Il faut aussi tenir compte du fait que, lorsqu'un médium ne croit pas à la réincarnation, il entre plus facilement en contact avec des entités qui lui donnent raison : « Que la croyance en la réincarnation sur Terre soit fallacieuse et empêche de progresser vers des domaines spirituels plus élevés après la transition, cela a été attesté à maintes reprises par des esprits avancés »⁴. S'il faut l'en croire, Carl Wickland aurait même reçu un témoignage de feu Helena Blavatsky allant dans ce sens : « Les mémoires des "vies passées" sont causées par des esprits qui apportent ces pensées et projettent les vies qu'ils ont vécues. Un esprit imprime en vous l'expérience de sa vie et celle-ci est implantée dans votre esprit comme si c'était la vôtre [...] Ils vous parlent par "impressions", ou inspiration, et leur passé défile en vous comme un panorama. Vous le ressentez, et vous revivez le passé de ces esprits. Et vous faites la faute de prendre cette expérience pour la mémoire d'incarnations antérieures [...] La doctrine de la réincarnation n'est pas vraie. Je ne voulais pas le croire. Ils m'ont dit ici dans le monde spirituel que je ne pouvais pas me réincarner. J'ai essayé et essayé encore de revenir pour être quelqu'un d'autre, mais je n'y suis pas parvenue. Nous ne pouvons pas nous réincarner. Nous progressons, nous ne revenons pas »^b.

On peut cependant faire deux remarques concernant les propos du médium ayant reçu ces messages (qui n'est autre que Madame Wickland) : la première consiste en ceci que les esprits qui imposent à certains humains les souvenirs de vies antérieures pourraient bien être les flyers (cf. II-1 note 10 & II-5 note 14) ; la seconde est le simple

¹ Livre des morts des anciens Égyptiens, CLXXXII.

² Helena Petrovna Blavatsky, La doctrine secrète, 1.

³ Helena Petrovna Blavatsky, Isis dévoilée, X.

⁴ Carl Wickland, Trente ans parmi les morts.

constat du fait que, si ce sont bien des esprits qui ont fait ces déclarations, dont celui de Madame Blavatsky, ils semblent toujours ignorer qu'ils ne font rien d'autre que se prendre pour des sujets du langage faussement autonomes, quand ils sont en réalité Brahman qui interprète leurs personnages. Alors qu'ils se réincarnent sur Terre ou ailleurs, ce n'est jamais que l'illusion qui cherche à perpétuer le plus longtemps possible son semblant d'existence.

IV.3.19. Il est donc possible, ainsi que l'affirme Nisargadatta Maharaj, que quelques mémoires (voire toutes), dont celles des chercheurs qui ont sérieusement œuvré à leur Rédemption sans pour autant l'avoir atteinte, soit réutilisées pour servir de lien de cause à effet à un nouvel individu destiné à poursuivre le chemin qu'ils ont ouvert : « *L'énergie de diverses natures, engendrée par notre activité mentale, se mêle au flot d'énergie engendré par toutes les activités à l'œuvre dans l'Univers et se déverse dans ce réservoir des consciences : l'Alâya Vinâna du Bouddhisme, d'où elles sortiront de nouveau, en tant que "mémoires", propensions qui susciteront de nouveaux courants de force, de nouvelles activités [...] Il ne faut donc pas dire : "J'ai été Tsong Khapa" ou "J'ai été Srong bstan Gampo", mais l'on peut penser : telle perception, telle sensation, telle prise de connaissance que je ressens actuellement ont pu être éprouvées par l'une ou par l'autre de ces personnalités ou par d'autres qu'elles* »¹. Mais il ne s'agit pas pour autant de réincarnation (raison pour laquelle des médiums pourraient lire dans cette même mémoire ; cf. IV-3-36), même si ça y ressemble car, on ne le dira jamais assez, seul Brahman est réel : « *Les désirs non satisfaits sont transférés sur la naissance suivante. Je ne dis pas que c'est la même personne qui renaît. Elle meurt, et pour de bon. Mais ses souvenirs restent, ainsi que ses désirs et ses craintes qui fournissent l'énergie à une nouvelle personne. Le réel n'y prend aucune part, mais il le rend possible en lui donnant sa lumière* »².

IV.3.20. Malgré tout, si son scénario l'exige, Brahman pourrait laisser croire à certains des personnages qu'ils vivent une suite d'incarnations terrestres pendant lesquelles ils se souviendraient ou non des précédentes, et dont ils retrouveraient éventuellement les souvenirs dans le plan astral à la fin de chacune : « *Ces souvenirs sont authentiques, je l'admets ; et il s'agit bien de vies antérieures, mais rien ne m'oblige à croire qu'il s'agisse bien de la même personne [...] Étant tous incorporés au Christ, nous sommes tous comme emboîtés les uns dans les autres, et même tout l'Univers entier avec nous, immergé dans ce même corps du Christ, au-delà du temps et de l'espace. Quoi d'étonnant, alors, si les souvenirs ou même les stigmates de l'un ou de l'autre affleurent parfois à la surface de notre conscience ou même de notre corps ?* »³. Ils vivraient ensuite dans ce lieu jusqu'à leur prochaine "incarnation" : « *Demandons-nous si les*

¹ Alexandra David-Néel, Immortalité et réincarnation, II & conclusion.

² Nisargadatta Maharaj, Je Suis, 76.

³ François Brune, Les morts nous parlent, VIII.

âmes des hommes qui sont morts sont dans l'Hadès ou non. Une ancienne tradition (l'orphisme), qui me revient en mémoire, veut que les âmes existent là-bas, où elles sont venues d'ici, et qu'elles reviennent ici et naissent des morts. Et s'il en est ainsi, si les vivants renaissent des morts, il faut en conclure que nos âmes sont là-bas ; car elles ne sauraient renaître, si elles n'existaient pas, et leur existence nous sera suffisamment prouvée, si nous voyons clairement que les vivants ne naissent que des morts »¹. « N'est-il pas vrai qu'Orphée livre clairement ces doctrines, quand il expose la manière dont les vivants d'ici-bas sont issus des Titans ? Il dit tout d'abord que les âmes passent d'une vie en l'autre selon certaines révolutions, et que souvent elles entrent dans des corps humains, qui dans tel corps, qui dans tel autre : "Les mêmes, dans les demeures, deviennent les uns des autres et père et fils, et épouses aux beaux atours et mères et filles, par des générations qui se succèdent l'une à l'autre" »². « C'est une loi indissoluble de la part des Bienheureux que l'âme retourne à une vie d'homme et non d'animal »³. « Il est possible assurément que celui qui est maintenant un vase d'honneur par suite de ses bonnes actions, mais qui n'a pas continué à agir de même, d'une manière conforme à sa dignité de vase d'honneur, soit dans un autre siècle un vase de déshonneur ; pareillement il peut se faire que celui qui, par suite de causes antérieures à cette vie, est devenu ici-bas un vase de déshonneur, se corrige et devienne dans la création nouvelle un vase d'honneur, sanctifié et utile au maître, préparé pour toute œuvre bonne »⁴.

IV.3.21. Il se peut donc que, pour certains individus, l'illusion d'être un sujet se poursuive pendant plusieurs existences humaines : « Je me souviens de nombreuses vies passées, souvent avec beaucoup de détails. Je me souviens chaque matin de mes rêves, et parfois des voyages hors du corps. Je me souviens de choses qui se sont passées entre deux incarnations, dans les mondes supérieurs »⁵⁽⁷⁾. Il paraît normal que l'auteur de cette citation adhère à la réincarnation car pour lui c'est une réalité, même s'il conclut un peu vite en pensant que sa destinée serait partagée par tous : « Si ce sont les convictions profondes du mourant, il aura un autre rêve au cours duquel il naîtra à nouveau »⁶. Il y aurait accessoirement deux êtres qui auraient assisté à l'existence complète de l'Univers : « La littérature traditionnelle hindoue parle de deux entités qui ont assisté à un nombre incalculable de naissances et de destructions d'univers. À l'instant de leur conception et de la production du film (du scénario), le futur a été photographié et leur destinée établie en conséquence. Il

¹ Platon, Phédon, 70c.

² Proclus, Commentaire sur La République.

³ Julien, Oracles chaldaïques.

⁴ Origène, Peri Archon, III-1-23.

⁵ Marc Auburn, 0,001% - L'expérience de la Réalité.

⁶ Nisargadatta Maharaj, entretien du 22/10/80.

n'y a aucune raison à ces miracles de la Nature — l'un d'eux survient, tout simplement »¹.

À l'opposé, certains ne se réincarneraient pas : « *La réincarnation n'est qu'une exception [...] Arthur Findlay en interrogeant le médium John C. Sloan, avec lequel il travailla pendant douze ans et qu'il considérait comme le meilleur médium qu'il ait pu rencontrer, aussi bien en Angleterre qu'aux États-Unis, en vint naturellement à la question qui nous préoccupe : "Nous réincarnerons-nous sur Terre ?" Il obtint alors de l'au-delà, à travers le médium en transe profonde, la réponse suivante : "C'est une question à laquelle il m'est difficile de répondre. Je ne connais personne à qui ce soit arrivé. Je suis arrivé ici il y a bien des années et il y a près de moi des gens qui ont vécu sur Terre il y a maintenant des milliers d'années. C'est tout ce que je puis vous dire"* »². Albert Pauchard, qui, déjà sur Terre, croyait très fermement à la réincarnation, en est, depuis sa mort, plus que jamais persuadé. Cependant, il reconnaît que, dans l'au-delà où il se trouve, il y a "des esprits tout à fait supérieurs" qui n'y croient pas du tout et qu'il n'arrive pas à convaincre³ »⁴.

IV.3.22. À côté de ça, si l'on en croit Robert Ambelain, certains individus sembleraient souhaiter leur destruction finale, sans perspective de réincarnation, en utilisant le fait que ça serait impossible avec un karma trop lourd : « *De quoi s'agit-il si ce n'est que ces gens (les Carpocratens) font toute action innommable et criminelle, dont il n'est pas permis de parler, toute espèce d'homosexualité masculine et de rapports de débauche avec des femmes dans chaque partie du corps ; réalisant des actes de magie, d'empoisonnement et d'idolâtrie, ils disent que c'est un paiement des dettes qu'on a envers le corps pour n'avoir plus de réclamations ni être requis de faire quelque action, et pour que l'âme, à cause de cela, ne revienne pas après son départ d'ici-bas et n'entre pas de nouveau dans le cycle de la métempsychose et du transvasement [...] Et si quelqu'un fait tout cela dans cette seule vie présente, son âme ne passe pas dans un autre corps pour se réincarner, mais ayant fait toute action avec un seul corps, elle partira, libérée, et n'ayant plus rien à faire comme action dans ce monde* »⁵. « *Chez les Bonpos, le dieu principal est celui de la Terre, il se nomme d'ailleurs "Bonpo". Il est assisté de douze intelligences secondaires, et le fait d'adorer le Feu tend à démontrer qu'il s'agit d'un dieu identifié au feu central de la Terre [...] Ils se livrent parfois à une anthropophagie rituelle, en rôtissant les cadavres de criminels exécutés et en les consommant, afin de s'attribuer psychiquement leurs "vertus" et leurs "mérites" particuliers [...] Une persécution obligea les prêtres de Bön à fuir et à dissimuler leurs livres sacrés et leurs objets rituels,*

¹ Nisargadatta Maharaj, entretien du 01/01/80.

² Arthur Findlay, *On the Edge of the Etheric or Survival After Death Scientifically Explained*, 04/12/23.

³ Albert Pauchard, *L'autre monde*, II-2.

⁴ François Brune, *Les morts nous parlent*, VIII.

⁵ Épiphane de Salamine, *Panarion*, XXVII-4-3 à 7.

pour attendre, selon leurs dires : "le temps où l'action et la doctrine Bön, doctrine de la croix tamponnée, opérerait la libération de l'humanité" [...] Et ce serait là cette "libération" ultime de l'humanité, le "karma" collectif étant devenu tel qu'il aboutit à une destruction totale de celle-ci, et, de ce fait même, à la suppression de toute renaissance individuelle ou collective »¹⁽⁸⁾.

Il paraît effectivement crédible que des mémoires contenant autant d'âneries aient toutes les chances de n'être jamais réutilisées dans le scénario de Brahman. En outre, ce que ces gens n'imaginent pas, c'est qu'ils ne seront plus là pour profiter de leur disparition. Leur pari ressemble à celui d'un individu qui se suicide en imaginant qu'il pourra jouir du spectacle de la tête faite par ceux qui l'ont conduit à cette extrémité. Un être humain est en effet incapable de se projeter dans une absence de lui-même : *« Votre mort, vous ne pouvez même pas commencer à la dire [...] La pulsion de mort, c'est le réel en tant qu'il ne peut être pensé que comme impossible. C'est-à-dire que, chaque fois qu'il montre le bout de son nez, il est impensable. Aborder à cet impossible ne saurait constituer un espoir, puisque cet impensable, c'est la mort, dont c'est le fondement du réel qu'elle ne puisse être pensée »².*

IV.3.23. Cependant, même si le scénario divin exige d'un sujet qu'il possède les souvenirs d'une suite de mémoires du passé, il en va comme de la mémoire de l'enfance qui apparaît dans l'esprit d'un adulte. Tout Éveillé sait qu'il n'était pas cet enfant mais seulement le sentiment d'identité de cet enfant ; Jean Klein disait : *« Trouvez ce qui en vous n'a pas changé depuis l'enfance ; qui était là, et qui est toujours là »*. *« Je suis l'alpha et l'oméga, dit le Seigneur Dieu, celui qui est, qui était, et qui vient, le Tout Puissant »³. « Cela qui est, cela qui fut, et cela qui sera — tout cela n'est rien d'autre que cet Être infini »⁴.* En outre, le passé de ce sentiment d'identité est sans intérêt ; seule compte sa réalité présente. À l'inverse, un individu identifié à un sujet a un besoin vital de sa mémoire pour pouvoir penser que son existence se perpétue dans le temps : *« Un être humain est un organisme ayant pris conscience de soi, et chaque chose avant cet instant (maintenant même) est la mémoire. Il s'agit juste des informations contenues dans notre mémoire ou peut-être même quelque part ailleurs [...] En principe, tout individu pouvant revendiquer ces informations (dans leur intégralité) est cette personne même »⁵. « Il y a une quantité de mondes ou de planètes où le contact entre le corps et l'Esprit n'est pas rompu. Ce dernier évolue donc dans la chair de matière, mais demeure conscient d'être un Esprit et peut quitter le corps de temps à autre sans connaître d'amnésie à son retour. Une vie incarnée "de rêve" pour tout Esprit en quête de perfection »⁶.*

¹ Robert Ambelain, Les arcanes noirs de l'hitlérisme, 12.

² Jacques Lacan, séminaires des 20/11/68 & 16/03/76.

³ Apocalypse I-8.

⁴ Svetasvatara Upanishad, III-15.

⁵ Edgar Mitchell, cité dans : J. Douglas Kenyon, Les sciences interdites, 42.

⁶ Jean Casault, Les intelligences supérieures, 1.

IV.3.24. Il est en outre fort probable que la mémoire soit elle-même une propriété universelle⁽⁹⁾ : « *L'hypothèse de la causalité formative suggère que la mémoire est inhérente à la nature* »¹. « *Quand quelqu'un fait une N.D.E. et que son cerveau ne fonctionne plus, il mémorise pourtant jusqu'à la fin de sa vie ce qui s'est passé. Ce n'est pas le cerveau qui a mémorisé ; il ne fonctionnait plus ! C'est cette conscience quantique indépendante du corps qui mémorise cette expérience. Cette mémoire est connectée au vaste pool de toutes les mémoires de l'Univers et d'autres personnes, telles que les médiums ou les chamanes, peuvent y avoir accès* »². « *Le monde existe dans la mémoire, la mémoire apparaît dans la conscience ; la conscience existe dans la pure Présence* »³. Une conséquence en serait qu'il deviendrait dans ce cas possible à quiconque d'avoir accès aux souvenirs de n'importe quelle manifestation passée de Brahman, bien qu'il doive malgré tout y avoir une raison particulière pour qu'un individu ait accès à telle mémoire plutôt que telle autre : « *Il est possible que les personnes qui revivent des vies passées puisent dans cette "usine de souvenirs" de l'Univers, ou bien dans d'autres sources, mais toujours à l'extérieur du corps* »⁴. Ça prouve donc seulement que ces souvenirs existent encore quelque part et non pas qu'un certain individu était réellement cette personne passée.

IV.3.25. Par analogie, l'existence du héros d'un jeu informatique est elle aussi inscrite dans une mémoire, mais il n'existe pas pour autant. Personne n'ira penser qu'il s'est réincarné quand on rebranche le jeu. La mémoire humaine, y compris celle de « *ceux qui n'existent pas* », pourrait donc être de manière analogue stockée quelque part après la mort, afin d'être accessible à qui serait programmé pour la recevoir : « *Je tendrais à penser que bien des souvenirs de réincarnation du type "j'étais ceci, cela dans une autre vie" sont lus sur des fichiers du disque dur ADN. Cette programmation héritée serait une raison pour laquelle bien des gens que l'on aurait fait régresser dans leurs "vies passées" se découvrent des caractéristiques corporelles qui seraient les marques d'expériences vécues dans une précédente "incarnation". Untel a eu la gorge tranchée dans une "autre vie" (ou intègre une programmation corporelle porteuse d'un tel souvenir), il pourrait porter sur la peau de sa gorge un sillon en forme de cicatrice. Tel autre dont la main aurait été écrasée par un acte de torture serait susceptible de souffrir d'une déformation de la main dans sa "vie". Ce sont des souvenirs mentaux et corporels que véhicule le programme, et un nombre non négligeable de "régression en d'autres vie" provoquent l'ouverture d'enregistrements porteurs de cette mémoire génétique* »⁵.

¹ Rupert Sheldrake, La Mémoire de l'Univers.

² Olivier Chambon, Expériences extraordinaires autour de la mort, 2.

³ Nisargadatta Maharaj, Je Suis, 44.

⁴ Melvin Morse, La divine connexion, 3.

⁵ David Icke, Le guide de la conspiration mondiale, I.

IV.3.26. Quel que soit le véritable support dans lequel s'enregistre la mémoire, il semble que certains lieux dans lesquels se sont produits des événements fortement émotionnels profitent aussi de l'accès à ce support : « *Mon examen de plus de dix-mille histoires de fantômes m'a convaincu qu'elles représentent une interaction complexe entre nous et la mémoire universelle. On puise dans cette mémoire de la même façon qu'une radio reçoit des ondes. Tout comme l'air autour de nous est empli d'ondes radiophoniques, de télévisions, de satellites, de téléphones cellulaires, etc., il transporte aussi les pensées et les souvenirs des gens ainsi que les événements du passé et ceux du présent. En puisant dans cette mémoire, le lobe temporal droit agit comme un récepteur parce qu'il a été calibré pour recevoir tous les souvenirs qui y existent. Cette mémoire est généralement perçue de la même façon par tout le monde, ce qui explique pourquoi on retrouve une telle constante dans les histoires de fantômes* »¹.

Il se pourrait même que ce soit là le principe par lequel s'enregistrent nos souvenirs, dans les lieux que nous fréquentons. Il suffirait ensuite pour se les remettre en mémoire, soit de se trouver dans le lieu adéquat, soit d'évoquer mentalement ce lieu.

Qui plus est, à la lecture du livre de Jill Bolte Taylor², il est possible qu'à l'image du second cerveau des Desana (cf. III-1-4), chaque hémisphère agisse comme un récepteur particulier, le gauche pour l'ego : « *Notre ego se trouve dans le centre du langage* »³, le droit pour l'Éveillé.

IV.3.27. On peut par ailleurs considérer cette déclaration faite par un dénommé Grégory, censé avoir réussi son chemin spirituel terrestre, qui s'exprime par l'intermédiaire d'un médium : « *Je m'éveillais dans un monde d'une beauté indescriptible. Je fus emmené avec beaucoup de joie et fus tout de suite pleinement conscient. Mon passage ressembla à une grande fête ; j'avais réussi ma courte mission sur Terre. Mes guides spirituels, que je reconnus instantanément, m'attendaient et me conduisirent directement jusqu'aux sphères supérieures de l'existence. Mon corps psychique se transforma bientôt en un corps purement lumineux, immatériel, et je compris que je pouvais être partout. Tout ici est simultané et je découvrais un monde aussi merveilleux qu'ineffable. Le royaume des couleurs se reflétait dans une lumière inondant tout, une telle splendeur que je crus d'abord m'évanouir, tant ces vibrations d'amour pur étaient fortes. Puis j'aperçus la lumière la plus aimante que j'ai jamais vue et LE reconnut : c'était le Christ, l'énergie d'amour de l'univers, de toutes les galaxies et de tous les temps, imprégnant toute chose* »⁴. Voilà qui ferait envie à n'importe qui !

¹ Melvin Morse, La divine connexion, 5.

² Jill Bolte Taylor, Voyage au-delà de mon cerveau.

³ Jill Bolte Taylor, Voyage au-delà de mon cerveau.

⁴ Bernard Jakoby, N.D.E., n°6 - septembre 2012.

Son après-vie (ou après-mort) commence par la vision d'un monde magnifique, mais il en va comme des chutes du Niagara : la première fois qu'on les voit, on est transporté par leur beauté et leur majesté, mais celui qui y travaille et qui les voit tous les jours n'y prête plus attention ; ce n'est qu'une perception visuelle sujette à un jugement de valeur, rien de plus : « *Les choses sensibles dépendent des sens, vue, etc., dont elles ne sont finalement que des modifications. Le visible, par exemple, n'est rien en dehors du sens de la vue* »¹.

Grégory se voit ensuite attribuer un corps plus subtil que le précédent, mais c'est toujours un corps et il se perçoit en tant que sujet dans ce nouveau corps spatialement limité (cf. IV-3-18). « *Être partout* », c'est toujours être quelque part ; il vaut beaucoup mieux être *nulle part* (cf. V-3 note 10).

Ensuite, la simultanéité du temps n'a pas de sens : seul le présent existe et lui seul est, si l'on peut dire, simultanément à lui-même. Si on pouvait aller dans le futur ou retourner dans le passé, on y serait toujours présent et ce ne serait plus alors le passé ou le futur : « *Il ne s'est jamais rien déroulé dans la vie de quiconque en dehors de "maintenant". Quand je suis né, c'était maintenant, quand j'y pense c'est maintenant, et si j'en parle c'est maintenant. Il ne se passe jamais rien dans le passé ou le futur* »².

Enfin, voir le Christ à l'extérieur de soi signifie qu'on pense être un individu séparé de lui et on est ainsi sujet à la peine du dam (cf. II-5-9) car seul le Christ existe : « *Christ est tout et en tous* »³. « *Nous devons confesser que le royaume qui est dans le Christ abolit toute diversité, inégalité et différence. La fin en effet, connaîtra à nouveau l'unité, comme le commencement était un lieu où il n'y a ni mâle ni femelle, ni esclave ni homme libre, ni circoncis ni incirconcis, ni ange ni homme, mais le Christ est tout en tout* »⁴. Lorsqu'un individu dit « je », c'est le Christ qui dit « je » ; c'est ça qu'il faut vivre en toute conscience (cf. IV-3-28) !

IV.3.28. Il faut malgré tout admettre que le fait d'être libéré des impératifs d'un corps physique peut paraître idyllique pendant un certain temps : « *Mon esprit — mon vrai moi — était de nouveau compressé dans l'habit si étriqué et restreint de l'existence physique, avec ses contraintes spatiotemporelles, sa pensée linéaire et les limitations de sa communication verbale. Autant de choses dont je pensais encore une semaine auparavant qu'elles étaient le seul mode d'existence au monde, mais qui se révélaient maintenant comme des restrictions extraordinairement encombrantes. La vie physique est caractérisée par la défensive, alors que la vie spirituelle est l'inverse* »⁵. Mais, comme pour tout le reste, il est probable qu'on finisse par s'y habituer et n'y plus prêter attention, ce

¹ Haritâyana, Tripurarâhasya, XIV.

² Olivier Chambon, Expériences extraordinaires autour de la mort, 4.

³ Colossiens III-11.

⁴ Traité Tripartite, III-42.

⁵ Eben Alexander, La preuve du Paradis, 24.

qui peut rapidement laisser place à l'ennui si l'on est toujours sous le coup de la peine du dam (ce qui explique que ces *esprits* finiraient par accepter de se réincarner, car il faudrait être fou sinon). Le sort de Grégory est donc loin d'être enviable ; il poursuit son rêve d'Arqa ou d'Adamah dans un monde différent, c'est tout ! À moins qu'il ne s'agisse d'un flyer qui s'amuse aux dépens du médium !

IV.3.29. Il convient pourtant de ne pas prendre ces visions à la légère car elles ne sont pas le fait d'un unique médium. Par exemple, le docteur Eben Alexander a visité un monde presque identique à celui de Grégory au cours de sa N.D.E. : « *Un monde de rêve incroyable et merveilleux [...] Au-dessus des nuages — infiniment plus haut —, des colonies de sphères translucides, êtres scintillant parsemant le ciel et laissant derrière eux de longues traînées, comme d'immense serpentins* (cf. V-4-39) »¹.

L'expérience du docteur Alexander est cependant celle d'une personne qui est encore, comme Grégory, sous le coup de la peine du dam : « *Même lorsque ma conscience est devenue identique à tout et de toute éternité, je sentais que je ne pouvais pas devenir entièrement Un avec la cause créatrice et originelle de tout ce qui est. Au cœur de l'unité infinie, cette dualité était toujours présente* »², quand bien même il a vécu une accélération évolutionnelle temporaire. Preuve en est qu'il a ressenti le fait de perdre cette accélération comme une aggravation de la peine du dam : « *À un certain point, je suis arrivé au bord du Passage et j'ai découvert que je ne pouvais plus y pénétrer. La Mélodie Tournoyante — jusque-là mon ticket pour me rendre dans ces régions supérieures — ne m'y emmenait plus. Les portes du Paradis s'étaient refermées [...] Il existe un sentiment par lequel toutes les pertes que nous subissons ici sur Terre sont en vérité des variantes d'une perte absolument centrale : la perte du Paradis. Dès l'instant où les portes du Paradis ont été closes pour moi, j'ai ressenti une tristesse comme je n'en avais jamais connue* »^a.

Il a commis ensuite, après son retour à la vie terrestre, une erreur d'interprétation importante : « *Plus mon esprit scientifique revenait et plus je voyais combien ce que j'avais appris pendant des décennies d'école et de pratique médicale était radicalement en conflit avec ce que j'avais vécu, plus je comprenais que le mental (mind) et la personnalité (comme certains l'appellent, notre âme ou notre esprit) continuent d'exister au-delà du corps* »^a. Car le fait est qu'il n'avait plus rien alors d'une personnalité ; il vivait à la manière d'un animal : totalement présent à ce qui apparaissait devant ses centres de perception, en étant à chaque instant situé depuis une certaine perspective les regroupant, qu'on pourrait appeler son corps. Ce mode de fonctionnement est le même que celui des individus qu'on nommera plus loin : *les Éveillés pour soi* (cf. V-3-3).

¹ Eben Alexander, La preuve du Paradis, 8 & 9.

² Eben Alexander, La preuve du Paradis, 33.

IV.3.30. Il semblerait donc qu'un tel univers angélique fasse partie intégrante du Rêve de Brahman, et celui qui se retrouve dans ce lieu devrait donc, comme il aurait dû le faire sur Terre, chercher avant tout la Rédemption. Malheureusement, une existence trop facile, comme ça semble y être le cas, n'est pas propice à une recherche spirituelle sérieuse⁽²⁾. Il est en conséquence fort probable, comme on l'a dit, que ce soit l'ennui qui finisse par pousser un esprit vivant dans ce monde intermédiaire à retourner s'incarner dans une matrice maternelle terrestre, soi-disant pour poursuivre son évolution si l'on en croit les tenants du New-âge.

On peut en outre appuyer ce raisonnement par un détail de l'histoire d'Eben Alexander : Dans son Paradis il y a « *des arbres et des champs, des ruisseaux et des chutes d'eau, et ici et là des groupes de personnes. Il y avait aussi des enfants qui riaient et jouaient. Ces gens chantaient et dansaient en cercles, et parfois je voyais un chien qui courait et sautait parmi eux, tout aussi joyeux. Ils portaient des vêtements simples (de fermiers) mais magnifiques* »¹. Tout ça ressemble à un simulacre de la Terre si elle n'était peuplée que d'adolescents qui réveillent. Tout Éveillé sait que les fêtes humaines ne sont que des tentatives désespérées d'éprouver un peu de plaisir illusoire. Le symptôme principal de ce gouffre existentiel étant la nécessité absolue d'alcooliser ces moments pour les rendre plus intenses, où bien souvent celui qui ne boit pas s'y voit traité de *triste*. Qui plus est, ces arbres sont-ils des arbres terrestres morts ? Et le chien ? Les champs sont-ils cultivés ou livrés à eux-mêmes ? Pourquoi porter des vêtements ? Fait-il froid ? La nudité serait-elle taboue dans ce monde paradisiaque ? À quoi pourraient d'ailleurs y servir des sexes ? L'unique explication plausible consiste évidemment à ce qu'il ne s'agisse là que d'une simulation destinée vraisemblablement à tromper l'ennui.

IV.3.31. Les preuves de la survie après la mort accessibles dans notre monde sont encore soumises à d'autres paradoxes : Par exemple, si la réincarnation et la médiumnité existent tous deux, comment un médium pourrait-il entrer en contact avec un esprit décédé depuis suffisamment longtemps pour s'être réincarné ? Une telle question ne pose évidemment plus de problème si une mémoire peut être effectivement utilisée pour servir de base à un nouvel individu et si certaines personnes sont capables d'utiliser simultanément l'enregistrement de cette même mémoire pour simuler l'existence du mort (aux yeux du médium et de son assistance, voire à ceux d'une personne vivant une N.D.E.). Et il y a pire : « *Par exemple, le cas de ces deux enfants habitant dans des villes différentes et qui se souviennent de la même vie passée ! Puisque tous deux ne peuvent pas avoir vécu leur vie précédente en même temps dans la même personne, cela ne peut s'expliquer que par le fait qu'ils ont puisé dans les souvenirs de cette personne après sa mort* »².

¹ Eben Alexander, La preuve du Paradis, 8 & 9.

² Melvin Morse, La divine connexion, 4.

Il n'est plus alors nécessaire que le docteur Alexander ait connu sa sœur auparavant, car Brahman possède le pouvoir de faire apparaître n'importe qui, n'importe où.

IV.3.32. Eben Alexander n'était plus quant à lui le personnage *Eben Alexander* alors même qu'il vivait sa N.D.E. : « *Dire à ce stade des évènements que je n'avais toujours aucune idée de qui j'étais ni d'où je venais peut sembler déconcertant, je le reconnais. Après tout, comment pouvais-je apprendre toutes ces choses étonnamment complexes et belles, comment pouvais-je voir la jeune femme à côté de moi et les arbres en fleurs, les chutes d'eau et les villageois, et ne pas savoir que c'était moi, Eben Alexander, qui en faisais l'expérience ? [...] Tout au long de mon expérience je n'avais aucun souvenir terrestre* »¹. On pourrait presque dire que Brahman a vécu sa N.D.E. à la place du personnage, lui en accordant la mémoire après coup : « *Notre moi le plus vrai, le plus profond, est entièrement libre. Il n'est pas diminué ni compromis par des actions passées, ni concerné par des questions d'identité ou de statut. Il comprend qu'il n'a aucun besoin d'avoir peur du monde matériel et donc qu'il n'a aucun besoin de se construire à travers la gloire, la richesse ou la conquête. C'est le moi spirituel que chacun de nous est destiné à trouver un jour. Mais, en attendant que ce jour vienne, je pense que nous devrions faire tout ce qui est en notre pouvoir pour entrer en contact avec cet aspect miraculeux de nous-mêmes — de le cultiver et de l'amener en pleine lumière. Il s'agit de l'être qui vit en chacun de nous maintenant et qui est en réalité l'être que Dieu désire ardemment que nous devenions* »². Il est à nouveau nécessaire d'apporter quelques corrections à ses déclarations car nous ne pouvons pas *devenir* ce que nous sommes déjà, et ça ne peut donc pas faire l'objet d'un quelconque désir de la part de Dieu.

IV.3.33. Lorsque Brahman est incarné consciemment en tant que Fils dans un corps (humain ou non), peu importe le nombre de mémoires de personnages du passé dont il dispose dans sa présente incarnation, il ne « *vit* » toujours que dans le présent.

Enfin, du point de vue de Brahman, il n'y a pas de monde plus évolué spirituellement qu'un autre. Quel que soit le monde dans lequel il s'incarne, y compris la Terre, il s'y manifeste en tant que Conscience pure présente au sein d'un ensemble de perceptions (dont une partie constitue le corps à partir duquel il ressent la différence entre un *intérieur* et un *extérieur* ; cf. V-3-22). D'ailleurs, selon le film *Matrix*, le monde terrestre actuel est le meilleur auquel on pourrait aspirer : « *La première Matrice que j'ai créée était parfaite, une vraie œuvre d'art, irréprochable, sublime ! Un triomphe qui n'eut d'égal que son monumental échec. Sa chute inexorable m'apparaît à présent comme une conséquence de l'imperfection inhérente à tout être humain. Je l'ai donc remaniée, selon votre évolution, pour*

¹ Eben Alexander, *La preuve du Paradis*, 14.

² Eben Alexander, *La preuve du Paradis*, 15 & 20 & 27.

refléter plus fidèlement les diverses bizarreries de votre nature »¹. Il est malgré tout évident que cette règle perdra sa validité lorsque toute l'humanité aura pénétré le monde aqueux.

IV.3.34. Brahman endosse effectivement depuis toujours les identités de tout le monde : « *Je suis le "Moi" qui siège au cœur de toutes les créatures* »². La bonne question ne concerne donc pas la réalité ou non de la réincarnation, mais celle du principe qui se réincarne, à savoir Brahman, Celui qui *s'incarne* réellement en tous : « *Tout ceci est une unique Existence* »³. « *Qu'as-Tu à faire, Toi, le Parfait, l'Éternel, avec des incarnations passées ou futures ? Le Parfait peut-il augmenter Sa perfection ? Ou l'Éternel sortir ou rentrer dans l'éternité ? Je Suis, et Tu Es, — UN avec Moi ; — et toujours Tu étais, et toujours Tu seras. Le "Je Suis" en Toi demeure et se réincarne dans TOUS les corps, dans l'unique but d'exprimer Mon Idée. L'humanité est Mon Corps. En Elle, Je vis, agis et ai Mon Être ; exprimant la Lumière Glorieuse de Mon Idée à travers Mes Attributs, dont le Rayonnement Céleste se diffuse à travers la vision humaine, obscurcie et déformée par la multitude des facettes confuses et imparfaites de l'intellect. Moi, et Toi, Qui est Un avec Moi, transmignons dans l'humanité, comme le chêne se réincarne dans ses feuilles et dans ses glands, saisons après saison ; et à nouveau dans les milliers de chênes nés de ces milliers de glands, génération après génération* »⁴.

IV.3.35. Tout le monde naît dans le péché originel : « *Le péché originel est pour nous personnellement un péché étranger, parce qu'il nous est transmis par nos parents ; mais il nous devient personnel à chacun, dans ce sens que "tous ont péché dans un seul", comme parle l'apôtre* »⁵ (cf. II-5-17 & IV-2 note 5), ce qui veut dire que chacun est condamné à s'identifier au sujet du langage lorsque vient l'âge requis pour ce faire. Celui-ci n'étant pas réel, il paraît normal qu'il disparaisse lors de la mort du corps voire quelques temps plus tard : « *Si vous vous identifiez au corps, vous mourrez en même temps que le corps* »⁶.

C'est le véritable être intérieur qui ne meurt pas car il s'agit de l'éternel Brahman : « *Notre-Seigneur Jésus-Christ [...] seul possède l'immortalité* »⁷. Tout individu possédant en lui ces deux natures, celle qui disparaît et celle qui perdure, il paraît indispensable de cesser de croire que le centre de soi-même est le sujet du langage et de réussir à redevenir conscient du véritable centre dans l'Éveil spirituel pour que quelque chose de soi puisse survivre lors du décès : « *Si quelqu'un ne comprend pas comment le corps qu'il revêt est venu à*

¹ Matrix reloaded.

² Bhagavad Gîta, X-20.

³ Avadhuta Gîta, I.

⁴ Joseph Benner, La Vie Impersonnelle, XIII-17 à 20.

⁵ Augustin d'Hippone, De la correction et de la grâce.

⁶ Nisargadatta Maharaj, entretien du 20/08/79.

⁷ 1 Timothée VI-14 à 16.

l'existence, il périra avec lui »¹ ; non pas le sujet du langage : « *Celui qui provient de la vérité ne meurt pas ; celui qui provient de la femme meurt* »², mais plutôt le sentiment d'identité⁽¹¹⁾ (cf. V-4-45 & V-4-56) : « *L'état d'identité est inhérent à la réalité et il ne s'efface jamais. Mais l'identité n'est ni la personnalité impermanente, ni l'individualité liée au karma. C'est ce qui reste quand toute auto-identification est abandonnée parce que perçue comme fausse* »³. « *La Personnalité humaine ne jouit donc pas comme l'Individualité de la Vie. Elle disparaît à la fin de son existence limitée entre la naissance et la mort [...] Une réincarnation de la Personnalité semblable à celle de l'Individualité "n'existe pas" [...] Ce phénomène est étroitement lié à celui du Karma agissant, lui aussi, à travers la mort* »⁴, appelé ici Âme : « *L'Âme n'est pas acquise par beaucoup d'hommes, parce qu'ils n'en entendent pas parler, et beaucoup d'hommes ne la connaissent pas, quoiqu'ils en entendent parler* »⁵.

Il ne faut en outre pas confondre cette Âme avec le mental (pour cette raison, on précisera : *Âme divine* ; cf. II-3-15 à 17), qui n'est qu'un processus de pensée lié au cerveau, et qui est responsable du fait que tout individu croit être l'auteur de ses pensées alors qu'il ne fait en réalité que les capter à la manière d'un poste de radio (cf. I note 3) : « *La conscience utilise le cerveau pour interagir avec le monde matériel, mais n'est pas créée par le cerveau. Le cerveau a besoin de la conscience pour fonctionner, mais la conscience n'a pas besoin du cerveau. Quand le poste de télévision se détraque, les programmes existent toujours et continuent à être diffusés, même si plus rien ne s'affiche à l'écran* »⁶. « *L'être humain pense d'abord avec les pensées d'autrui* »⁷. « *Ce que l'on appelle "penser" n'est en général que l'habitude d'accueillir les idées qui émanent d'autres cerveaux, et que vous avez enregistrées* »⁸. « *Vous croyez que vos idées vous appartiennent, non. Elles sont communes à l'ensemble de l'humanité, elles ne font que traverser votre conscience* »⁹. « *Le mental, c'est la matière* »¹⁰.

L'Âme divine pourrait donc se constituer en un "*corps*" capable de conserver en lui le sentiment d'identité de façon durable après la disparition de l'enveloppe charnelle, une sphère d'identité "*solide*", pour qui s'en serait rendu digne : « *La Kabbale enseigne : — que la réincarnation existe ; — que toute âme n'est pas immortelle puisque la majorité n'obtient pas grâce ; — qu'il y a au maximum quatre incarnations humaines pour la même âme au total [...] L'étude approfondie de la Parole de feu et le travail sur soi seront menés de pair pour*

¹ Le dialogue du Sauveur, 22.

² Le dialogue du Sauveur, 37.

³ Nisargadatta Maharaj, Je Suis, 78.

⁴ Boris Mouravieff, Les Stromates, I.

⁵ Katha Upanishad, I-II-7.

⁶ Olivier Chambon, Expériences extraordinaires autour de la mort, 2.

⁷ Didier Anzieu, Le Penser, Proposition 8c.

⁸ Joseph Benner, Le chemin de la réussite (The Way Out), IV.

⁹ Nisargadatta Maharaj, entretien de 11/80.

¹⁰ Jan van Helsing, Livre Jaune N° 2.

dompter le golem aux yeux clos. Ainsi commencera l'élaboration du noyau de pensée-lumière qui permettra, dans le meilleur des cas, de survivre à la mort du corps physique »¹. « Cette idée est suggérée dans le "passouk" de notre "Haftara" : Hachem (Dieu) ne restaurera que les âmes des "tsadikim" (justes) morts qui se trouveront physiquement en Eretz Israël (le cœur du monde) au moment de la résurrection des morts »². Il faut évidemment considérer Eretz Israël d'un point de vue allégorique, à l'image de la Terre Pure des Bouddhistes : « Dans le Bouddhisme, le paradis lui-même est appelé "Terre Pure" »³, à savoir la Terre telle qu'elle est perçue par l'Éveillé (cf. V-1-18).

IV.3.36. L'unique possibilité que quelque chose d'individuel survive de façon prolongée après la mort nécessiterait donc la construction pendant son existence de l'Âme divine en franchissant le mur du langage et le suivant (cf. IV-3-6, IV-3-9 & V-3-7), car, dans le cas contraire, le personnage serait définitivement perdu en passant par la seconde mort. Il est bien sûr évident que l'être que nous sommes réellement, à savoir Brahman, survit, mais il poursuit l'histoire en utilisant le seul bilan karmique de l'ancien personnage, qu'il transfère à un nouveau dont il faut bien préciser qu'il n'est pas l'ancien qui aurait survécu : « Nous ne mourrons pas tous, mais tous nous serons changés »⁴.

La réalité consisterait donc en ceci que la survie, sans doute provisoire, de cette conscience individuelle ne serait due qu'à la nécessité de rééquilibrer son karma (cf. V-3-33). C'est ça qui serait la cause de la naissance d'un nouvel individu portant dès le départ le bilan karmique de son prédécesseur. Mais, sauf rares exceptions, la mémoire de l'ancien personnage est définitivement effacée (ce qui pourrait ainsi correspondre à cette fameuse *seconde mort* ; cf. IV-3-20), ce que les Grecs ont traduit par le mythe du bain dans le fleuve Léthé (cf. IV-3-5). Il est même fort probable que ce karma engendre une naissance dans une famille propre à lui faire développer un tempérament voisin du précédent.

On peut justifier ceci en remarquant que les personnes vivant une N.D.E., bien que convaincus de la survie de leur conscience individuelle après la mort, ainsi que du fait que des parents ou amis ont aussi survécus pour venir les reconforter, ne retrouvent pas pour autant les souvenirs d'existences plus anciennes. Si ces souvenirs sont effectivement perdus, ça signifie bien que lorsqu'ils sont nés dans le corps physique qui leur permet à ce moment là d'expérimenter cette N.D.E., ce n'est pas une conscience individuelle qui s'est incarnée dans ce corps, mais tout au plus le bilan karmique d'un ancien personnage.

On rejoint un peu là la théorie platonicienne de la réminiscence : « Attendu donc que l'âme est immortelle et que, bien des fois, elle est née, et a vu et les choses d'ici-bas et les choses de l'Hadès comme toutes choses, il n'est pas possible qu'il

¹ Adolphe D. Grad, Israël et ses mystères, IV.

² Rav Moshe Weissman, Le Midrash raconte sur la Haftara, Beréchit.

³ Masumi Shibata, Les maîtres du Zen au Japon, VI.

⁴ 1 Corinthiens XV-51.

y ait quoi que ce soit qu'elle n'ait appris ; en sorte qu'il n'est en rien étonnant qu'aussi bien à propos de la vertu qu'à propos du reste, il lui soit possible de se remémorer ce que justement elle savait auparavant. Car, attendu que la nature tout entière est d'une même famille, et que l'âme a tout appris, rien n'empêche qu'en se remémorant une seule chose, ce que précisément les hommes appellent "apprendre", celle-ci ne mette à jour tout le reste, pourvu qu'on soit quelqu'un de viril et qu'on ne se lasse pas de chercher ; car en effet, le fait de chercher et d'apprendre, c'est en somme une remémoration »¹. En y adjoignant cependant le fait que les personnalités successives ayant acquis ces différentes connaissances auraient quant à elles été perdues.

IV.3.37. Dieu est au départ l'unique vivant : « *Moi* (אני) (*Ani*), *Je suis vivant ! dit l'Éternel (Yahvé)* »², ce « *Moi* » désigne ainsi l'Âme divine, appelée parfois *neschamah*, l'Incarnation de Dieu (cf. V-3 note 13). La qualité de *vivant* est ensuite transmise à tous ses représentants : « *L'Éternel est vivant et ton âme est vivante !* »³. « *Vous, qui vous êtes attachés à l'Éternel, votre Dieu, vous êtes aujourd'hui tous vivants* »⁴. Ceux-là ne mourront pas : « *Puisque je suis vivant, je ressusciterai* »⁵ ; ils forment le Temple du Dieu vivant (cf. II-5-4) : « *Vous-mêmes, comme des pierres vivantes, édifiez-vous pour former une maison spirituelle* »⁶.

IV.3.38. Concrètement, le sujet du langage est délimité par le mur du langage dans une sorte de sphère de discours (cf. V-3-4). L'identification au sujet du langage est illusoire, mais le sujet du langage lui-même est un produit du mental, une fonction psychique qui appartient à l'aspect purement humain de la conscience individuelle.

Le tempérament est l'expression spontanée du caractère programmée dans le cerveau par l'histoire de l'individu, comme un logiciel informatique qui engendre des instructions de sortie en fonction des perceptions entrées. C'est l'aspect *animal* de la conscience humaine, l'*anima*, qui n'est pas vraiment différent de ce qu'on appelle l'*instinct* : « *Toutes les formes de vie sont aussi étonnantes, miraculeuses, il n'y a pas de tendance vers des formes supérieures* »⁷. Il est fort probable que ce soit lui qui soit transmis avec le karma qui lui est inhérent d'une existence à l'autre, tandis que ce serait à chaque fois un nouveau sujet du langage qui le ferait fonctionner. Il s'agirait ainsi d'un genre de forme ou de matrice, sculptée d'existence en existence, jusqu'à atteindre une perfection

¹ Platon, Ménon, 81.

² Nombres XIV-28.

³ 1 Samuel XX-3.

⁴ Deutéronome IV-4.

⁵ Odes de Salomon 42.

⁶ 1 Pierre II-5.

⁷ Jacques Lacan, séminaire du 29/06/55.

suffisante pour devenir apte à recevoir une Âme divine, ou bien être jeté dans la seconde mort lorsque c'est impossible.

L'Âme divine correspond à une sorte de *sentiment d'identité* (cf. IV-3-42) concentré en une sphère de rayon sans doute infinitésimal, extérieure à l'espace tridimensionnel (cf. V-3-10). C'est l'aspect végétal de la conscience humaine. Chez ceux qui ne possèdent pas cette Âme divine, ce sentiment d'identité est inconnu et remplacé par une sensation d'être soi-même à partir du corps physique dans le monde terrestre et du tempérament dans le monde aqueux. Comme on l'a dit, dans les deux cas, l'absence d'Âme divine est compensé par l'Âme universelle, ressentie comme pure vacuité et directement connectée à Brahman, à l'instar des personnages d'un rêve ne représentant pas le rêveur.

IV.3.39. Celui qui possède une Âme divine a acquis simultanément la capacité de rester lui-même si on échange son tempérament contre un autre. C'est un peu ce qui se produit dans le channeling ou la schizophrénie, sauf que ni les channels ni les psychotiques n'ont le pouvoir d'y conserver leur identité initiale. Néo utilise un principe similaire pour vaincre Smith dans *Matrix Revolutions* ⁽¹²⁾.

Si l'on en croit les révélations de Lobsang Rampa, il aurait d'abord été un véritable lama tibétain avant de remplacer le tempérament d'un plombier anglais par le sien : « *L'aspect du corps étendu là devant moi n'avait rien de bien plaisant à voir, mais comme un lama du Tibet obéit aux ordres, je me tins près du corps tandis que deux de mes frères lamas se débattaient avec la corde d'argent de l'homme. Il leur fallait attacher la mienne avant que la sienne ne soit débranchée complètement. Le pauvre type était, fort heureusement, complètement étourdi et ne bougeait pas. Ma corde, après un temps qui me parut interminable, mais qui en fait ne dura qu'une fraction de seconde — était attachée, et la sienne détachée. Il fut rapidement emmené. Je regardai ce corps, auquel j'étais maintenant fixé, et frissonnai. Mais, obéissant aux ordres, je laissai ma forme astrale s'enfoncer sur ce corps qui allait être le mien. Le premier contact fut terrible — froid et visqueux ; effrayé, je me levai à nouveau. Deux lamas s'avancèrent pour m'immobiliser et, lentement, je m'enfonçai à nouveau. Le contact était toujours aussi horrible — une expérience que je ne veux plus jamais connaître. Je me faisais l'impression d'être trop large, ou que le corps était trop étroit pour moi. Et l'odeur ! Mon vieux corps se mourait, mais, au moins, c'était le mien* »¹. Il appelle ce phénomène *transmigration* (*transférance* pour Alexandra David-Néel ; cf. I note 9), bien que le terme moderne soit *walk-in* : « *Qu'est-ce que la transmigration ? Je croyais que tout le monde le savait. Non ? Eh bien, je vais vous le dire une fois encore : c'est le passage d'une âme d'un corps à un autre corps. L'histoire du monde en offre de nombreux exemples. C'est aussi simple que cela. Mais, pour*

¹ Lobsang Rampa, C'était ainsi, III-7.

comprendre ce phénomène, imaginez une voiture ; elle s'arrête et le chauffeur en sort ; un autre se met au volant. On peut comparer les deux conducteurs à deux âmes. Tout comme une voiture peut être conduite par deux personnes successivement, le corps, lui aussi, peut être occupé par deux âmes. On peut aussi expliquer la transmigration de la façon suivante. Prenez une batterie électrique: la charge — en l'occurrence, l'âme — s'épuise et la batterie doit être rechargée de temps à autre. On peut donc dire qu'elle reçoit périodiquement une nouvelle "âme" »¹.

S'il faut relever quelque chose dans son expérience, en supposant qu'elle soit authentique (ce qui est tout à fait possible, n'en déplaise aux rationalistes), c'est qu'il n'y a eu qu'échange de personnalité ; Lobsang Rampa semble ignorer la nature du sentiment d'identité lié à *neschamah* (cf. IV-3-37) . Il est venu prendre la place d'un de ceux qui n'existent pas, ce qui aurait été impossible avec un Éveillé ayant acquis une Âme divine. Si ça avait été le cas du plombier anglais, il aurait dit : « *Je suis toujours moi-même, mais je vis maintenant avec le tempérament et les souvenirs du lama Lobsang Rampa* ».

IV.3.40. Il convient ainsi de distinguer l'Âme divine, le Jivatman, de l'âme individuelle, le Jiva (cf. II-5-17), autoproclamée par le sujet du langage qui se prend pour le centre de l'être. Il lui est dès lors impossible de différencier entre les notions d'âme individuelle, de conscience, d'esprit, d'ego ou d'Âme divine (cf. II-3-17) : « *Grand Un est le nom donné à cela au-dessus duquel il n'y a rien [...] Si un homme atteint ce "Un" il devient vivant, s'il le manque, il meurt [...] Pour cette raison les Maîtres nous ont enseigné à nous attacher au primordial et à garder l'"Un", c'est la circulation de la Lumière. En gardant le véritable pouvoir on peut prolonger la durée de la vie et l'on peut, alors, mettre en action la méthode visant à créer un corps immortel. Par conséquent, vous n'avez qu'à faire circuler la Lumière ; c'est là le plus profond et le plus merveilleux des secrets. Si l'on permet à la Lumière de circuler suffisamment longtemps en un cercle elle se solidifie. Elle est, alors, le corps spirituel naturel [...] Si l'on persévère dans cette méthode l'on développera, tout naturellement, en plus du corps matériel, un autre corps spirituel* »². « *L'homme normal n'a pas d'Âme ou, pour mieux dire, il n'est pas encore un homme et n'a pas d'Âme achevée. L'animal intellectuel faussement appelé homme normal, est une machine contrôlée par la légion du Moi. Ce dernier est pluralisé. "Je" dois lire un livre, dit la fonction intellectuelle. "Je" vais à une partie de football, dit la fonction motrice, "J'ai" faim, "Je" n'irai nulle part, déclare la digestion ; "Je" préfère aller voir une femme, déclare le Moi passionnel, etc. Tous ces Moi se battent entre eux. Le Moi qui jure aujourd'hui fidélité à la Gnose est remplacé par un autre qui hait la Gnose. Le Moi qui hait la Gnose. Le Moi qui aujourd'hui adore une femme est ensuite remplacé par un autre qui la déteste. C'est seulement en*

¹ Lobsang Rampa, Les lumières de l'astral, 5.

² Lu Yen, Le Secret de la Fleur d'Or (traduction d'Alexandra David-Néel, Immortalité et réincarnation, I).

fabricant une Âme que nous établissons un principe permanent de conscience à l'intérieur de nous-mêmes. Celui qui possède une Âme vit conscient après la mort. L'Âme peut être créée grâce à l'accumulation des énergies les plus subtiles produites par l'organisme et leur cristallisation par de suprêmes efforts, afin de nous rendre autoconscients d'une façon totale et définitive. Malheureusement, l'animal intellectuel appelé homme gaspille bêtement ces énergies en appétits, craintes, colères, haines, envies, passions, jalousies, etc. Il est donc urgent de créer la volonté consciente ; il est indispensable de soumettre toutes nos pensées et tous nos actes au Jugement intérieur. C'est seulement de cette façon que nous pourrions créer ce que l'on appelle une Âme. Nous avons besoin d'une Autoconnaissance profonde pour créer une Âme »¹.

Le sujet du langage n'est en ce qui le concerne qu'une composante utilisée par Brahman pour jouer son scénario, et cette âme individuelle, qu'il pense être, n'est en réalité qu'une *figure* au sens de Maïmonide (cf. II-5-12). En conséquence de quoi, l'Âme divine ne peut être acquise que par ceux qui sont passés par la Rédemption, tandis que les autres doivent se limiter à l'âme individuelle qu'ils se sont attribués arbitrairement et dont l'existence est éphémère.

IV.3.41. Le kabbaliste Adolphe D. Grad introduit l'Âme divine, *neschamah*, dans un ternaire : « "*Nefesh*" (נפש ; Genèse I-20) désigne l'âme à l'état de sommeil. C'est le degré inférieur, ou principe vital. Il est le soutien du corps qu'il nourrit. "*Rouah*" (רוח ; Genèse I-2) désigne l'âme à l'état de veille. C'est le degré intermédiaire, ou principe spirituel. Mais "*nefesh*" et "*rouah*" ne sont pas deux essences différentes. Elles ne forment qu'une seule et même essence car elles ne peuvent exister qu'unies l'une à l'autre. Le degré supérieur est appelé "*neschamah*" (נשמה ; Genèse II-7). C'est l'âme proprement dite, et certains hommes ne la possède pas »². Malgré tout, la qualification de "*supérieur*" appliquée à *neschamah* n'est pas forcément très appropriée.

Les termes grecs pour *nefesh* et *rouah* sont *psyché* et *pneuma*, tandis que les mots latins sont *anima* et *spiritus* ; ils désignent respectivement l'âme et l'esprit (cf. II-3-15). Les vocables grecs et latins pour *neschamah* sont *πνοήν* (*pnoèn*), *spiraculum* dans la Vulgate et *flatum* dans la Vetus Latina. C'est encore le latin qui va s'avérer être ici le plus significatif, surtout concernant *spiraculum* qui est un souffle circulant, à l'image d'une bouche d'aération, et qui évoque un principe vital ; *flatum* signifie quant à lui *souffle, respiration*.

IV.3.42. Joseph Benner propose un ternaire similaire : « Nous avons donc — Premièrement : "*Je Suis*", s'exprimant en tant que "*Toi*", un de Mes Attributs Divins. Deuxièmement : Mon Idée de "*Toi*", un de Mes Attributs, mis en expression sur Terre, ou Ton Âme. Troisièmement : Ma Pensée en image de "*Toi*", formant le temple de Ton Âme, ou le corps de Ton Âme, dans lequel Tu

¹ Samaël Aun Weor, Le livre des morts, I.

² Adolphe D. Grad, Livre des principes kabbalistiques, II-23.

demeures »¹. Si l'on prend modèle sur la trinité corps-âme-esprit, la deuxième partie étant ici l'âme et la troisième le corps, l'esprit ne peut plus être associé qu'à la première, à savoir le « *Je Suis* » et *rouah-pneuma-spiritus*. Le corps de l'âme correspond donc à *nefesh-psyché-anima* : « *L'âme (nefesh) de toute chair, c'est son sang, qui est en elle* »², et l'Âme elle-même à *neschamah-pnoèn-spiraculum-flatum*, ce qui est conforme à la citation d'Adolphe D. Grad. Le corps de l'âme est donc occupé par l'Âme divine pour ceux qui en sont pourvus, sinon par la vacuité de l'Âme universelle (cf. IV-1-6 & IV-3-11).

IV.3.43. *Rouah* et *neschamah* sont en outre liés dans le livre de Job : « *Le "rouah" est dans tous les hommes, mais c'est le "neschamah" de Dieu (Shaddaï) qui rend intelligent [...] Le "rouah" de Dieu (El) m'a créé, mais le "neschamah" de Dieu (Shaddaï) me fait vivre* »³. Le *rouah* est l'Esprit de Dieu qui anime tous les personnages de son Rêve, tandis que seuls ses représentants dans le Rêve possèdent le *neschamah*, au sens latin de *spiraculum*. Ça signifie au passage que seuls ceux qui possèdent une Âme divine font partie de *ceux qui existent*, et sont véritablement vivants : « *Toi, tu es l'Existant ; aussi as-tu manifesté les vrais existants* »⁴.

IV.3.44. Les Gnostiques admettaient eux aussi trois modes d'existence : « *Il existe donc, disent-ils, trois éléments l'un, hylique, qu'ils appellent aussi "de gauche", périra inéluctablement, incapable qu'il est de recevoir aucun souffle d'incorruptibilité ; l'autre, psychique, qu'ils nomment aussi "de droite", tenant le milieu entre le pneumatique et l'hylique, ira du côté où il aura penché ; quant à l'élément pneumatique, il a été envoyé afin que, conjoint ici-bas au psychique, il soit "formé", étant instruit en même temps que ce psychique durant son séjour en lui. C'est cet élément pneumatique, prétendent-ils, qui est "le sel" et "la lumière du monde [...]" Ils posent comme fondement trois races d'hommes : pneumatique, psychique et choïque, selon ce que furent Caïn, Abel et Seth. Car, à partir de ces derniers, ils veulent établir l'existence des trois natures, non plus dans un seul individu, mais dans l'ensemble de la race humaine. L'élément choïque ira à la corruption. L'élément psychique, s'il choisit le meilleur, aura son repos dans le lieu de l'Intermédiaire, mais, s'il choisit le pire, il ira retrouver, lui aussi, ce à quoi il se sera rendu semblable. Quant aux éléments pneumatiques que sème Achamôth (cf. II-1 note 10) depuis l'origine jusqu'à maintenant dans des âmes "justes", après avoir été instruits et nourris ici-bas — car c'est tout petits qu'ils sont envoyés — et après avoir été ensuite jugés dignes de la "perfection", ils seront donnés à titre d'épouses, affirment-ils, aux Anges du Sauveur, cependant que leurs âmes iront de toute nécessité, dans*

¹ Joseph Benner, *La Vie Impersonnelle*, VIII-40 à 43.

² Lévitique XVII-14.

³ Job XXXII-8 & XXXIII-4.

⁴ Les trois stèles de Seth.

l'Intermédiaire, prendre leur repos avec le Demiurge, éternellement »¹. « *Ainsi à partir d'Adam, trois natures sont engendrées : la première, l'"irrationnelle" à laquelle appartient Caïn ; la deuxième, la nature "raisonnable" et "juste", dont fait partie Abel ; la troisième, la "pneumatique", à laquelle appartient Seth. Et l'homme "terrestre" est "à l'image" ; le psychique, "à la ressemblance" de Dieu ; le "pneumatique" est "en propre" [...] Il y a beaucoup d'hyliques, un petit nombre de psychiques ; mais rares sont les pneumatiques* »². On se permettra cependant d'être en désaccord avec eux en affirmant qu'Abel étant le *modèle perdu*, il correspond plutôt au pneumatique (son nom est d'ailleurs synonyme de *pneuma* ; cf. III-5-2), et Seth au psychique car il aspire à la Rédemption (cf. IV-3-1). Les *choïques*, ou *hyliques*, désigneraient ainsi les habitants d'Arqa et les *psychiques* ceux d'Adamah, ayant la capacité de devenir des *pneumatiques* grâce à la Rédemption. On trouve ces trois termes dans deux versets grecs de saint Paul, qui sont peut-être à l'origine de l'inspiration des Gnostiques : « *S'il y a un corps psychique* (Vulgate : animal), *il y a aussi un corps pneumatique* (Vulgate : spirituel) [...] *Le premier homme, tiré de Gaïa* (la Terre), *est choïque* (Vulgate : terrestre) ; *le second homme est d'Ouranos* (du Ciel) »³.

Il y a curieusement le même genre de distinction dans les Révélations de Brigitte de Suède : « *Il y a trois sortes de personnes que mes amis doivent aider et secourir : Les premières sont les damnés selon la présente justice ; les secondes sont les pécheurs qui tombent et se relèvent ; les troisièmes sont les bons, qui persistent en la bonté* ».

IV.3.45. On doit ensuite, à ce niveau, prendre en compte cette sentence du pape Jean XXIII dans ses prophéties : « *Le temps n'est pas celui que nous connaissons* ». Il ne peut d'ailleurs échapper à personne que le présent est très différent du passé et du futur : « *Je ne suis donné à moi-même de façon absolument immédiate que dans le présent de ma vie. De lui seul j'ai une expérience de la forme la plus immédiate, celle de la perception. De mon passé et de mon futur je n'ai que souvenir le réévoquant et attente l'anticipant* »⁴. « *La réalité est ce qui rend le présent si vivant, si différent du passé et de l'avenir qui sont purement mentaux* »⁵. Le présent est le point de contact entre Brahman et son scénario, comme une tête de lecture qui lirait l'histoire de l'Univers dans la substance même de Brahman (cf. V-3-61). Cela pose évidemment au passage le problème de la réalité ou non du libre arbitre, mais le fait est que lorsqu'on a fait un choix, qu'il ait été véritablement libre ou seulement simulé (car préétabli d'avance) n'a plus aucune importance ; il faut poursuivre son existence avec ce choix là⁽¹³⁾ : « *Des expériences menées récemment en neurosciences viennent nous conforter*

¹ Irénée, Contre les hérésies, I-VI-1 & I-VII-5.

² Clément d'Alexandrie, Extraits de Théodote, 54-1 & 2, 56-2.

³ 1 Corinthiens XV-44 à 47.

⁴ Edmund Husserl, Philosophie première.

⁵ Nisargadatta Maharaj, Je Suis, 66.

dans l'idée que c'est bien notre cerveau physique qui détermine nos actions en se conformant aux lois scientifiques connues, et non quelque mystérieuse instance qui serait capable de s'en affranchir [...] Il semble donc que nous ne soyons que des machines biologiques et que notre libre arbitre ne soit qu'une illusion [...] Puisque nous ne pouvons résoudre les équations qui déterminent notre comportement, nous faisons appel à une théorie effective qui les dote d'un libre arbitre »¹.

IV.3.46. Dans le monde originel, celui de Brahman non conscient de lui-même, cet instant présent est unique et immuable car il n'existe pas de mémoire qui enregistrerait une quelconque succession d'instant, comme dans le sommeil profond chez l'homme.

De nombreuses personnes affirment à qui veut l'entendre que le passé n'existe pas : « *Le passé n'existe pas puisqu'il est passé, le futur n'est pas encore là ; en conséquence il n'y a que le présent puisqu'on y est* »². « *Dans l'Univers, il n'y a ni passé ni futur. Il n'existe que le moment [...] Pour un sorcier il n'y a que l'ici et le maintenant* »³. « *Le sujet qui se rappelle ou qui imagine, etc., reste toujours le même et toujours présent : passé et futur n'existent pas* »⁴. Et d'une certaine façon, ils ont raison ; mais pour que cette sentence soit valide, il faut pouvoir donner une explication satisfaisante à la perception du mouvement de l'aiguille d'une montre car, si le passé n'existait pas, celle-ci devrait toujours paraître immobile. C'est sans doute la raison pour laquelle certains Sages qui évoquent ce même sujet sont plus nuancés : « *Le passé est scories, le futur est imaginations. Tous deux forment le cadavre du connu. Lorsque le présent est vécu dans la dimension du connu, le couvercle du cercueil est déjà refermé. Le présent est inconnu et mystère, le bambou plie au vent, la rivière coule. Le passé existe dans le présent, dans le corps de l'homme comme dans celui de la Terre. Certains disent que le monde meurt et renaît à chaque infime instant. L'inscription du passé est dans le corps présent, mais chaque instant est totalement neuf et non lié* »⁵. L'analyse du phénomène de l'aiguille de la montre permet entre autres d'établir l'équivalence entre le temps et le mouvement : « *Le temps est une représentation du mouvement* »⁶, ainsi que le rapport étroit qui existe entre le temps et la mémoire : « *Chrysippe définit le temps : intervalle du mouvement, au sens où on l'appelle parfois mesure de la rapidité et de la lenteur ; ou encore : l'intervalle accompagnant le mouvement du monde* »⁷. Il se pourrait même que la mémoire soit pour chacun le dispositif qui contient son

¹ Stephen Hawking & Léonard Mlodinow, Y a-t-il un grand architecte dans l'Univers ?, 2.

² Bob Dylan.

³ Carlos Castaneda, L'art de rêver, 13 ; Histoires de pouvoir, II.

⁴ Abhinavagupta, Parātrisikāvivaraṇa.

⁵ Nan Shan, Recueil du Tao.

⁶ Carl Friedrich von Weizsäcker, Sur la spirale incessante.

⁷ Stobée, Éclogues physiques, I-106.

propre scénario, la conscience jouant ainsi à chaque instant le rôle de la tête de lecture, à la manière de la projection d'un film enregistré sur un disque dur.

IV.3.47. Il convient dès lors de distinguer deux sortes de passés ; d'une part celui qui n'est rien de plus que l'activation dans le présent de souvenirs enregistrés dans la mémoire (on peut éventuellement accepter l'idée que ce passé là serait virtuel) ; d'autre part le passé immédiat qui permet de comparer la position d'un objet en mouvement avec sa position précédente, comme l'aiguille de la montre. Il y aurait donc une sorte de *passé perceptif* qui s'opposerait à un *passé remémoré*, l'un étant réel et l'autre non : « *Toute cette étendue du temps repose ainsi sur le Souffle vital, ici sur le mouvement (passé perceptif), là sur la vacuité reposant dans la conscience (passé remémoré)* »¹. La question qu'on pourrait alors se poser concerne l'instant où ce premier passé bascule pour se transformer dans le second ; à quel moment l'aiguille de l'horloge disparaît-elle pour n'être plus qu'un souvenir, alors même que le regard est concentré sur sa nouvelle position actuelle ? C'est selon toute évidence un intervalle de temps très court mais qui n'en serait pas pour autant nul. On peut s'en faire une idée en imaginant une tête magnétique qui lit une cassette : la surface de contact entre la tête et la bande ne peut pas être de largeur nulle ; la tête lit ainsi à chaque instant un intervalle non nul de temps d'enregistrement : « *Le Présent a donc nécessairement une étendue* »².

Il est possible aussi que ce passé immédiat ait un rapport avec *la pensée du présent* : « *Quand nous pensons au présent, c'est déjà du passé* »³. La perception produirait un genre d'écho mental qui permettrait de faire *en temps réel* la comparaison entre cet écho et la nouvelle perception présente, probablement pour que les sens puissent fournir à l'entendement une image cohérente du monde ; une sorte de *balayage* fonctionnant sur un principe similaire à celui qui laisse apparaître les scènes d'un film sur l'écran d'un téléviseur. La Conscience échappe quant à elle à ce phénomène : « *L'Éveil ne comporte ni passé, ni présent, ni futur* »⁴.

IV.3.48. Il est par ailleurs possible d'éliminer le temps des équations de la physique en utilisant à sa place les caractéristiques d'une molécule de référence, ce qui revient une nouvelle fois à remplacer le temps par le mouvement : « *J. Barbour et C. Rovelli ont chacun proposé des suggestions sur la manière dont le temps, ou du moins son illusion, pourrait surgir de rien. Mais la gravitation quantique canonique offre déjà une idée plus développée. Connue sous le nom de temps semi-classique, elle remonte à un article de 1931 du physicien anglais Nevill Mott qui décrivait la collision entre un noyau d'hélium et un atome plus*

¹ Abhinavagupta, Tantrāloka, VII-62b.

² Boris Mouravieff, Les Stromates, I.

³ Jean Klein, Transmettre la lumière, X.

⁴ Jacques Gernet, Entretiens du maître de Dhyāna Chen-houei.

gros. Pour modéliser le système total, Mott utilisait une équation où le temps ne figure pas, et qu'on n'applique généralement qu'aux systèmes statiques. Il décomposait alors le système en deux sous-systèmes et utilisait le noyau d'hélium comme "horloge" pour l'atome. Remarquablement, l'atome obéit, par rapport au noyau, à l'équation usuelle de la mécanique quantique, mais où une fonction spatiale remplace le paramètre temps »¹. Il convient cependant d'être prudent : « Quand nous imaginons mentalement le déroulement de faits différents (par exemple le refroidissement d'un corps et la chute libre d'un autre) au moyen de telles équations où est contenu le facteur temps, on peut — de ces équations — éliminer le temps, et par exemple déterminer le surcroît de température en fonction de l'espace parcouru par la chute d'un corps. Les éléments se présentent alors simplement comme dépendants les uns des autres. Mais on devrait déterminer plus précisément le sens d'une telle équation en ajoutant que seules les distances croissantes de chute, ou bien que seules les températures décroissantes doivent être substituées les unes aux autres. Si nous pensons de cette manière que l'excédent de température est déterminé en fonction de la distance parcourue, la dépendance alors n'est pas directe. Je partage sur ce point l'avis de Petzoldt. Mais la dépendance n'est pas non plus directe si nous posons que l'excédent de température est déterminé par l'angle de rotation de la terre. Car personne ne croira que les mêmes valeurs de température pourraient revenir aux mêmes valeurs angulaires, par exemple s'il arrivait qu'une secousse vienne modifier la vitesse de rotation terrestre »².

IV.3.49. La thermodynamique est une « *partie de la physique qui traite des relations existant entre les phénomènes mécaniques et calorifiques* »³. Une des grandeurs manipulées dans cette science est l'*entropie*, qui mesure le degré de désordre d'un système ; par exemple, l'entropie d'un bol d'eau est supérieure à celle d'un bol de glace car les molécules de l'eau ont une plus grande liberté de mouvement que celles de la glace (quant à la vapeur, elle a une entropie encore plus grande car il est quasiment impossible de la maintenir dans le bol). Lors d'une transformation, elle reste constante si le système est capable de revenir à son état initial, comme un bol d'eau qu'on remue avec une cuillère, mais elle augmente lorsque cette transformation est irréversible, par exemple si on casse le bol ou si on le vide dans l'évier.

Le second principe de la thermodynamique stipule quant à lui que : *Toute transformation d'un système thermodynamique s'effectue avec augmentation de l'entropie globale incluant l'entropie du système et du milieu extérieur.* C'est à cause de ça qu'il est entre autres impossible de créer un moteur à mouvement perpétuel. En outre : « *Si le seul véritable temps physique réside dans les phénomènes thermodynamiques, et si ces derniers ne sont qu'un effet des*

¹ Pour la Science, n° 397 - novembre 2010.

² Ernst Mach, L'analyse des sensations, XIV.

³ Larousse encyclopédique.

moyennes et de notre ignorance de ce qui se passe à l'échelle microscopique, il s'ensuit que l'impression du temps elle-même n'est due qu'à notre ignorance de la dynamique détaillée au niveau microscopique. Cette idée radicale est connue sous le nom de l'"hypothèse du temps thermique" [...] Si cette vision des choses est correcte, le temps n'est, en somme, rien d'autre qu'un effet de notre ignorance de l'état microscopique des systèmes macroscopiques »¹.

IV.3.50. À côté de ça, les frères Bogdanov ont développé une théorie selon laquelle l'univers n'était au départ qu'une pure information contenue dans un temps statique et imaginaire (au sens des nombres complexes)⁽¹⁴⁾, en accord avec certaines idées de Stephen Hawking : « *L'Univers a un commencement du temps imaginaire, une direction du temps qui se comporte comme l'espace* »². « *Comprendre que le temps se comporte comme une direction d'espace supplémentaire permet en réalité d'évacuer le problème du commencement des temps* »³. En conséquence de quoi, selon eux, au commencement du monde, le temps ne s'écoulait pas dans le réel ; il y était comme *figé*. Il y aurait eu ensuite une transition de phase (cf. II-1 note 13) au cours de laquelle le temps serait devenu réel (à la fois au sens des nombres complexes et au sens propre) et aurait libéré cette information sous la forme d'une énergie colossale (contenant entre autres toute celle de notre monde ; cf. II-1-22)⁽¹⁵⁾ ; c'est d'ailleurs peut-être là l'origine de la phase inflationnaire de l'expansion de l'Univers (cf. V-3-1Ⓞ).

Il en aurait résulté le fait que c'est l'information originelle contenant le scénario complet de l'Univers qui, en se dissipant, aurait manifesté le temps.

IV.3.51. On peut comparer ce phénomène à ce qui se produit lorsqu'une boule de billard est frappée, puis roule et rebondit sur les bords, jusqu'à épuisement complet de son énergie cinétique. En considérant la forme du billard comme une constante, toute l'information permettant de décrire son mouvement ultérieur était déjà contenue en elle juste après le *coup initial*. D'une certaine façon, le mouvement de la boule au cours du temps, ce qu'on pourrait appeler *son temps propre*, peut être considéré comme une sorte de dissipation de son information préliminaire, ce qui rejoint la théorie des frères Bogdanov. Il n'y a plus là d'opposition entre le déterminisme et l'indéterminisme, en quoi on pourrait éventuellement appeler ce phénomène : *l'indéterminisme simulé* (cf. IV-3-22⁽¹²⁾⁽¹⁶⁾). Cela reviendrait, au début d'un rêve, à s'y poser la question de savoir si soi-même ou les autres personnages disposent ou non du libre arbitre.

Ce même processus a été associé par Nisargadatta Maharaj au développement d'un arbre : « *Supposons un arbre, sur cet arbre il y a un fruit et dans le fruit la graine. Si la graine n'est pas complètement formée, c'est-à-dire si elle n'a pas complètement absorbé l'image de l'arbre, alors le fruit n'est pas mûr. C'est*

¹ Pour la Science, n° 397 - novembre 2010.

² Stephen Hawking, Conférence à Paris du 06/05/2006.

³ Stephen Hawking & Léonard Mlodinow, Y a-t-il un grand architecte dans l'Univers ?, 6.

l'achèvement de la graine qui conditionne la maturité du fruit. Ce n'est que mûr qu'il se détache de l'arbre. La graine possède à ce moment là en elle tout ce qui prendra forme. Il s'y trouve inclus, non seulement les fruits à venir, mais l'eau, la terre, le soleil, l'Univers entier qui a contribué à sa formation »¹.

IV.3.52. Analogiquement, un humain vient au monde avec une énergie vitale fabuleuse et possède une capacité d'apprentissage énorme. Mais, avec le temps, cette énergie diminue. Elle devient très faible pendant la vieillesse, jusqu'au point où elle ne suffit plus à maintenir la vie dans son organisme, qui meurt : *« Il est tout aussi naturel pour le corps de mourir que pour le bâton d'encens de se consumer jusqu'au bout [...] Dans ce bâton d'encens, il y a un parfum. Quand vous l'allumez, le parfum se dégage, n'est-ce pas ? Similairement, l'odeur "je suis" est fixée dans le corps [...] Votre étrete consume ce corps-nourriture... comme l'étincelle consume l'encens »²* (cf. II-4-11).

IV.3.53. En reprenant les considérations sur le vide primordial du paragraphe II-1-21, celui-ci n'étant que pure conscience, il ne contiendrait au sens de la physique qu'une information initiale, ainsi que l'entendent les frères Bogdanov : *« C'est un fait aujourd'hui avéré, que le cosmos, le nôtre, lorsqu'il est apparu, il y a douze ou peut-être même vingt-quatre milliards d'années, n'était constitué que d'un rayonnement d'énergie réputée inconsciente. En tant que tel, il était bien alors l'inconscient, et le plus ancien qui fût. Or l'énergie qui le constituait et dans laquelle nous baignons, était bel et bien "l'information inconsciente" qui s'est superstructurée en particules, en atomes, en étoiles, en galaxies, en systèmes solaires, puis à la surface cristallisée des biosphères réchauffées par le soleil, en molécules et en cellules biologiques qui ont évolué jusqu'à former l'homme et, du même coup, la conscience »³*. Son énergie intrinsèque serait donc entièrement transférée à l'univers matériel après le Big-Bang (cf. II-1-22) : *« L'énergie totale de l'Univers et celle du vide primordial qui lui a donné naissance sont égales »⁴*. Ensuite, de même qu'on peut considérer la perte de vitalité du corps humain comme un refroidissement et l'augmentation de l'information psychique comme un réchauffement, où le bilan "énergétique" serait nul, de même l'Univers ne fait que se refroidir depuis le Big-Bang, coagulant sa matière primordiale en galaxies, étoiles et planètes (cf. V-1-20) : *« Selon le scientifique James Quach, le début de l'Univers peut être comparé à un liquide, un état de la matière qui n'a pas de forme définie. C'est en se refroidissant qu'il se cristallise dans les trois dimensions spatiales et une de temps, bases de notre Univers actuel. C'est le refroidissement de l'Univers qui lui donnerait donc sa structure. Ainsi, le début de l'Univers ne doit pas être*

¹ Nisargadatta Maharaj, entretien de 11/80.

² Nisargadatta Maharaj ; Je suis, 41 ; entretiens des 04/10/79 & 30/12/78.

³ Richard Sünder, Avant le Big-Bang, I.

⁴ Edgard Gunzig, Du vide à l'univers.

modélisé comme un Big-Bang mais comme un Big Freeze ("grosse congélation"), s'apparentant à de l'eau se transformant en glace »¹, ce qui amène dans le même temps une partie de cette énergie à devenir de l'information psychique.

Ceci se matérialiserait d'abord dans le processus d'apparition de la vie sous forme végétale et animale, suivie de celle de la conscience de soi, puis dans l'établissement de la nécessité d'une Rédemption, pour finalement mener la matière à son inexorable réintégration dans la Conscience, lorsque la dernière particule élémentaire se sera désintégrée (cf. V-4-41).

IV.3.54. Il est possible que cette coagulation agisse à un autre niveau : La matière pourrait être constituée d'une unique *prématière* plus grossière qui l'*emplirait*, mais comme *lissée*, ne laissant plus apparaître les jointures des objets. À titre d'exemple, le beurre d'une biscotte serait d'une seule matière et d'un bloc avec la biscotte, les aspérités de cette dernière étant comme poncées. Un voyant qui réussirait à remplacer sa vision ordinaire par celle-ci aurait l'impression d'être dans un monde factice ; il encourrait cependant le danger de rester prisonnier seul dans ce monde sans âme pour l'éternité. En se coagulant, cette prématière se séparerait en parties, laissant apparaître les détails et la transmutant en notre matière usuelle.

Il est impossible aux scientifiques de découvrir cette prématière ; tout ce qu'ils peuvent faire en l'occurrence, en construisant des appareils de mesure de plus en plus puissants, ne consiste qu'à ajouter des procédures au logiciel du simulateur (cf. III-4-10 & 12). Il leur faudrait préalablement, pour ce faire, changer de langue-science.

IV.3.55. Il faut aussi considérer le fait qu'un rêve apparaît à un moment donné d'un cycle du sommeil, et qu'il le fait en manifestant tout un univers contenant potentiellement l'ensemble de son passé, ce qui, selon Lacan, se produirait aussi parfois dans le monde de veille : « À partir du moment où une partie du symbolique émerge, elle crée en effet son propre passé »². « Ce qui [...] introduit déjà la notion que le futur puisse être la cause du passé. Notion fondamentale pour l'Éternel retour »³. « Dans ce modèle de "conscience quantique", il devient possible de modifier son passé et de se souvenir de son avenir »⁴. Par exemple, vous vous souvenez d'avoir rêvé que vous étiez en train de vivre une merveilleuse histoire d'amour ; mais ça se passe dans un certain lieu, à une certaine époque. Cet endroit est sorti du néant et pourtant, si on vous interrogeait dans votre rêve, vous seriez capable de raconter son histoire, de montrer des livres, des monuments et des fossiles pour prouver vos dires. Pourquoi le Rêve de Brahman échapperait-il à cette loi universelle qu'il a lui-même instituée, à

¹ Complots & Dossiers Secrets, n° 17 - décembre 2012.

² Jacques Lacan, séminaire du 24/11/54.

³ Richard Sünder, Avant le Big-Bang, VII.

⁴ Olivier Chambon, Expériences extraordinaires autour de la mort, 1.

savoir le fait qu'un rêve apparaisse en contenant toutes les traces d'un passé cohérent mais fictif ?

IV.3.56. Il serait même possible de recréer depuis le même présent plusieurs passés différents (y compris un qui serait *liquide* ; cf. V-4-41), ainsi que le suggère une théorie cosmologique récente : « *En suivant les règles de la mécanique quantique, ils (Stephen Hawking et James Hartle) ont additionné tous les chemins possibles d'un univers sans frontière jusqu'à aujourd'hui. C'est en somme une sorte de multivers à l'envers : un seul univers, mais avec de multiples histoires antécédentes possibles* »¹. « *Dénier à l'Univers une histoire unique, indépendante de l'observateur peut sembler aller à l'encontre de faits "a priori" connus [...] Ainsi, nous créons l'histoire par notre observation plutôt que l'histoire nous crée* »².

IV.3.57. Il se pourrait aussi que plusieurs Rêves se succèdent au cours d'un même jour de Brahman, se transmettant des informations de l'un à l'autre, ce qui arrive quelquefois pendant certaines nuits humaines, ou bien dans le phénomène confondu avec la réincarnation (cf. IV-3-19). Ainsi, l'existence de Jésus-Christ pourrait très bien s'être déroulée dans un Rêve précédant le nôtre : « *Ce Jean (de Lugio) reçoit toute la Bible, mais il pense qu'elle a été écrite dans un autre monde, et que c'est là que furent formés Adam et Ève. Item il croit que Noé, Abraham et Jacob et les autres patriarches, Moïse, Josué et tous les prophètes et saint Jean-Baptiste ont plu à Dieu et ont été des hommes dans l'autre monde. Item que le Christ est né des anciens pères susdit selon la chair, et qu'il a vraiment pris chair de la sainte Vierge, a vraiment souffert et été crucifié, est mort, a été enseveli, et a ressuscité le troisième jour, mais il croit que tout cela eut lieu dans un autre lieu supérieur, et non dans celui-ci* »³. Les Évangiles ne relateraient alors rien d'autre qu'un passé recréé par l'apparition du cycle actuel, ceci étant sans doute lié au fait que le Christ avait promis de revenir depuis son propre temps : « *Christ, qui s'est offert une seule fois pour porter les péchés de plusieurs, apparaîtra sans péché une seconde fois à ceux qui l'attendent pour leur salut* »⁴. « *Le fils de l'homme doit venir dans la gloire de son Père, avec ses anges ; et alors il rendra à chacun selon ses œuvres* »⁵.

IV.3.58. Tout ceci est évidemment indémontrable ; et, bien qu'on ne puisse pas non plus prouver le contraire, on est plutôt enclin à ne pas y croire, même si Nisargadatta Maharaj n'hésite pas à pousser le bouchon encore plus loin : « *Au-delà de l'illusion il n'y a pas de temps. Vous ne pouvez pas vous demander si*

¹ Le monde des sciences, n°5 - octobre/novembre 2012.

² Stephen Hawking & Léonard Mlodinow, Y a-t-il un grand architecte dans l'Univers ?, 6.

³ Frère Raynier, Des Cathares et des Pauvres de Lyon.

⁴ Hébreux IX-28.

⁵ Matthieu XVI-27.

l'Absolu est sans l'illusion, car le temps n'y existe strictement pas. L'illusion n'a pas un cent-millième de seconde d'existence, alors que les scientifiques avancent une existence de milliards d'année »¹. Il y aurait malgré tout une certaine logique à ce qu'il en soit ainsi (cf. V-4-20) et, curieusement, cette théorie rejoint en partie celle des *récentistes*, initiée par Isaac Newton² et Jean Hardouin³ entre le XVII^e et le XVIII^e siècle, selon laquelle une partie de l'histoire aurait été inventée par l'Église et n'aurait jamais eu lieu : « *Il (David Carrette) s'intéresse à la révision chronologique "récentiste" depuis cinq ans, en lien avec François de Sarre et d'autres chercheurs. Son objectif : établir une synthèse moderne et accessible de la thèse récentiste. C'est dans ce cadre, que nous lui avons proposé, il y a deux ans déjà, la réalisation d'un hors-série exceptionnel sur le plus monstrueux complot de tous les temps, l'invention du Moyen-âge qui a eu pour objectif de légitimer le Nouvel Ordre Mondial chrétien actuel, et au-delà, de cacher une réalité implacable : la récurrence de "black-out" cycliques provoqués par les "Faux-Dieux", et déclenchés environ tous les mille ans, comme une "mise à jour" du système, et une régulation drastique du "virus humain" »*⁴. « *Nous avons mille preuves que l'Histoire elle-même, et de tout temps, a été falsifiée* »⁵. « *Il parut à Newton que le monde était de cinq-cents ans plus jeune que les chronologistes ne le disent ; il fonde son idée sur le cours ordinaire de la nature et sur les observations astronomiques* »⁶. « *Hardouin soutient que non seulement la plupart des médailles que nous tenons pour anciennes sont de fabrication récente, mais encore que les moines du XIII^e siècle ont forgé tous les ouvrages des auteurs sacrés et profanes de l'antiquité, à l'exception des œuvres de Cicéron, de Pline, des Géorgiques de Virgile, des satires et des épîtres d'Horace* »⁷. Les récentistes remettent donc en cause la réalité de quelques siècles : « *Nous avons vu qu'un événement de très grande ampleur s'est déroulé il y a environ huit-cent-cinquante ans, aux alentours de ce que nous appelons les XII^e et XIV^e siècles qui furent peut-être aussi les V^e et VI^e siècles "copier-coller et superposés" par les manipulateurs du temps* »⁸.

IV.3.59. Il n'est cependant pas impossible qu'il s'agisse là de la fin et du début de cycles d'existence, deux Rêves de Brahman se succédant. Un de ces black-out se serait même produit en Égypte il y a environ quarante siècles : « *Il y a quelque chose dont les hommes parlent avec épouvante [...] Râ doit commencer à refonder la Terre [...] Plus rien n'existe* »⁹. Ça ressemble aussi à la fin d'un

¹ Nisargadatta Maharaj, entretien du 05/10/79.

² Isaac Newton, Abrégé de la chronologie de Monsieur Newton.

³ Jean Hardouin, Chronologie de l'Ancien Testament restituée par les médailles.

⁴ Top Secret, n°61 - juin/juillet 2012.

⁵ Robert Charroux, Le livre des Maîtres du monde.

⁶ Voltaire, Lettres philosophiques, 17.

⁷ William Duckett, Dictionnaire de la conversation et de la lecture, tome XXXI.

⁸ David Carrette, Top Secret Hors-série n°9, VII.

⁹ Prophétie de Néferti.

plateau de jeu vidéo, quand on passe au niveau suivant si on a survécu, ou qu'on recommence au début en cas d'échec.

Cette thèse ressemble curieusement à celle de Roch Saüquere, si l'on suppose que les flyers sont des adversaires programmés à la manière de ceux d'une console de jeu (cf. V-3-37) : « *Si nous réussissons à empêcher le prochain black-out, le système solaire tout entier retournera à sa dimension originelle. Une fois libérés, les commandos d'élite (âmes) qui se sont volontairement infiltrés dans ce monde pour le sauver retourneront au divin et à l'immortalité. En revanche, les faux dieux, ces créatures extraterrestres en rupture de ban, savent très bien qu'ils n'auront pas d'échappatoire, pas de refuge. En dehors de cette matrice, l'éradication les attend... C'est pourquoi ils utilisent tous les moyens à leur disposition pour rester dans la boucle temporelle qu'ils ont créée, et qui les protège* »¹.

IV.3.60. Enfin, en tenant une nouvelle fois compte de l'adage de la Table d'Émeraude : « *Ce qui est en haut comme ce qui est en bas* », l'humanité fonctionnerait à l'image d'un simple individu. À ce titre, il deviendrait normal qu'elle connaisse des périodes de sommeil et d'inconscience, correspondant à ces fameux black-out. Il serait dès lors compréhensible qu'elle puisse se réveiller en initiant un nouveau cycle avec les souvenirs de la veille. Il y aurait alors bien, en ce sens, toutes les chances que l'histoire de Jésus soit un souvenir de l'hier de l'humanité.

⁽¹⁾ Le fait que Dieu vienne se manifester dans l'homme en lui transmettant le Souffle de Vie est aussi attesté par le dernier verset du deuxième chapitre du livre d'Isaïe, absent de la Septante et de la Vetus Latina, et différent dans la Vulgate ou la Bible hébraïque : « *Laissez donc l'homme dont le souffle est dans ses narines parce qu'il a été réputé pour le Très-Haut* »². « *Tenez-vous à l'écart de l'homme dans la narine duquel est un souffle : quel cas peut-on en faire ?* »³. On peut cependant faire converger les deux traductions : « *Laissez tranquille l'homme dont le souffle est dans ses narines parce qu'il est reconnu comme étant le Très-Haut* » (Vulgate). « *Restez loin de l'homme dans la narine duquel est le souffle de vie, parce qu'il est présumé être Lui* » (Bible hébraïque).

⁽²⁾ Cette souffrance semble nécessaire pour donner à quelques élus la volonté de faire des milliers de kilomètres uniquement dans le but de rencontrer des gens comme Nisargadatta Maharaj : « *Seul celui qui souffre profondément dans cette vie, qui est affligé, malheureux, se*

¹ Top Secret, n°66 - avril/mai 2013.

² Abbé Glaire, Vulgate.

³ Édouard Dhorme, La Bible - L'Ancien Testament.

dirigera vers la recherche spirituelle »¹. « *J'admire les étrangers. Non seulement ils font des milliers de kilomètres pour venir ici, mais ils dépensent beaucoup d'argent pour rester à Bombay* »².

On peut quand même s'étonner du fait que ce petit homme, agonisant d'un cancer généralisé, ait eu le pouvoir par sa divine parole de résoudre leurs misérables problèmes existentiels.

(3) Rachi explique que le sixième jour l'homme a été créé mâle et femelle : « *à double face* ». L'homme aurait ainsi eu primitivement deux côtés : un mâle et un femelle, qu'il n'y aurait plus ensuite eu qu'à séparer : « *Pris de courroux, le Dieu maître des éons et des puissances nous scinda et nous devînmes deux êtres vivants* »³ (cf. III-2-29). Il en résulte que ce serait à la fois Adam et Ève qui auraient été simultanément plongés dans la léthargie.

(4) Versets traduits depuis leurs citations dans La cité de Dieu de saint Augustin (XX-21), qui les a lui-même extraits de la Vetus Latina.

(5) Pour Bérose, le nom hellénisé du héros du déluge est Xisouthros : « *Il recevait la récompense de sa piété en étant enlevé pour habiter désormais au milieu des dieux* ». La version de l'Épopée de Gilgamesh est assez voisine : « *Il toucha nos fronts et, se tenant entre nous, il nous bénit : Auparavant, Utanapishtim était de nature humaine ; désormais Utanapishtim et sa femme sont bel et bien semblables à nous, les dieux ; qu'Utanapishtim habite désormais au loin, à l'embouchure des fleuves* ». L'histoire du déluge est aussi présente dans un mythe chaldéen, où le héros s'appelle Hasisatra, nom voisin de l'Atrahasis du mythe mésopotamien correspondant : « *Hasisatra et sa femme vont être enlevés pour vivre comme des dieux, et Hasisatra résidera au loin, à l'embouchure des fleuves* ».

(6) « *Voici donc un homme qui meurt, et, tandis qu'il atteint le paroxysme de la détresse physique, il entend le médecin constater son décès. Il commence alors à percevoir un bruit désagréable, comme un fort timbre de sonnerie ou un bourdonnement, et dans le même temps il se sent emporté avec une grande rapidité à travers un obscur et long tunnel [...] Il s'aperçoit qu'il continue à posséder un "corps", mais ce corps est d'une nature très particulière et jouit de facultés différentes de celles dont faisait preuve la dépouille qu'il vient d'abandonner. Bientôt d'autres événements se produisent : d'autres êtres s'avancent à sa rencontre, paraissant vouloir lui venir en aide ; il entrevoit les "esprits" de parents et d'amis décédés avant lui [...] Le moment vient ensuite où le défunt semble rencontrer devant lui une sorte de barrière, ou de frontière, symbolisant apparemment l'ultime limite entre la vie terrestre et la vie à venir. Mais il constate alors qu'il lui faut revenir en arrière, que le temps de mourir n'est pas encore venu pour lui. À cet instant, il résiste, car il est désormais subjugué par le flux des événements de l'après-vie et ne souhaite pas ce retour. Il est envahi d'intenses sentiments de joie, d'amour et de paix. En dépit de quoi il se retrouve uni à son corps physique : il renaît à la vie* »⁴.

(7) « *Au mois d'avril 1950, le fils de Sri Bholanath Jain, Nirmal, âgé de dix ans, mourait de la variole chez ses parents à Kosi Kalan, ville du district de Mathura. Le jour de sa mort, le garçon, très irascible, avait déliré. Par deux fois, il avait déclaré à sa mère : "Tu n'es pas ma mère. Tu es une Jatni. Je veux voir ma mère". En même temps, il indiquait la direction de Mathura et de Chhatta, une autre ville — plus petite mais dans la même direction — sans en*

¹ Nisargadatta Maharaj, entretien du 11/10/79.

² Nisargadatta Maharaj, entretien du 23/03/81.

³ Apocalypse d'Adam, 3.

⁴ Raymond Moody, La vie après la vie, II.

mentionner les noms (Chhatta est situé à un peu moins de dix kilomètres au-delà de Kosi Kalan, sur la route de Mathura). Peu de temps après avoir fait ces remarques étranges, l'enfant mourut. En août 1951, à Chhatta, la femme de Sri Brijlal Varshnay mettait au monde un fils ; ils l'appelèrent Prakash. On constata que Prakash pleurait beaucoup plus que les autres bébés. Hormis cela, son comportement fut normal jusqu'à l'âge de quatre ans et demi. C'est alors qu'il commença à se réveiller au milieu de la nuit et à sortir en courant dans la rue. Une fois rattrapé, il déclarait qu'il "était originaire" de Kosi Kalan, qu'il s'appelait Nirmal et qu'il voulait aller dans son ancienne maison. D'après lui, son père se nommait Bholanath »¹.

(8) Robert Ambelain a pris une grande partie de ses références dans les ouvrages de Robert Bleichsteiner et Marco Polo : « *Le dieu de la Terre, Bonpo, et les "douze intelligents", le (Karna) sacrèrent premier roi du Tibet sous le nom de Niati-tsanpo [...] Ils (les bonpos) prirent la fuite, non sans cacher leurs livres sacrés et leurs trésors, jusqu'aux temps "où l'action de la doctrine Bön, doctrine de la croix tamponnée, opérerait la libération de l'humanité" [...] Cimetières ou plus exactement emplacements réservés où, d'après les usages lamaïstes, les morts sont dépecés et abandonnés aux chiens et aux oiseaux. C'est également là qu'on se procure la chair humaine dont la littérature mentionne sans cesse l'emploi, au cours de rites horribles, en vue d'obtenir des capacités surnaturelles. On ne nous explique pas toujours bien nettement de quelle manière cela s'effectue. Mais il s'agit certainement de cannibalisme ; ceci ressort sans équivoque de plusieurs passages de la "Mine de pierres précieuses" de Taranatha. Ainsi le maître Djalandhara, saisissant un couteau, tranche des morceaux de la chair de ses deux élèves Dhama et Dhouma, et la consomme. Sans doute cela ne fut présenté plus tard que comme fantasmagorie pure, et la plus haute dignité des siddhi fut conférée aux deux victimes. Mais ailleurs encore il est constamment parlé de "mahamamsa", "grande chair", c'est-à-dire chair humaine. Il semble que d'après les tantriques de certaines sectes, on se procure des forces supraterrrestres en consommant la chair d'individus dont la haute perfection intime a fait subir même à leur substance physique des transformations particulières* »². « *Ces hommes sages s'appellent Tebet et Quesmur (Tibet et Cachemire), car ils sont de deux races différentes, et sont idolâtres. Tout ce qu'ils font, c'est par œuvre du Diable ; mais ils font croire aux autres gens qu'ils le font par sainteté et par œuvre de Dieu. Et ils ont un usage que je vais vous dire : quand un homme est condamné à mort et qu'il meurt par justice, ils prennent le corps, le font cuire, et le mangent* »³.

(9) Certaines expériences vécues plaident dans ce sens : « *Il existe en effet de nombreux cas de personnes, notamment dans la maladie d'Alzheimer, qui avaient perdu toute lucidité et capacité à communiquer et qui retrouvent soudainement cette faculté juste avant leur dernier souffle. Il arrive que ces visions soient partagées par les proches [...] Le fait de retrouver la lucidité au dernier stade d'une maladie d'Alzheimer est en soi un énorme caillou dans la chaussure du matérialisme réductionniste. Si le cerveau « produit » la conscience, le modèle tient tant que la conscience s'étirole à mesure que le cerveau s'abîme. Mais retrouver une pleine lucidité au dernier stade de cette dégradation physiologique du cerveau n'a aucun sens. Comme n'a aucun sens le fait d'affirmer que la mémoire est « stockée » dans le cerveau quand un proche assiste à la revue de vie complète et détaillée du mourant* »⁴. Ceci prouve qu'il y a une différence entre la mémoire et "l'accès" à la mémoire. Par exemple, lorsqu'on cherche un mot qu'on a sur la langue ou l'interprète d'une chanson qu'on reconnaît, le renseignement souhaité est inscrit de façon indélébile dans la mémoire, mais l'accès peut en

¹ Ian Stevenson, 20 cas suggérant le phénomène de réincarnation.

² Robert Bleichsteiner, *l'Église jaune*, I, II, III.

³ Marco Polo, *Le devisement du monde*, I-65.

⁴ Nexus, n°72 - janvier/février 2011.

être difficile. Ceci pourrait laisser penser, sans doute avec raison, que le cerveau ne serait pas le siège de la mémoire mais un simple récepteur qui la capterait plus ou moins efficacement. Cette hypothèse peut être créditée d'un argument relativement simple : La mémoire enregistre chaque jour l'équivalent d'une quinzaine de films en très très haute définition (pas seulement constitués d'images et de sons, mais aussi de goûts, d'odeurs, de sensations corporelles, d'ambiances, de sentiments, d'émotions et d'états d'âmes...), nombre qui augmente encore si on y adjoint les rêves. Preuve en est la finesse des détails d'un souvenir passé, quitte à le stimuler sous hypnose (comme des souvenirs de détails intra-utérins pourtant insignifiants ; cf. III-4 note 1). La mémoire d'une personne suffisamment âgée pourrait ainsi contenir environ cinq-cent-mille films en très très haute définition : « *Ma N.D.E. m'a convaincu qu'il existe une part secrète de nous-mêmes qui enregistre le moindre aspect de nos vies terrestres, et que cet enregistrement commence au tout, tout début* »¹. Où pourrait-elle stocker tout ça, sachant que le cerveau a quand même besoin d'un espace disponible non négligeable pour traiter par surcroît les données en cours, les enregistrer instant après instant dans un tampon appelé mémoire à court terme, tout en gérant simultanément le bon fonctionnement de l'organisme et du psychisme ? Cette mémoire est par ailleurs constituée en couches hiérarchiques en fonction de l'ancienneté et de l'importance des souvenirs, la capacité humaine de les y lire étant limitée à une certaine profondeur afin de ne pas trop encombrer le psychisme : « *La mémoire a besoin d'oubli. Mieux, sans lui, notre cerveau ne parvient plus à trier les données ni à leur donner du sens* »². Les personnes ayant cette faculté de tri déficiente, les hypermnésiques, en souffrent terriblement : « *Les psychologues Elizabeth Parker, Larry Cahill et James McGaugh, à l'université de Californie, ont publié en 2006 le premier cas connu d'une femme, âgée de quarante ans et identifiée par ses initiales A.-J., capable de se rappeler en détail tous les jours de son passé jusqu'autour de ses dix ans. Lorsqu'on lui donne une date quelconque, A.-J. se rappelle ce qu'elle faisait précisément ce jour-là, à quel jour de la semaine il correspondait et si un évènement important est survenu [...] Un fardeau épuisant dont elle affirme vouloir se débarrasser, sans jamais y parvenir : "Je vois défiler ma vie entière dans ma tête chaque jour et cela me rend folle"* »^b. Ce témoignage semble confirmer le fait que cette mémoire existerait pour tout le monde, forcément à l'extérieur du cerveau vu son ampleur en téraoctets, lui-même n'étant concerné que par la capacité d'y puiser ou non des souvenirs pour les charger dans une mémoire tampon qui, elle, lui appartiendrait bien : « *Ma théorie attribue au cerveau uniquement le stockage de la mémoire à court terme qui dépend des interactions électrochimiques neuronales. Ces souvenirs à court terme, tout comme les sensations, pensées, images et les fonctionnements moteurs du cerveau sont triés en permanence par l'hippocampe, puis mélangés par le système limbique à des émotions et des souvenirs plus anciens. Ensuite la mémoire est transférée au lobe temporal droit, d'où, je pense, elle se connecte à cette banque d'énergie universelle qui nous entoure et qui constitue l'Univers [...] Ce n'est pas un système qui stocke toujours les souvenirs, mais plutôt un émetteur-récepteur qui communique directement avec cette mémoire existant en dehors du cerveau humain* »³.

Le dernier argument plaidant en faveur d'une mémoire extérieure au cerveau concerne le fait qu'un individu vivant une N.D.E. passe bien souvent par une phase de récapitulation de son existence (cf. III-4-3), alors même qu'il est sous le joug d'un électroencéphalogramme plat (démontrant une activité nulle du cerveau). La capacité d'y puiser des souvenirs serait ainsi à l'image des sens, le cerveau n'étant que l'organe physique qui servirait à matérialiser cette faculté, comme l'œil ne serait que l'organe physique qui permettrait de connecter le sens de la vue avec le corps (cf. V-4-45).

¹ Eben Alexander, *La preuve du Paradis*, 34.

² *Science & Vie*, n° 1148 - mai 2013.

³ Melvin Morse, *La divine connexion*, 3.

Le docteur Alexander a cependant vécu une curieuse N.D.E. au cours de laquelle il avait perdu la mémoire, mais la façon dont il l'a récupérée à son retour peut malgré tout accréditer la thèse selon laquelle il ne l'a pas retrouvée, mais seulement *l'accès* à celle-ci : « *Je me suis réveillé un matin en possession de continents entiers de connaissance scientifique et médicale que je n'avais plus la veille. Ce fut l'un des aspects les plus étranges de mon expérience : ouvrir les yeux un matin avec plus que les fondamentaux d'une vie entière d'apprentissage et d'expérience qui fonctionnaient à nouveau* »¹.

Pour résumer, le corps ne ferait que capter les souvenirs, comme il le fait aussi des perceptions et des pensées, ce qui renforce significativement la thèse selon laquelle l'Univers matériel ne serait qu'une simulation (cf. Ø.1 & V-3-37).

On peut aussi noter au passage que le cerveau semble incapable d'accéder à des événements enregistrés dans sa mémoire s'ils échappent à son entendement. Il circule une légende selon laquelle les indiens n'auraient pas vu le navire de Cortès arriver au Yucatan en 1519 (ou la caravelle de Christophe Colomb en 1492, ou encore les bateaux de James Cook en Australie, suivant les versions), car cette vision aurait été trop différente de leurs perceptions habituelles. Le même phénomène pourrait expliquer les *missing-time* liés aux ovnis.

⁽¹⁰⁾ Le mot *akashique* vient du sanskrit आकाश (*akasha*) qui signifie *espace, éther*, et qui désigne le cinquième élément du Vedanta : « *Le terme Akasha (ā kā / shā) est un mot sanskrit qui signifie "éther" ou "espace qui est dans tout". Voulant dire à l'origine "rayonnement" ou "éclat", l'Akasha était considéré dans la philosophie hindoue comme le premier et plus fondamental des cinq éléments, les autres étant "Vata" (air), "Agni" (feu), "Ap" (eau) et "Prithivi" (terre). L'Akasha englobe les propriétés des cinq éléments ; c'est la matrice à partir de laquelle tout ce que nous percevons avec nos sens est apparu et à laquelle tout retournera ultimement. Les "Annales akashiques" sont les mémoires perpétuelles de tout ce qui se produit et s'est jamais produit dans l'espace et le temps* »².

On verra dans le tableau V-3-68 que l'éther est associé à la Trinité et au Témoin : « *Les rishis (prophètes de la vérité) ont perçu qu'au commencement du monde, existait un état de conscience non manifestée. À partir de cet état de conscience unifié, les vibrations subtiles du son silencieux cosmique -aum- se manifestèrent. À partir de cette vibration apparut tout d'abord l'élément "éther". Cet élément éthérique commença à se mouvoir librement ; ces subtils mouvements de l'Éther étaient créés par le principe du mouvement, l'"air", qui est l'Éther en action. Il y eut friction lorsque le corps éthérique commença à se mouvoir, et par cette friction fut créée de la chaleur. Ces particules d'énergie-chaleur se combinèrent pour former une lumière intense et à partir de cette lumière se manifesta l'élément "feu". Par cette chaleur du Feu, certains éléments éthériques se dissolurent³ et se liquéfièrent, manifestant l'élément "eau", qui se solidifia ensuite pour former les molécules de la "terre". De telle sorte que l'"Éther" se manifesta dans les éléments "air", "feu", "eau" et "terre [...] Les cinq éléments de base existent en toute matière [...] tous les cinq originaires de l'énergie provenant de la Conscience Cosmique* »⁴.

⁽¹¹⁾ L'identité dont il est question ici est distincte de celle pour laquelle se prennent les êtres humains telle qu'elle apparaît sur les Cartes Nationales d'Identité et dont Nisargadatta Maharaj disait : « *Il n'existe aucune identité indépendante [...] Tant qu'une identité subsiste la vérité ne peut pas être perçue* »⁵. Il s'agit donc plutôt ici de *l'identité avec Brahman*, ou de *l'identité*

¹ Eben Alexander, La preuve du Paradis, 26.

² Ervin Laszlo, Science et champ akashique.

³ Le verbe *dissoudre* n'a normalement pas de passé simple, mais il en subsiste d'anciennes formes.

⁴ Gérard Edde, Chakras et Santé.

⁵ Nisargadatta Maharaj, entretien du 29/12/80.

telle qu'elle est définie dans la théorie des fonctions mathématiques, à savoir la fonction qui à tout élément associe lui-même, le "1" (élément neutre multiplicatif) de la loi de composition des applications.

(12) Smith serait une sorte d'Antéchrist¹ qui aurait trahi son père, qui n'est autre que le démiurge du faux monde.

(13) Saint Augustin pose deux questions intéressantes sur le libre arbitre : « *Explique-moi maintenant, si cela est possible, pourquoi Dieu a donné à l'homme le libre arbitre de la volonté, sans lequel il ne pourrait certainement pécher, s'il ne l'avait reçu [...] Je ne vois pas encore comment il n'y a pas contradiction entre la prescience divine connaissant nos péchés, et notre libre arbitre les commettant* »².

Saint Jérôme répond à la première : « *Dieu m'a donné le libre arbitre, et il ne peut être véritablement libre si je ne fais pas ce que je veux* »³.

La seconde entre pleinement dans le cadre de l'appel de cette note au paragraphe IV-3-22 : Dieu étant omniscient, il connaît nécessairement tout ce qui va arriver, ce qui rend le futur prédestiné et interdit le libre arbitre. On pourrait éventuellement résoudre ce problème en modifiant la définition de l'omniscience : « *La perte de tout intérêt pour la connaissance aboutit à l'omniscience, qui n'est que le don de connaître ce qui doit être connu au bon moment pour agir sans erreur* »⁴. Une alternative consisterait à posséder la faculté d'oublier :

« *Ne vois pas autre chose que l'éternel MAINTENANT. Ne t'embarrasse que de ce qui doit s'accomplir dans le moment même [...] Une fois ceci accompli, pourquoi ne pas l'oublier ?* »⁵.

« *Tu n'atteindras pas la paix sauf par l'oubli universel* »⁶. « *L'oubli — cet oubli noble et des plus élevés — ne se manifestera pas avant que tous les doutes n'aient été chassés* »⁷. Ainsi, Dieu aurait tourné le film du monde avec un scénario qui l'aurait parfaitement satisfait. Mais pour pouvoir le visionner dans les meilleures conditions possibles, il aurait préféré l'oublier.

Il ne serait donc plus important de savoir si un choix donné a été libre ou non car seul compterait réellement le fait qu'on ne le connaisse pas par avance : « *Il n'y a aucun choix et il n'existe rien qui puisse choisir [...] Quelqu'un peut être conçu en Inde et vivre plus tard de l'autre côté du monde... c'est déjà enregistré. Croyez-le ou non !* »⁸. « *Vous n'avez pas la liberté de décider de quoi que ce soit. La Source vous conduira inmanquablement dans la direction de son déroulement strictement ordonné, quel qu'il soit. Votre seule liberté tient au fait que vous sachiez que la Source tire les ficelles* »⁹. « *Vois que tout se fait sans toi. Les choses ont toujours fonctionné d'elles-mêmes, sans décision de ta part. La peur que les choses aillent de travers sans ton intervention est une idée, rien de plus [...] Le libre arbitre n'existe pas et tu n'as le contrôle de rien* »¹⁰.

Ceci résout en outre le problème de la *théologie de l'agonie du Christ* initiée par Grégoire de Naziance et Serge de Constantinople, puis corrigée par Maxime le Confesseur : « *Il paraît invraisemblable que le Christ n'ait pas su si la chose (éviter son supplice) était possible ou non*

¹ Top Secret, n°68 - août/septembre 2013.

² Augustin d'Hippone, Traité du libre arbitre, II-1-1 & III-4-9.

³ Jérôme de Stridon, Sur les erreurs de Pélage.

⁴ Nisargadatta Maharaj, Je Suis, 88.

⁵ Joseph Benner, La Vie Impersonnelle, XIII-14 & 15.

⁶ Astravakra Gîta, XVI-11.

⁷ Nisargadatta Maharaj, entretien du 06/07/80.

⁸ Nisargadatta Maharaj, entretien du 02/10/79.

⁹ Satyam Nadeen, De la prison à l'Éveil, 36.

¹⁰ Karl Renz, Pour en finir avec l'Éveil et autres erreurs conceptuelles, III.

et qu'il ait opposé volonté à volonté »¹. « Il est impossible que dans un seul et même sujet coexistent deux êtres qui veulent des choses contraires »². « L'expression "deux opérations" en scandalise un grand nombre parce qu'elle n'a jamais été employée par aucun des saints et recommandables prédicateurs des mystères de l'Église et qu'elle aurait pour conséquence que l'on confesserait deux volontés se comportant de façon contraire l'une par rapport à l'autre, comme si d'une part le Dieu Verbe avait voulu accomplir la Passion salvatrice, et que d'autre part l'humanité qui est en lui avait résisté à sa volonté en lui étant contraire »³. « Nous confessons une seule volonté de Notre-Seigneur Jésus-Christ, car notre nature humaine a été évidemment prise par la divinité »⁴. « De même que nous confessons ses deux natures unies sans confusion ni division, de même conformément aux natures, nous affirmons deux volontés, la divine et l'humaine, ainsi que deux opérations naturelles, la divine et l'humaine, cela pour confirmer parfaitement et sans omission que le même et unique Jésus-Christ, Notre-Seigneur et Dieu, est vraiment par nature Dieu parfait et homme parfait [...] Si quelqu'un ne confesse pas selon les saints Pères, en un sens propre et véritable, deux volontés du même et unique Christ Dieu unies dans un plein accord, la divine et l'humaine, puisque selon chacune de ses deux natures Il était, par nature, à même de vouloir notre salut, qu'il soit condamné »⁵.



Agonie du Christ, Psautier cistercien (XIII^e siècle)

Pourtant, seule la volonté divine existe, elle n'est rien d'autre que le script du scénario divin : « J'annonce dès le commencement ce qui doit arriver, Et longtemps d'avance ce qui n'est pas encore accompli ; Je dis : Mes arrêts subsisteront, Et J'exécuterai toute ma volonté »⁶. La volonté humaine est simulée, mais l'homme croit sincèrement pouvoir l'utiliser à son gré. Ainsi, lorsque Jésus dit : « Père, s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de moi ! Toutefois, non comme moi (ἐγώ (ego)) je veux mais comme toi [...] Non pas ma volonté mais la tienne »⁷, il affiche effectivement une aspiration égocentrique pour que les événements suivent un autre cours que celui qui a été fixé dans le scénario divin. Ça prouve simplement qu'il n'avait pas encore franchi le mur de la perception à ce moment là (cf. V-3-7), car il aurait connu sinon la nature réelle de ses pensées ; il aurait su qu'elles se manifestent le plus souvent par réaction

¹ Grégoire de Naziance, Quatrième discours théologique, XII.

² Apollinaire de Laodicée, Fragment 150.

³ Serge de Constantinople, Psèphos.

⁴ Lettre du Pape Honorius à Serge.

⁵ Maxime le Confesseur au Concile de Latran.

⁶ Isaïe XLVI-10.

⁷ Matthieu XXVI-39, Marc XIV-36.

émotionnelle à une situation donnée. Cette supplication ne démontre donc pas l'existence en lui d'une volonté autonome mais seulement celle d'un simulacre d'une telle volonté. Jésus aurait dû dire : *« Je capte des pensées contenant le refus de ces futurs événements, mais ils se produiront quand même si c'est ce qui est prévu dans le scénario »*.

(14) Cette hypothèse est sans doute liée à l'un des phénomènes spatio-temporels se manifestant à l'intérieur des trous noirs : *« À la traversée de l'horizon (d'un trou noir), espace et temps intervertissent leurs rôles — à l'intérieur d'un trou noir, la direction radiale devient la direction temporelle »*¹.

(15) *« Voyons la deuxième forme possible du temps : le temps imaginaire. À la différence du temps réel — toujours en mouvement d'un instant à l'autre —, le temps imaginaire ne s'écoule pas (il est comme "gelé"). Dans le temps imaginaire, l'énergie ne peut donc pas exister. Qu'allons-nous y trouver à la place ? Ce que les spécialistes, depuis quelques années, appellent l'information [...] À l'instant zéro, il n'y a rien d'autre que de l'information. Quelque chose de purement numérique mais qui "encode" toutes les propriétés de l'Univers destiné à apparaître après le Big-Bang. Nous tenons donc les deux "bouts" de l'Univers : à l'échelle zéro le temps imaginaire et l'information, à l'échelle de Planck le temps réel et l'énergie [...] En somme, une brutale "transition de phase" entre l'énergie imaginaire (l'information originelle) et l'énergie bien réelle va se déployer dans le Big-Bang, pour créer les galaxies, les étoiles par milliards, la Terre, vous et votre chien »*².

(16) Selon certaines théories de la physique, cette information initiale serait toujours à la base de l'architecture de l'Univers : *« Les atomes sont de la conscience virtuelle, sont de l'âme virtuelle. Selon la théorie quantique, ils ne sont pas simplement de la matière remplissant de l'espace, leur essence peut être considérée plutôt comme de l'information. On peut définir l'information, dans le sens de l'actuelle théorie de l'information, comme étant le contenu mesurable d'une forme (Gestalt) dans un système, ou autrement dit, comme la mesure d'une quantité de forme. Ainsi, aussi bien l'énergie que la matière, telle que nous les comprenons aujourd'hui à travers la physique quantique, sont "information". Il n'y a qu'une seule substance [...] Mon hypothèse est la suivante : la "solution par la Ur-alternative" indique la possibilité la plus simple et la plus abstraite pour faire remonter les particules élémentaires à quelque chose de plus simple. Lors de la mesure d'un événement (la réduction du paquet d'ondes), une seule des possibilités va se réaliser. La plus petite alternative est : Oui/Non, une alternative binaire, ce que j'appelle un URE. Les notions d'espace-temps, de particules et de champs émergent ensuite comme approximations à partir de cette plus petite unité, qui n'est donc ni une particule ni une longueur, mais une "unité logique", un atome de logique, à savoir cette information que contient un objet, par exemple un gène. Il s'agit de l'information mesurable de tant de bits »*³. *« It from bit ». Autrement dit, tout "être" — chaque particule, chaque champ de force, le continuum espace-temps lui-même — tire sa fonction, sa signification, son existence entière — même si c'est indirectement dans certains contextes — à partir des réponses oui/non que les appareils ont donné aux questions, aux choix binaires, aux bits. "It" symbolise l'idée que chaque élément du monde physique a au fond — un fond très profond, dans la plupart des cas — une source immatérielle et une explication, que nous appelons la réalité, qui surgit, en dernière analyse, par la pose de questions oui/non et de l'enregistrement des réponses fournies par les appareils de mesures, bref, que toutes les choses physiques ont une origine dans la théorie de l'information et que c'est un univers*

¹ Brian Green, *La réalité cachée*, 9 note 4.

² Igor et Grishka Bogdanov, *Le visage de Dieu*.

³ Carl Friedrich von Weizsäcker, *Sur la spirale incessante*.

participatif [...] Demain nous aurons appris à comprendre et exprimer toute la physique dans le langage de l'information »¹. « En 2008, le détecteur d'ondes gravitationnelles GEO600 de Hanovre, en Allemagne, a capté un signal anormal suggérant que l'espace-temps était pixellisé »². Ceci s'intègre malgré tout avec ce qui précède dans le sens où ce bit ultime d'information serait la limite de la connaissance humaine et non pas du réel qui, lui, n'en aurait aucune. Autrement dit, en utilisant une analogie mathématique : la connaissance humaine serait dénombrable, tandis que le réel serait continu (cf. V-4 note 5) : « Les entiers sont un exemple de ce que les physiciens appellent une quantité émergente. Dans cette perspective, le terme de mécanique "quantique" est impropre : la théorie ne contient pas de quanta (c'est-à-dire des quantités discrètes) dans sa formulation. Dans des systèmes tels que l'atome d'hydrogène, les processus décrits par la théorie engendrent du discret à partir de la continuité sous-jacente [...] Les éléments fondamentaux de nos théories ne sont pas des particules mais des champs : des objets continus semblables à des fluides qui occupent tout l'espace [...] Les objets que nous qualifions de particules élémentaires ne sont pas des fondamentaux, ce sont en fait des modes d'oscillation de champs continus »³.

C'est un peu un détournement de la célèbre sentence de Léopold Kronecker au congrès de Berlin de 1886 : « Dieu a fait les nombres entiers, tout le reste est l'œuvre de l'homme », que l'on pourrait alors interpréter ainsi : « Tout ce que l'entendement humain peut comprendre de l'œuvre de Dieu peut être mis en correspondance avec des nombres entiers ; le reste n'est que le résultat de spéculations mentales ». Il y aurait en conséquence deux continus : celui du véritable réel et celui que l'homme a recréé à partir du dénombrable qu'il peut seul connaître ; l'image et la figure (cf. II-5-12), car il faut bien préciser que l'homme ne peut véritablement manipuler que les nombres réels qu'il est capable de construire, appelés *les nombres réels calculables* et dont l'ensemble est à son tour dénombrable. Les autres n'existent qu'à titre théorique et ne sont jamais utilisés individuellement, sinon ils en deviendraient calculables, mais en paquets non dénombrables formant des *intervalles*.

Tout mathématicien *sait* par ailleurs que ces deux infinis (le dénombrable et le continu) sont distincts, et il peut le prouver par un procédé relativement simple appelé *la diagonale de Cantor* grâce auquel on démontre qu'il est impossible de créer une liste indicée par des entiers de tous les nombres réels compris entre 0 et 1, ceci en construisant à partir de la liste elle-même un nombre réel supplémentaire qui ne s'y trouve pas (il suffit que, pour tout rang n, sa n-ième décimale soit différente de celle du n-ième nombre de la liste), ce qui rend caduque la validité d'une telle liste. Mais on est bien loin de véritablement comprendre la raison de l'existence de tous ces infinis (de plus, ce sont des cardinaux et il en existe d'autres, comme celui dont on parle quand on fait tendre *x* vers l'infini pour trouver la limite d'une fonction ; cf. V-4 note 9) ; à tel point que lorsqu'il a publié sa théorie, Cantor s'est violemment heurté à l'hostilité de ses pairs.

À l'opposé de toutes ces considérations intellectuelles, celui qui a franchi le mur du langage ne comprend pas Dieu, il le "vit" : « Lorsqu'on renonce à une opinion par le moyen de la compréhension, l'opinion en question disparaît et demeure alors seulement la connaissance »⁴. « Ce que vous pensez avoir compris n'est qu'un mouvement dans votre conscience, et vous êtes séparé de ce genre de conscience [...] Si vous vous dites: j'ai compris, l'objectif n'a pas été atteint. Vous devez arriver à l'état où vous avez cette impression : "je ne comprends rien du tout" »⁵. « Tant que ce nœud du "je connais" demeurera serré en toi tu n'atteindras pas la Réalité Suprême »⁶.

¹ John Archibald Wheeler, Information - physics - quantum : The search for links.

² Le monde des sciences, n°6 - décembre/janvier 2013.

³ Pour la Science, n°423 - janvier 2013.

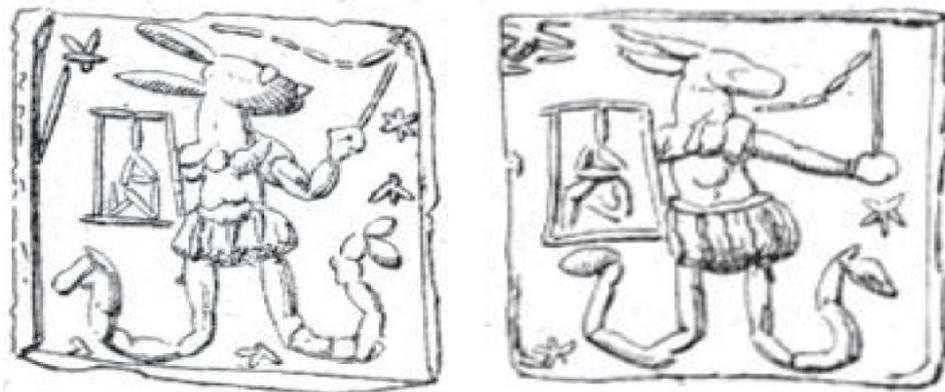
⁴ Mōhan Wijayarātna, La philosophie du Bouddha, I.

⁵ Nisargadatta Maharaj, entretiens des 06/07/80 & 06/09/79.

⁶ Haritâyana, Tripurarâhasya, X.

- 4 - L'âne.

IV.4.1. Si on considère le troisième animal attribué au dieu égyptien Seth, à savoir l'âne (cf. II-5-5), il est mêlé au serpent dans plusieurs sources anciennes. Seth est par exemple représenté sous la forme d'un serpent à tête d'âne sur certains sarcophages : « *Sur le fond des sarcophages B1C et B5C de Bersheh apparaissent de nombreuses créatures mythologiques dont un serpent à tête d'âne [...] C'est là une tradition purement locale de la Moyenne Égypte, qui ne peut être autre chose qu'une tentative de réconcilier les deux tendances usuelles (de l'âne et du serpent), créant ainsi une nouvelle créature mythologique naturellement associée à Seth* »¹. On retrouve aussi cette double nature sur quelques bijoux gnostiques, dont quelques-uns appartiennent à la collection personnelle d'Adrien Blanchet, où l'on voit un personnage avec une tête d'âne et des jambes en forme de serpents :



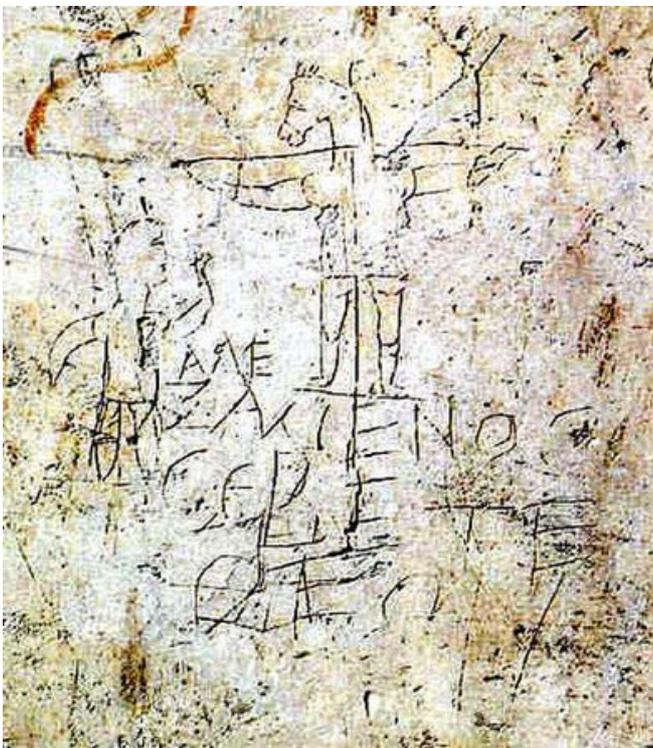
Ceci est sans doute dû à l'assimilation par les Ophites de Seth, représenté par un homme à tête d'âne, avec le serpent Typhon : « *Les Égyptiens donnent toujours à Typhon le nom de Seth* »². Sans oublier que Seth est le prototype du Rédempté : « *Alors survint de la hauteur la Puissance de la grande Lumière, la Manifestation. Elle donna naissance aux quatre grandes lumières : Armozel, Oroïael, Davithé et Éleleth, et au grand et incorruptible Seth, le fils de l'Homme incorruptible Adamas* »³.

¹ William Arthur Ward, Seth as Hiw - "Braying Ass" - in the Middle Kingdom.

² Plutarque, Isis et Osiris, 41.

³ Évangile Égyptien, LI-20.

IV.4.2. On trouve une autre allusion à cette identification dans un texte de Minutius Felix : « *J'entends dire qu'ils adorent, par je ne sais quel excès de stupide crédulité, la tête consacrée d'un âne* »¹, ainsi que dans la première image connue de la crucifixion, un graffiti du III^e siècle découvert en 1857 au Pædagogium du mont Palatin à Rome, représentant un homme en croix avec une tête d'âne. À cause de l'inscription au bas de l'image : « *Alexamenos adore son Dieu* », la plupart des historiens pensent qu'il s'agit d'une caricature destinée à railler le Christianisme, mais l'existence d'une gravure : « *J'ai recueilli en Syrie une petite pierre gravée, qui représente un personnage à tête d'animal, accompagné d'une croix, rappelant singulièrement la fameuse caricature du Christ onocéphale du mont Palatin* »², et d'une amulette découverte à Montagnana en Italie représentant un crucifix où le supplicié a une tête d'âne³ tend à montrer que ce symbolisme était alors une affaire sérieuse, quand bien même il a disparu par la suite : « *Même Leclercq, tout en reconnaissant qu'il est suffisamment reconnu à l'heure actuelle que le type iconographique de l'onocéphale soit relié aux cultes chrétiens hérétiques, émettait des réserves quant à la légitimité de le reconnaître dans le soi-disant Crucifix blasphématoire du Palatin, du fait que : "pas une tablette, pas un papyrus ne montre un homme onocéphale crucifié, et c'est de cela qu'il s'agit..."* (Dictionnaire, 3055). *L'importance de la découverte de Montagnana tient en ceci qu'il ne peut plus rester aucun doute sur le fait que cette réserve devrait être désormais caduque* »^c.



¹ Minutius Felix, Octavius, IX.

² Charles Clermont-Ganneau dans : Revue critique d'histoire et de littérature, n° 31 - 02/08/1879.

³ Sergio Bettini, Nuovo Didaskaleion, n° 1 - 1947.